

REF

Z
7791
B93
v.2
1929-38
GTU REF



Digitized by the Internet Archive
in 2025

BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE LATINE

T. II
(1929-1938)

PAR
† D. DONATIEN DE BRUYNE

ET
D. CYRILLE LAMBOT



Supplément à la Revue Bénédictine

ABBAYE DE MAREDSOUS

1938

Bulletin D'Ancienne Litterature
Chretienne Latine

T. II

(1929-1938)

Pages 1-24 are bound in Revue
Benedictine v.41 (1929)

Pages 25-56 are bound in Revue
Benedictine v.42 (1930)

Pages 57-92 are bound in Revue
Benedictine v.43 (1931)

Pages 93-128 are bound in Revue
Benedictine v.44 (1932)

Pages 129-160 are bound in Revue
Benedictine v.45 (1933)

LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

(DOM C. LAMBOT)

564. G. KRÜGER. *A Decade of Research in early Christian Literature* 1921-1930. — Harv. Theol. Rev., 26, 1933, p. 173-321, et en fascicule distinct.

Le savant historien a dressé le bilan des travaux parus entre 1921 et 1930 sur la littérature chrétienne des origines à s. Grégoire le Grand et à s. Jean Damascène. Voici comment se déroule cette vue rétrospective. D'abord les manuels et les ouvrages généraux. En second lieu, les symboles de foi, les Actes des martyrs, les Pères apostoliques, les écrivains gnostiques, les apologistes grecs. Enfin les Pères de l'Église proprement dits : grecs, orientaux et latins avec une section spéciale pour s. Augustin. M. K. donne en tête la liste des publications et des principales recensions ; puis avec plus ou moins d'ampleur sa propre appréciation. Cet arrangement est des plus commodes car il permet de trouver sans retard le menu renseignement bibliographique et allège d'autant l'exposé synthétique. Inutile de dire que le relevé est extrêmement soigné. M. K. n'a pas apporté moins d'attention aux publications catholiques et non-allemandes qu'aux autres. Il a mis dans ses jugements toute la bienveillance possible. Nous sommes heureux de constater le cas et l'usage qu'il a bien voulu faire du présent Bulletin : ce nous est une récompense et un encouragement également précieux.

565. V. USSANI. *Index latinitatis italicae Medii Aevi antiquioris per litterarum ordinem digestus*. — Arch. latin. med. aevi, 6, 1931, p. 1-96.

566. M. HELIN. *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevi*. — Arch. latin. med. aevi, 8, 1933, p. 1-88 et en fascicule distinct.

Bien que dressés spécialement en vue du nouveau Du Cange, ces index et leurs pareils sont d'une utilité générale considérable. Quand on songe au labeur austère qu'ils ont imposé, on ne peut qu'en être très reconnaissant envers leurs auteurs.

M. Helin qui parle en termes si modestes de son travail nous saura gré sans doute de relever ces omissions : Geoffroi de Bath († 1135), cfr *Rev. bénéd.*, 10, 1893, p. 29-36 ; le *libellus* liégeois contre les prêtres concubinaires publié *ibid.* 35, 1923, p. 249 ; les *Excerpta* de la Vie de s. Guibert effectués par Sigebert de Gembloux (cf. *Bull.* I, 397).

Dans la liste de M. Ussani il conviendrait de faire figurer l'ancien *Ordo scrutiniorum* de la Bibl. Ambr. (Henry Bradshaw Soc. LXVII) dont les rubriques abondent en termes rares.

567. [R] M. MANITIUS. *Geschichte der lat. Liter. des Mittelalters*. III. (Bull. II, 393). — Götting. gelehrte Anz., 194, 1932, p. 41-57 : H. Walther ; Histor. Vierteljahrs., 27, 1932, p. 145-147 : K. Strecker.

La recension de M. W. est très riche en indications complémentaires se rapportant aussi bien aux volumes précédents qu'à celui-ci.

Sans se départir d'un ton courtois et même amical, M. K. regrette cependant l'insuffisance d'informations sur les manuscrits, l'étroitesse du point de vue purement classique, la part mesquine faite à la littérature proprement théologique.

568. M. MANITIUS. *Geschichtliches aus alten Bibliothekskatalogen*. — Neues Archiv, 48, 1929, p. 148-156.

Indication de manuscrits oubliés par les éditeurs ou perdus. Voici quelques noms : Salvien, Victor de Vitte, Cassiodore, Eugène de Tolède, Aldhelm, Beda.

569. V. BULHART. *Lexikalische und kritische Beiträge*. — Wiener Studien, 48, 1930, p. 70-75.

Notons les n^{os} 7 (Ps.-Cypr. De mont 3 [ed. Hartel p. 107, 14]), 10 (Epist. pontif. 1056 [Conc. ed. Schwartz IV, 2, p. 132] 151), 11 (Serm. Arrian. Fragm. I 7 p. P. L., XIII 611B).

570. G. SÖRBOM et Y. ENGLUND. *Ad Minucium Felicem*. — Eranos. Acta Philologica Suecana, 27, 1929, p. 146-148.

1. *Octav.* IV, 1 : *cum omnes hac spectacula voluptate caperemur* : « Verbo quod est ' omnes ' mea quidem sententia [Sörbom] et Minucius Felix et Octavius et pueri significantur. »

2. *Ibid.* V, 10 : *insontium nocentiumque*. Ainsi porte le ms. Les éditeurs, à commencer par Winterfeld, ont changé en *nocentumque*. M. Englund revient à la leçon du ms. parfaitement justifiable.

571. J. SCHMIDT. *Minucius Felix oder Tertullian ?* — Borna-Leipzig, 1932, 8^o, 122 p.

M^{lle} S. estime que la question de priorité ne peut être résolue par des comparaisons. Elle en restreint d'ailleurs considérablement la base en montrant que les ressemblances résultent de l'emploi de lieux communs de l'apologétique chrétienne et du recours aux mêmes sources.

Si l'A. place l'*Octavius* au milieu de II^e siècle, c'est à cause de la physionomie générale, tant philosophique que littéraire, de l'écrit, qui n'est qu'une transfiguration chrétienne des traditions formées par Cicéron et Sénèque.

572. H. HOPPE. *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians* (Publications of the new Society of Letters at Lund. 14) — Lund, C. W. F. Gleerup, 1932, 8^o, 162 p.

Les ouvrages de Tertullien sont d'un latin si étrange, si déconcertant parfois, la tradition manuscrite en est si pauvre que toute étude sur le vocabulaire et le style de cet auteur est appelée à rendre les plus grands services. M. Hoppe a déjà donné en 1908 une esquisse sur la syntaxe et le style de Tertullien. Depuis il a encore approfondi ce sujet. Le présent ouvrage est le fruit de ses observations minutieuses. La première Partie est consacrée à la syntaxe, la seconde à quelques particularités de style, la troisième au vocabulaire, notamment aux néologismes. Enfin, M. H. fait la critique de quelques passages particulièrement difficiles. Ouvrage aussi indispensable à l'historien qu'au philologue.

573. S. REINACH [Note sur Tertullien *Apolog.*, ch. 5]. — Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres, 1929, p. 235.

Il s'agit du passage d'après lequel « Tibère averti des miracles opérés en Palestine, aurait proposé au Sénat, qui refusa, de mettre Jésus au rang des dieux. » Tert. aurait tiré cette donnée d'un manuel d'apologétique d'origine romaine, où des procès-verbaux du Sénat auraient été mis en œuvre.

574. TERTULLIEN *De spectaculis* suivi de PSEUDO-CYPRIEN *De spectaculis*. Texte établi par A. BOULANGER (Publ. Fac. Lettres Univ. Strasbourg. Textes d'étude I). — Paris, Belles-Lettres, 1933, 8°, 116.

M. B. a revu soigneusement, et non sans en tirer de nouvelles améliorations du texte, le ms. *Agobardinus*. L'introduction est d'une parfaite clarté. — On aimera trouver à la suite du traité de Tertullien l'écrit ancien (? de Novatien) consacré au même sujet et développant les mêmes thèmes. Cette nouvelle édition est basée sur les trois principaux manuscrits.

575. THASCI CAECILI CYPRIANI *De habitu virginum*. A Commentary, with an Introduction and Translation by S. A. E. KEENAN (C. U. A. Patr. Stud. XXXIV). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1932, XIV-188 p.

576. THASCI CAECILI CYPRIANI. *De Mortalitate*. A Commentary... by M. L. HANNAN (C. U. A. Patr. Stud. XXXVI). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1933, XII-102 p.

Le texte n'est autre que celui de Hartel. L'Introduction fait une large place à l'exposé des sources tant païennes que chrétiennes. Le commentaire littéral, fait surtout du point de vue du latin classique, aurait gagné à plus de sobriété et de concision.

577. H. KOCH. *La sopravvivenza di Cipriano*. — Ric. relig., 9, 1933, p. 502-522.

M. K. continue de suivre s. Cyprien à la trace à travers la littérature africaine (cf. *Bull.* II, 470) : Victor de Vitte, Vigile de Tapse, Fulgence de Ruspe et Facun-

dus d'Ermiane. Les persécutions vandales ont provoqué un retour d'actualité aux ouvrages de s. Cyprien, notamment à sa lettre sur le martyre.

578. H. ARMINI. *Textkritiska bidrag*. Eranos, 28, 1930, p. 35-39.
N° 7. Remarque sur Arnobe II, 43.

579. A. PIGANIOL. *Dates constantiniennes*. — Rev. litt. et philos. relig., 12, 1932, p. 360-372.

Un papyrus d'Oslo récemment publié et la correspondance d'un disciple de Jamblique conservée parmi les lettres de l'empereur Julien empêchent décidément de tenir que l'unité de l'empire était chose faite en 323 : la victoire sur Licinius à Chrysopolis date du 18 septembre 324.

Fort de cette mise au point, M. P. aborde le problème difficile que posent avec leurs deux dédicaces à Constantin les « Institutions divines » de Lactance (I, 1 et VII, 26). Il les tient toutes deux pour authentiques. La première serait de 322-324, la seconde se placerait entre la défaite de Licinius et son exécution. Elles servaient à une nouvelle édition, destinée à l'empereur, d'un écrit dont la composition première datait d'avant 311. Mais en ce cas, Lactance aurait à deux reprises présenté son ouvrage à Constantin, ce qui est assez étrange. Malgré leur mérite les vues de M. P. ne sont donc pas encore pleinement satisfaisantes.

580. S. AMBROSII *De Tobia*. A Commentary with an Introduction and Translation by L. M. ZUCKER (C. U. A. Patr. Stud. XXXV). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1933, p. XII-210.

Texte de C. Schenkl. Introduction banale. Le commentaire littéral, quoique faible, offrira cependant quelque utilité.

581. C. BRAKMAN. *Ad Hegesippum quem edidit Vincentius Ussani*. — Mnemosyne, 60, 1932, p. 321-335.

Discussion sur une dizaine de passages et indication de sources qui ont échappé à l'éditeur.

582. ALSTON HURD CHASE. *The metrical Lives of St Martin of Tours by Paulinus and Fortunatus and the prose Life by Sulpicius Severus*. — Harvards Studies in Class. Philol., 43, 1932, p. 51-76.

Bonne étude sur l'utilité qu'offrent les Vies métriques de Paulin de Périgueux et de Venance Fortunat pour vérifier la tradition manuscrite de la Vie de Sulpice-Sévère.

583. A. Y. CAMPBELL. *Ausoniana*. — Class. Quarterly, 28, 1934, p. 45.
Brèves notes sur *Parentalia* 30, 6 et *Ordo Urbium* 8, 9.

584. R. HAIDA. *Die Wortstellung in der Peregrinatio ad loca sancta*. — Inaug. Diss... Univ. Breslau, 8°, 68 p. s. l. n. d.

Examen très étendu et minutieux des places variables qu'occupent l'attribut, le verbe, l'adverbe, etc., dans la phrase d'Etheria. De ce point de vue rien ne s'oppose à ce que la *Peregrinatio* date de la fin du IV^e siècle.

585. W. VAN OORDE. *Lexicon Ætherianum*. — Amsterdam, J. H. Paris, 1929, 8°, 219 p.

N'ayant pu, en dépit de longues recherches, prendre directement connaissance de cet ouvrage, nous prions le lecteur de bien vouloir s'en rapporter à la notice du *Bull. d'hist. bénéd.*, n. 3589.

586. J. SCHRYNEN. *De Ontwikkelingsgang in de taal van sint Augustinus*. — *Studia cathol.*, 6, 1930, p. 330-343.

Mgr S. illustre par de nombreux exemples l'effort constant que fit s. A. pour dégager son style des formes classiques, lorsque celles-ci ne pouvaient plus servir d'expression adéquate aux réalités nouvelles et aux circonstances concrètes.

587. S. M. J. HOLMAN. *Nature-Imaginery in the works of St. Augustine* (C. U. A. Patrist. Stud. XXXIII). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1931, 8°, XII-154 p.

Répertoire analogue à celui dressé par M. Springer pour s. Ambroise (*Bull.* II, 476). On se demande de quelle utilité peuvent bien être pareils ouvrages.

588. C. L. HRDLICKA, O. S. B. *A Study of the Late Latin Vocabulary and on the Prepositions and Demonstrative Pronouns in the Confessions of St. Augustine* (Cath. Univ. Amer. Patr. Stud. XXXI). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1931, 8°, XII-268 p.

Cette étude repose sur un *index verborum* complet des Confessions, lexique destiné, lui aussi, à la publication. La première partie décrit les éléments post-classiques du vocabulaire : néologismes forgés par s. Augustin, mots de formation récente en usage autour de lui, termes empruntés au grec et à l'hébreu. L'A. examine aussi les changements de sens constatés dans les C. Les deux autres parties sont consacrées aux prépositions et aux adverbes. Répertoire très détaillé qui servira de complément utile au livre récent de M. Balmus (*Bull.* II, n. 299).

589. D. FRANCES O. F. M. *Controversen over Augustinus' Belijdenissen*. — *Studia Catholica*, 6, 1930, p. 344-361.

Vue d'ensemble sur les controverses récentes touchant la nature, le genre littéraire, le but, et surtout la valeur historique des Confessions.

590. M. INGUANEZ, O. S. B. *Frammenti onciali Cassinesi delle Enarr. in Psalmos e dei Tractatus in Joannis evang. di S. Agostino*. — *Miscell. Cassin.*, II, 1932, p. 5-13.

Les fragments des Enarrationes sont considérables : il n'y a pas moins de

52 feuillets en onciale de la fin du VII^e siècle (cod. 271). Pour les *Tract. in Iohan.*, deux feuillets seulement, du VII-VIII^e s.

591. M. INGUANEZ, O. S. B. *Un Frammento visigotico del sec. VIII del « De Trinitate » di S. Agostino.* — *Miscellanea Cassinese*, 9, 1931, p. 1-4.

Deux feuillets comprenant des passages du l. I, ch. 7, 12 et 13.

592. S^r AGNES. *De Eenheid van s. Augustinus' De Civitate Dei.* — *Studia catholica*, 6, 1930, p. 110-126, 164-181.

Cette étude aboutit aux mêmes constatations qu'avait faites R. J. Deferrari (*Bull.* II, 193).

593. J. CHAPMAN, O. S. B. *The origin of the Rules of St. Augustine.* — *Downside Review*, 49, 1931, p. 395-407.

Il est intéressant de connaître quelle fut l'opinion du regretté dom C. sur l'origine de la Règle de s. Augustin. Elle proviendrait selon lui du Sud de la Gaule et, inspirée de Cassien, aurait peut-être pour auteur s. Honorat d'Arles.

594. E. HAULER. *Die dem hl. Augustinus zugeschriebene Predigt über die Verwandlung von Wasser in Wein.* — *Wiener Studien*, 50, 1932, p. 129-151.

C'est le sermon, non augustinien à coup sûr, publié deux fois par A. Mai d'après un très ancien ms. de la Bibl. Sessorienne. Il n'y a pas longtemps, dom Wilmart l'a réédité à l'aide de quatre mss. (cf. *Bull.* II, n. 196), mais, au jugement de M. H., en faisant trop peu de cas des ms. Sess. et Cambridge, et en se laissant parfois influencer par des considérations théologiques (!). Cette appréciation nous a valu un nouveau texte dont l'apparat critique semble bien exhaustif ; il est seulement regrettable que M. H. n'ait pas pris connaissance de l'article complémentaire de dom Wilmart sur le début du Sermon (*Bull.* II, n. 307).

595. A. WILMART, O. S. B. *Cadre du commentaire sur Job du prêtre Philippe.* — *Anal. Regin.*, 1933, p. 315-322.

Ce cadre est fourni par les « Capitula » du Vat. Reg. lat. 111. D. W. joint à son édition la lettre d'envoi à Nectaire de Constantinople et le début du 1^{er} livre, qui ne figurent pas dans Migne.

596. *Concilium universale Chalcedonense* edidit E. SCHWARTZ. Vol. II, Pars 1^{or} : *Collectio Novariensis de re Eutychis* (*Acta Conc. Œcum.*, t. II, vol. II, p. 1^{or}). — Berlin et Leipzig, W. de Gruyter, 1932, 4^o, XII-92 p.

597. S. LEONIS MAGNI *Tomus ad Flavianum Constantinopolitanum* (ep. XXXVIII) *additis testimoniis Patrum et eiusdem* S. LEONIS M. *epistula ad Leonem I imp.* (ep. CLXV) ad codicum fidem recensuit C. SILVA-TAROUCA s. I. (Textus et Docum. Ser. theol. 9). — Rome Univ. Pont. Greg., 1932, 8°, 68 p. 4 Lires.

598. S. LEONIS MAGNI *Epistulae contra Eutychis haeresim*. Pars prima : *Epistulae quae Chalcedonensi concilio praemittuntur*. Ad codicum fidem recensuit C. SILVA-TAROUCA s. I. De clausularum ratione praefatus est F. DI CAPUA (Textus et Docum. Ser. theol. 15). — Rome, Univ. Pont. Grégor., 1934, xxxii-90 p.

M. Schwartz a exclu délibérément de sa récente édition des lettres de s. Léon (*Bull.* II, n. 501-502) la plus célèbre de toutes, le *Tomus ad Flavianum*, la réservant pour la publication intégrale de la *Collectio Novariensis de re Eutychis*, recueil d'actes relatifs aux débuts de l'eutychianisme. La lettre de s. Léon à Flavien y figure en effet dans des conditions particulièrement intéressantes, à cause de la souscription d'un certain Tiburtius, notaire pontifical, attestant qu'il a édité le tome sur un ordre exprès du pape Léon. On sait que celui-ci fit envoyer partout des copies de sa lettre. Celle de la correction de Novare en est une, la seule qui subsiste dûment authentiquée. Est-il permis d'en conclure, comme fait M. S., que la collection comme telle émanerait de la Chancellerie papale ? Il ne semble pas. Ce pourrait être le fait d'un particulier. Comme en témoigne une lettre rééditée récemment par M. Schwartz (*ACE*, II, 4, p. 145), le cas d'Eutychès intéressa très tôt à Rome certains milieux étrangers à la Curie. Par contre, nous ne ferons aucune difficulté d'admettre que le dossier a été constitué antérieurement au synode de CP. du 28 juillet 450.

Parmi les anciennes collections de lettres de s. Léon concernant l'affaire d'Eutychès, la plus riche est celle, célébrée par Quesnel, qu'on appelle coll. Grimani. Aussi M. Schwartz en a-t-il fait la base de sa grande édition. Le R. P. Silva-Tarouca procède autrement. Ses préférences vont à la Coll. de Ratisbonne (*Clm* 14540). Les Ballerini y voyaient déjà un exemplaire du recueil envoyé en 540 par le pape Vigile à l'empereur Justinien. Le R. P. n'est pas éloigné de penser comme eux. Une chose est du moins certaine : l'archétype du ms. de Munich provenait directement du registre de s. Léon, et ce manuscrit lui-même est le seul qui en ait conservé intacte l'ordonnance primitive. On s'accorde à en proclamer le texte excellent. Ces motifs ont décidé du choix du R. P.

Comme M. Schwartz l'a fait pour la Collection Grimani, le P. Silva-Tarouca s'est donc proposé de reproduire celle de Ratisbonne. Pour la commodité du monde des écoles, il en a donné en fascicule distinct le tome de Léon et sa lettre dogmatique à l'empereur Léon I accompagnée des *Testimonia Patrum*. Heureuse innovation : grâce à la ponctuation exceptionnellement précise et régulière du Ms. de Munich, l'éditeur a pu reconstituer la disposition stichométrique, laquelle

semble originale et permet de vérifier aisément jusqu'à l'intérieur de la phrase les règles du cursus. Les autres lettres sur Eutychès sont publiées selon l'ordre, chronologique, de la Coll. Ratisb. Le premier fascicule, seul déjà sorti de presse, contient les lettres antérieures au concile de Chalcédoine. L'édition est enrichie d'une précieuse étude sur le cursus léonien due au spécialiste si compétent qu'est M. F. di Capua.

599. F. R. MONTGOMERY HITCHCOCK. *The Confessio and Epistola of Patrick of Ireland and their literary affinities in Irenaeus, Cyprian and Orientius*. — Hermathena, 47, 1932, p. 202-238.

Les textes bibliques de P. sont presque constamment d'accord avec l'Irénée latin. L'influence de s. Cyprien est aussi très sensible. Celle d'Orientius, évêque d'Auch (c. 405-455), nous paraît moins assurée. Il y a aussi de nombreux points de contact avec Victorin de Pettau et s. Augustin.

600. A. P. MCKINLAY. *A tentative Classification of the Manuscripts of Arator De Actibus Apostolicis based on a Study of the Capitula and Tituli*. — Trans. and Proceed. of the Americ. Philol. Assoc., 61, 1930, p. xxx.

601. A. P. MCKINLAY. *Studies in Arator. I. The Manuscript Tradition of the Capitula and Tituli*. — Harvards Studies in Class. Philol., 43, 1932, p. 123-166.

L'examen des *capitula* permet de classer nos Mss. d'Arator en deux classes, présentant de notables divergences. La répartition en chacune de ces classes est confirmée par la teneur des *tituli* ou table des matières placée en tête de tous les mss. complets, un seul excepté. On se demande cependant avec inquiétude si ce critère basé sur le cadre purement extérieur du poème mérite pareil crédit, M. McK. reconnaissant lui-même que la division en chapitres remonte seulement à la période carolingienne. Il ne peut évidemment intervenir qu'à titre subsidiaire. Peut-être la suite des études de M. McK. nous rassurera-t-elle. En attendant nous possédons un bon texte des *Capitula* et des *Tituli* (ces derniers étaient restés inédits), qu'il y aura lieu de comparer avec les sommaires des manuscrits bibliques.

602. O. DOBIACHE-ROJDESTVENSKY. *Le codex Q. v. I. 6-10 de la Bibliothèque publique de Léninegrad*. — Speculum, 5, 1930, p. 21-48.

Ce ms., actuellement démembré en cinq volumes, a passé au XVII^e s. de Corbie à Saint-Germain-des-Prés, et est entré en 1792 au Musée Doubrowsky. Depuis lors, malgré le grand intérêt qu'il présente il a passé inaperçu. Il est écrit en onciale et date du VI^e siècle. En voici brièvement le contenu : 1. Pseudo-Rufin *De Fide*, 2. Fulgence *Ep. de fide catholica*, 3. Origène-s. Jérôme ; deux homélies sur le

Cantique, 4. S. Jérôme *ep. ad Fabiolam de XLII mansionibus, ep. ad Demetriadem*. (L'auteur de l'article observe qu'il est particulièrement regrettable que Hilberg, éditeur des lettres de s. Jérôme, ait ignoré l'existence de ce témoin, le plus ancien de tous.)

Après examen de diverses caractéristiques du ms. où semblent mises à exécution certaines instructions de Cassiodore, M. D.-R. incline à penser que le précieux codex sort du scriptorium de Vivarium, hypothèse qui n'est assurément pas dénuée de vraisemblance.

603. L. R. LIND et A. RAPP. *A manuscript of the tractatus « De Quattuor virtutibus »*. — *Speculum*, 8, 1933, p. 255-257.

Ce traité est mieux connu sous le titre *Formula honestae vitae* attribué à Martin de Bracara. Le nouveau ms., récemment acquis par l'Univ. d'Illinois, présente des variantes notables, bien qu'il soit seulement du XV^e s.

604. BR. KRUSCH. *Die handschriftlichen Grundlagen der Historia Francorum Gregors von Tours*. — *Histor. Vierteljahrs.*, 27, 1932, p. 673-757 ; 28, 1933, p. 1-21.

605. BR. KONSCH. *Eine neue Handschrift der Miracula Gregors von Tours*. — *Neues Archiv*, 50, 1933, p. 424-425.

L'édition de l'*Hist. Franc.* dans MGH (Arndt) est aussi satisfaisante que possible en dépit des critiques de Bonnet. La classification des mss. reste toujours cependant un domaine ouvert, que l'activité de M. Kr. contribue puissamment à enrichir et à ordonner. Description très poussée du ms. de Namur et de ceux qui s'y rattachent : Paris B. N. 5922, 9765, 5921, Saint-Omer 706, Bruxelles 6439-6451. Identification, pour quelques éditions anciennes, des mss. utilisés. Dans un appendice « Fredegarius-Oudarius » M. K. prend la défense, contre MM. Levillain et Baudot, de sa thèse exposée sous le même titre en 1926 : la chronique dite de Fredegaire est l'œuvre d'au moins trois auteurs.

Le nouveau ms. des *Miracula* est le Stuttgart Theol. Fol. 188 (Zwiefalten) XII^e s., à classer dans la catégorie 5 a.

606. S. M. B. DUNN. *The style of the Letters of St. Gregory the Great*. (C. U. A. Patristic Studies, XXXII). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1931, 8°, XII-120 p.

Parmi les procédés de style méthodiquement analysés par S^r Dunn, le plus notable est certainement l'emploi très fréquent que s. Grégoire fait de formules toutes faites. On avait déjà remarqué que plusieurs lettres contiennent non seulement l'une ou l'autre phrase mais des paragraphes entiers, identiques, que l'on retrouve également dans le *Liber diurnus*. S^r Dunn en a fait un inventaire complet, ainsi que des figures de rhétorique usitées par S. Grégoire.

607. A. VON FRAGSTEIN. *Isidor von Sevilla and die sogenannten Germanicusscholien*. — Ohlau i. Schl., H. Eschenhagen, 1931, 80, 86 p.

Étude sur les relations très complexes existant entre diverses données astronomiques d'Isidore et l'explication interpolée de l'*Aratus Latinus*, improprement appelée « Scholia sangermanensia Germanici ».

608. A. WILMART, O. S. B. *Un nouveau texte du faux concile de Césarée sur le comput pascal*. — Anal. Reginensia, 1933, p. 19-27.

Texte conservé dans le Reg. lat. 39. Se rapproche de la recension A (cf. BR. KRUSCH, *Stud. zur christl.-mittelalterl. Chronol.*).

609. M. L. W. LAISTNER. *Source-Marks in Bede Manuscripts*. — Journ. of theol. St., 34, 1933, p. 350-354.

Dans la Préface de son commentaire sur s. Marc, qui n'est guère, comme on sait, qu'une mosaïque d'extraits patristiques, Bède recommande instamment aux copistes de reproduire avec soin l'indication des sources, faite à l'instar du commentaire sur s. Luc. On a cru longtemps que les copistes n'avaient pas, en général, tenu compte de ces instructions. Mais en 1926, le P. Sutcliffe a fait connaître deux manuscrits de la Vaticane où se trouvent désignés par sigles les noms des quatre grands docteurs latins. M. L. y ajoute maintenant une longue liste d'autres manuscrits portant les mêmes indications : sur douze témoins consultés, deux seulement en sont dépourvus et ils sont les moins anciens. L'A. a fait pour le Comm. sur s. Luc des constatations pareilles, avec cette différence que la proportion de mss. sans sigles est un peu plus forte. Par contre aucune trace de sigles dans les autres œuvres exégétiques de Bède.

610. R. DAVIS. *Bede's early Reading*. — Speculum, 8, 1933, p. 179-195.

Précieux relevé des sources utilisées par Bède, spécialement dans ses derniers écrits.

611. H. V. CANTER. *The Venerable Bede and the Colosseum*. — Trans. and Proceed. Americ. Philol. Assoc., 61, 1930, p. 150-164.

Migne P. L. XCIV, 543 : « Quamdiu stat Colisaeus stat et Roma etc. », Col. désigne l'amphithéâtre de Flavien, non pas la statue colossale de Néron.

612. CH. W. JONES. *Bede and Vegetius*. — Class. Review, 46, 1932, p. 248-249.

613. G. MACDONALD. *Bede and Vegetius*. — Class. Review, 47, 1933, p. 124.

On n'avait jamais observé que Bède eût utilisé l'ouvrage de Vegetius *Epitoma rei militaris*. M. Jones relève quatre cas de dépendance, le quatrième (*Hist. eccl.* 1, 5) restant douteux au jugement de M. Macdonald.

614. M. L. W. LAISTNER. *The Medieval Organ and a Cassiodorus Glossary among the spurious works of Bede*. — *Speculum*, 5, 1930, p. 217-221.

L'*Interpretatio psalterii* (P. L. 93, 1099) n'est guère qu'une série de passages tirés de Cassiodore.

615. N. FICKERMANN. *Der Widmungsbrief des hl. Bonifatius*. — *Neues Archiv*, 50, 1933, p. 210-221.

616. P. LEHMANN. *Die Grammatik aus Aldhelms Kreise*. — *Histor. Vierteljahrschr.*, 27, 1932, p. 758-771.

Se rendant aux raisons de M. Fickermann, M. Lehmann abandonne sa thèse préconisée récemment (*Bull.* II, n. 513) en faveur d'Aldhelm. La lettre d'envoi du *grammaticus germanicus* ne convient qu'à la grammaire de Boniface. Celui-ci est bien l'auteur de l'une et de l'autre pièces.

617. M. BUCHNER. *Rom oder Reims die Heimat des Constitutum Constantini*. — *Histor. Jahrb.*, 53, 1933, p. 137-168.

Le faussaire aurait pris occasion du couronnement de Louis le Pieux par Étienne IV à Reims, en 816, pour opposer à Byzance, sous le couvert d'une fiction, le nouvel état de choses politique et religieux, issu de cette collusion des deux pouvoirs.

Quoi qu'il adienne de cette hypothèse, les sources du c. c., sa première diffusion et la tradition manuscrite sont nettement en faveur d'une origine française.

618. L. K. BORN. *The « Specula Principis » of Carolingian Renaissance*. — *Rev. belge philol. hist.*, 12, 1933, p. 583-612.

Les « Miroirs des Princes » constituent sous des formes variables une espèce littéraire très ancienne et très vivace. La renaissance carolingienne nous en a livré un bon nombre que M. B. passe en revue, d'Alcuin à Hincmar. Conclusion : peu d'originalité ; absence de vues proprement politiques et économiques ; le point de vue reste surtout religieux et moral.

619. K. STRECKER. *Der Lazarusrythmus des Paulinus von Aquilée*. — *Neues Archiv*, 47, 1927, p. 143-158.

Appréciation très élogieuse de la découverte de dom Wilmart (*Bull.* I, 76) et réédition de la pièce. M. S. élève de sérieuses difficultés, tirées surtout de la métrique, contre une attribution à Paulin des *Versus de Jacob et Joseph*.

620. J. RAMACKERS. *Eine unbekannte Handschrift der Alcuinbriefe*. — *Neues Archiv*, 50, 1933, p. 425-428.

Paris B. N. lat. nouv. acq. 1096. Manuscrit du premier quart du IX^e s., étroitement apparenté comme texte à l'*Harleianus*, et écrit comme ce dernier à Corbie.

621. A. DAENTL. *Walahfrid Strabos Widmungsgedicht an die Kaiserin Judith und die Theoderichstatue vor der Kaiserpfalz zu Aachen.* — Zeitschr. des Aach. Geschichtsvereins, 52, 1930, p. 1-38.

On trouvera dans cette étude d'ordre moins littéraire qu'historique et archéologique une nouvelle édition, qui veut être plus soignée que celle des MGH, des poèmes connus sous le titre *Versus in Aquisgrani palatio* (cod. S. Gall. 869).

622. A. WILMART, O. S. B. *Un Florilège carolingien sur le symbolisme des cérémonies du baptême avec un Appendice sur la lettre de Jean Diacre.* — Anal. Regin., 1933, p. 153-179.

Ce florilège figure, accompagné d'ouvrages d'Alcuin, dans le *Vat. Reg. lat.* 69, le *Parisin.* 5577, l'*Escur.* L. III. 8, manuscrits dont l'écriture a des attaches manifestes avec Tours. Une origine alcuinienne n'est donc pas improbable. Odilbert de Milan pourrait bien s'en être servi pour sa réponse à la consultation de Charlemagne.

La célèbre lettre du diacre romain Jean à Senarius a été largement exploitée par l'auteur du florilège, comme par bien d'autres animés d'un même dessein. C'est pourquoi dom W. a jugé opportun d'en donner une nouvelle édition. Excellente pensée excellemment mise en œuvre.

623. M. LINTZEL, S. I. *Die Zeit der Entstehung von Einhards Vita Karoli.* — Kritische Beiträge zur Gesch. des Mittelalters (Festschr. f. R. Holtzmann). Histor. Stud. Hft 238, 1933, p. 22-42.

L'A. rabaisse considérablement la date de composition. Eginhard prit sa retraite en 830 à Seligenstadt. C'est alors qu'il écrivit la *Vita Karoli*. Par là s'expliqueraient le mécontentement de son époque, la quasi-indifférence à l'endroit de Louis le Pieux, le peu d'intérêt pour la cause impériale, qui s'affichent dans ce récit. Une difficulté provient cependant du catalogue de Reichenau de 821 qui mentionne déjà l'ouvrage d'Eginhard mais M. L. s'attache à montrer que la notice sur la Vita est une addition notablement plus récente.

624. J.-M. HANSSENS. *Le texte du « Liber officialis » d'Amalaire.* — Ephem. Liturg., NS VII, 1933, p. 113-125, 225-248, 315-328, 413-424, 493-505.

Le R. P. H. annonce au seuil de son étude une longue série d'articles. Il se passera un certain temps avant qu'ils aient tous paru. Ne voulant pas tarder davantage à en informer nos lecteurs, nous groupons ici les cinq premières publications qui forment un tout purement documentaire.

L'A. commence par donner une description du *Liber de officiis ecclesiasticis* en sa forme la plus développée : quatre livres, avec divers compléments, un dossier de lettres, préfaces générales et prologues particuliers. Puis il passe en revue les diverses éditions de cet ouvrage, de Chochleus à Migne. Une troisième section, particulièrement importante, est consacrée aux manuscrits examinés

en leur matérialité suivant l'ordre alphabétique des dépôts où ils sont conservés : il n'y en a pas moins de 57 ! L'A. groupe enfin les témoignages contemporains sur l'ouvrage d'Amalaire et établit que le titre original doit être « Liber Officialis ».

625. J. B. HABLITZEL. *Angelom von Luxeuil und Hrabanus Maurus.*
— Bibl. Zeitschr., 19, 1931, p. 215-227.

Les commentaires d'Angelom sur la Genèse et le livre des Rois ont pour source immédiate ceux de Raban Maur.

626. A. WILMART, O. S. B. *Un développement de Pascase Radbert sur l'Eucharistie dans la lettre de Pascase Radbert à Fredigard.*
— Anal. Regin., 1933, p. 267-278.

Ce développement s'insère dans le texte de Migne (d'après Sirmond), *P. L.* CXX, 1362 C, immédiatement après ces mots : ... *in illo unum inueniamur.* Dom W. le publie d'après *Paris. lat.* 2840 et le *Reg. lat.* 72. On obtient de la sorte cet ensemble : 1. la première partie de la lettre ; 2. l'explication de la Cène selon s. Matthieu ; 3. le florilège patristique, à la place occupée dans l'édition de Migne, mais légèrement modifié au début et considérablement développé ; 4. l'épilogue.

Dans un troisième ms. le *Paris.* 12299, les extraits se présentent en deux fois : d'abord avant la lettre : là ils correspondent matériellement au développement susdit mais l'ordre est différent et deux pièces nouvelles sont en surplus ; ensuite, après la lettre, sous une forme semblable en gros aux *Sententiae cath. Patrum* de Migne.

Devant pareille complexité, Dom W. se contente d'exposer ce nouvel aspect de la tradition ; il reste à savoir quelle part revient à Radbert dans cet état de choses.

627. M. CAPPUYNS, O. S. B. *Jean Scot Érigène, sa vie, son œuvre, sa pensée.* — Louvain, Abbaye du Mont-César ; Paris, Desclée de Brouwer, 1933, gr. in-8°, XXIII-414 p.

Il existe quantité de livres et d'articles sur l'énigmatique Jean Scot Érigène. Toutefois, l'objet en est ordinairement limité à un point de vue particulier. Très souvent, l'examen critique y repose sur des bases incertaines ou incontrôlées. Un trop grand nombre ont été entrepris et conduits sous l'empire de préjugés non exempts de passion. Autant de circonstances qui rendent désirable, nécessaire même, un travail complet, vraiment critique, et serein. Nous voici servis à souhait.

Le présent ouvrage comporte deux grandes parties. La seconde, embrassant la pensée philosophique et théologique d'Érigène, ne nous retiendra pas longtemps, mais la première offre à notre point de vue un intérêt tout spécial, car l'A. y soumet à l'examen scientifique ce que les textes avec la tradition reflètent de la personne et de l'activité d'Érigène, et ce qui se présente, à tort ou à raison, comme son œuvre. Les informations directes sur le personnage étant relativement

maigres, il a fallu en mener la discussion de front avec la description de son époque et l'analyse critique de son héritage littéraire.

Érigène naquit en Irlande dans le premier quart du IX^e s. Contrairement à ce qu'on affirme souvent, sa patrie n'aurait pas été capable, à elle seule, de lui donner cette formation intellectuelle dont, plus tard, les fruits étonnèrent le continent. Jusque vers 845, on ne sait rien de lui. C'est à la Cour, où il n'est pas sûr qu'il ait rempli la charge de professeur palatin, qu'il nous apparaît soudain, jouissant de toute la confiance de Charles le Chauve et de l'amitié de Prudence de Troyes. Était-il clerc ? Il ne semble pas, du moins à ce moment. Alors déjà, il bénéficiait d'une réputation bien établie de savant et de lettré, à laquelle les *Annotationes in Martianum Capellam* et les *Carmina*, qui datent de ce temps, font assurément honneur.

Jean Scot ne prit pas une part bien active aux ardentes controverses théologiques du IX^e siècle. On n'a même de certitude que pour son intervention dans la querelle prédestinationnelle. Là du moins elle fut d'importance. Le *De predestinatione* (850-851) fait déjà preuve de l'originalité qui distinguera toutes les œuvres théologiques d'Origène. Cet ouvrage ne lui ayant suscité que des ennuis, Érigène revint à ses études, inaugurant une période féconde en travaux philologiques, au premier rang desquels se placent ses traductions.

Au IX^e siècle, la connaissance du grec sur le sol français était le privilège d'un petit nombre de gens ; encore ne la poussait-on pas très loin. Après 851, Érigène perfectionna considérablement celle, encore médiocre, qu'il avait pu acquérir, si bien qu'il se trouva en mesure de traduire le Pseudo-Denys, Maxime le Confesseur, Épiphane, Grégoire de Nysse. Pour ce dernier Père, la version n'était connue que par fragments. On apprendra avec satisfaction que dom C. a eu la bonne fortune d'en retrouver un manuscrit complet.

Ce contact intime qu'Érigène entretenait avec les Pères Grecs n'enrichit pas seulement ses connaissances philologiques, il féconda sa propre pensée, déjà portée d'elle-même à s'évader des chemins battus. Trois œuvres maîtresses en sont issues : le *De divisione naturae*, le Commentaire du Pseudo-Denys, le Commentaire et l'Homélie sur s. Jean. Le premier de ces ouvrages, le plus important aussi, a laissé une tradition manuscrite très complexe, où dom C., mettant au point les vues de Traube, distingue trois recensions, également authentiques. La date de composition est fixée entre les années 862 et 866.

Passé l'an 870, on n'a plus de trace d'une activité quelconque d'Érigène. Il est probable qu'il mourut vers ce temps-là. La légende ne tarda pas à embellir sa mémoire jusqu'à en faire un saint. Cependant, ses livres, les plus personnels qu'ait laissés la renaissance carolingienne, allaient leur chemin et exercèrent surtout à l'aube de la scolastique, une influence considérable. La condamnation du *De div. nat.* par Honorius III en 1225 leur porta un coup qui aurait pu leur devenir fatal. Mais ils retrouvèrent de la faveur auprès de certains philosophes et historiens modernes qui se plurent à voir en Érigène un précurseur

des siècles de lumière, un lointain mais authentique ancêtre de la libre-pensée.

Cet engouement, qui n'a pas entièrement disparu, est une erreur. Érigène n'est nullement un philosophe émancipé des normes traditionnelles de la croyance. Il apparaît comme théologien, préoccupé surtout de pénétrer le sens de l'Écriture et de la Foi, en s'aidant sans doute de la réflexion personnelle en laquelle il place une confiance sans bornes, mais aussi en tenant compte de l'enseignement des Pères. Parmi ceux-ci, les grecs ont ses préférences. C'est parce qu'elle reflète leur pensée que la sienne brilla d'un éclat si singulier, qu'avec le temps on en vint à s'en inquiéter. Dom C. s'attache spécialement à justifier Érigène du grief de panthéisme : les apparences contraires tiennent aux conceptions monistes où il s'est complu ; malgré d'indéniables analogies, on aurait tort de réduire ces conceptions à un monisme substantialiste ou idéaliste ou conceptualiste. Le monisme d'Érigène est — propose dom C. — exemplariste : sans cesser d'être distinctes de Dieu, les substances créées se réunissent à lui par ce qu'elles possèdent de plus proche de l'exemplaire divin d'où elles sont sorties.

Redisons-le : l'importance de ce beau travail tient principalement à ce que dom C. a revu sur les sources et de la manière la plus personnelle tous les problèmes — et ils sont légion — qui se posent au sujet de Scot Érigène. La documentation manuscrite est notablement plus considérable qu'elle ne l'était auparavant ; on peut même la dire exhaustive. Soulignons enfin la multitude et souvent la nouveauté des aperçus sur la vie intellectuelle et littéraire de la Renaissance carolingienne.

628. G. LAEHR. *Die Briefe und Prolog des Bibliothekars Anastasius*. — Neues Archiv, 47, 1928, p. 416-468.

629. ANASTASII BIBLIOTHECARI *Epistolae sive Praefationes* recensuerunt E. PERELS et G. LAEHR. — Mon. Germ. Hist. Epist. VII, 1928, p. 395-442.

Édition critique des lettres — la plupart épîtres dédicatoires. L'article de M. L. fournit sur chacune d'elles toutes les indications désirables, exclut certaines traductions attribuées à tort à Anastase et se clôt sur un portrait moral et historique du personnage. — Prenant occasion de la part que prit Anastase dans la rédaction du Registre du pape Nicolas I, nous dirons un mot de la lettre de celui-ci à Charles le Chauve concernant la traduction du Pseudo-Denys par Scot Érigène (MGH, ep. VI, p. 651-652). On la met souvent en relation avec une lettre personnelle d'Anastase sur le même Érigène, adressée elle aussi au roi Charles (MGH, ep. VII, p. 430-434). A juste titre, D. M. Cappuyns tient cette lettre de Nicolas pour fort suspecte, même sous sa forme originale et il n'est pas éloigné de croire qu'elle est due à la plume de Lanfranc, lequel l'aurait forgée pour sa lutte contre Bérenger (*Jean Scot Érigène*, p. 154-157. *Bull.* II, 627).

630. E. PERELS. *Hinkmar von Reims und die Bonifatiusbriefe*. — Neues Archiv., 48, 1929, p. 156-160.

Utilisation des lettres de s. Boniface par Hincmar, non seulement dans le *De iure metropolitanorum* comme l'a relevé M. Tangl, mais aussi dans son mémoire pour le procès de Rothad.

631. P. W. FINSTERWALDER. *Eine Parteipolitische Kundgebung eines Anhängers Lothars I.* — Neues Archiv, 47, 1928, p. 393-415.

632. M. LINTZEL. *Die Angebliche Parteischrift eines Anhängers Lothars I.* — Neues Archiv, 49, 1930, p. 1-9.

Il s'agit d'un petit florilège biblico-canonique, du VIII^e-IX^e siècle, qui paraît aux yeux de M. F. avoir une couleur politique, tandis que M. L. le tient pour insignifiant.

633. A. WILMART, O. S. B. *Catéchèses celtiques.* — Anal. Regin., 1933, p. 29-112.

634. A. WILMART, O. S. B. *Une source carolingienne des catéchèses celtiques.* — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 350-351.

D. W. publie une grande partie du recueil Reg. lat. 49, d'origine celtique, vraisemblablement armoricaine, où se trouvent pêle-mêle des explications de textes scripturaires, des extraits patristiques, des sermons, etc. L'écrivain ecclésiastique le plus récent qui s'y trouve utilisé est Pascase Radbert. Le manuscrit appartient encore au X^e siècle.

635. A. WILMART, O. S. B. *La lettre-préface de la « Visio Anselmi Scolastici ».* — Anal. Regin., 1933, p. 283-285.

Cette lettre, restée inédite, est publiée d'après trois manuscrits. Le titre que le poème a dans le Vat. Reg. lat. 73 permet de corriger l'assertion des auteurs de l'Histoire littéraire au sujet d'Ansellus (ou Anselmus). Celui-ci vivait non à Fleury mais à Saint-Germain d'Auxerre.

636. K. STRECKER. *Die metrischen Viten des Hl. Ursmarus und des Hl. Landelinus.* — Neues Archiv., 50, 1933, p. 135-158.

Ces Vies réunies dans le ms. 77 de Verdun ont été utilisées par Mabillon, la première aussi par les Bollandistes (d'après un ms. de Gembloux aujourd'hui perdu). Mabillon et Henschen ont en outre publié des extraits de la *Vita Ursuari*. La présente étude porte sur la question de savoir si, comme l'a cru le Mauriste, la *Vita Landelini* est l'œuvre d'Hériger de Lobbes. M. S. fait valoir contre pareille attribution la différence considérable de technique qu'on constate entre les deux Vies. Il se pourrait que la *Vita Ursuari* soit postérieure à l'autre.

637. S. EURINGER. *Drei Beiträge zur Roswitha-Forschung.* — Histor. Jahrb., 54, 1934, p. 75-83.

De ces contributions la première seule nous intéresse. Roswitha abbesse de Gandersheim a donné plusieurs traductions latines de son nom. Celle du Prologue

à ses drames, « clamor ualidus » étonne par sa forme masculine ; M. E. rappelle à ce propos que s. Jean-Baptiste était patron du monastère de Gandersheim. R. a-t-elle voulu évoquer aussi le souvenir de « vox clamantis in deserto » ?

638. C. ERDMANN. *Drei Briefe Meinhards von Bamberg*. — Neues Archiv, 49, 1931, p. 332-431.

639. C. ERDMANN. *Zu den Quellen des Codex Udalrici*. — Neues Archiv, 50, 1933, p. 445-453.

640. N. FICKERMANN. *Eine bisher verkannnte Schrift Meinhards von Bamberg*. — Neues Archiv, 49, 1931, p. 452-455.

M. E. a eu la bonne fortune de trouver dans le *Paris. lat.* 2903, disséminé parmi les lettres d'Hildebert de Lavardin, tout un recueil épistolaire homogène provenant de Bamberg. De ces lettres quatre seulement sont connues ; sur trente-six, vingt-sept émanent d'un *scholasticus* désigné par l'initiale M, que M. E. a toute raison d'identifier avec l'écolâtre Meinhard († 1088). Elles fourmillent de renseignements curieux sur l'auteur, son entourage et les événements politiques du temps. Nous avons donc là une belle découverte. Le texte du dossier figure intégralement dans l'article. Un extrait de cette collection se trouve dans le ms. Pommersfelden 2750 (XII^e s.). Cette nouvelle trouvaille permet de préciser la relation qui existe entre le ms. de Paris et le grand recueil de lettres connu sous le nom de *Codex Udalrici*.

M. Fickermann de son côté restitue à Meinhard de B. l'écrit *De fide, varietate symboli, ipso symbolo et pestibus haeresum* du cod. Paris Sorb. 1423 que Caspari (Kirchenhist. Aned. I, p. 251-274) attribuait à Meinhard de Fulda.

641. A. MIRRA. *La visione di Alberico*. — Miscell. Cassin., II, 1932, p. 81-103.

Reproduction exacte du manuscrit Cass. 257.

642. Libri SANCTI ANSELMII *Cur Deus Homo* prima forma inedita. Detexit adiectisque commentariis criticis edidit E. DRUWÉ s. I. (Analecta gregoriana III). — Rome, Univ. Pont. greg. (Piazza della Pilotta), 1933, 8^o, XII-104-[46] p.

643. J. RIVIÈRE. *Un premier jet du « Cur Deus Homo » ?* — Rev. Sc. relig., 14, 1934, p. 329-369.

Le *Cur Deus Homo* (CDH) laisse quelque peu à désirer sous le rapport de la composition et du style. On a remarqué depuis longtemps ces imperfections. Elles résultent pour une bonne part des circonstances pénibles au cours desquelles ce travail fut écrit : S. Anselme dit dans sa Préface qu'il l'a commencé (*coepi*) en Angleterre au milieu des soucis que lui causaient ses différends avec le roi, et achevé (*perfeci*) pendant son exil en Campanie (1097-1098).

Selon le R. P. Druwé, il n'y a pas que ces défauts de pure forme. A son avis

le cas est plus grave et plus complexe. L'analyse doctrinale lui aurait permis de voir dans le CDH l'aboutissant de deux rédactions sur un même sujet, effectuées à des points de vues divergeants, et imparfaitement harmonisées : une simple méditation théologique a été reprise dans un dessein apologétique et traitée à nouveau suivant les procédés de la dialectique, cela non sans tâtonnements et retours en arrière. De ce traitement résulterait la physionomie un peu confuse du CDH actuel. C'est à cette ébauche que penserait S. Anselme quand il parle dans le Prologue de *primae partes* composées en Angleterre et divulguées à son insu *antequam (opus) perfectum et exquisitum esset* ; témoignage précieux certes, mais dont le sens exact et l'importance auraient probablement continué de passer inaperçus si le R. P. D. n'avait cherché à induire de la composition même du CDH l'existence et la fâcheuse influence d'une rédaction antérieure.

Ainsi orienté, le R. P. a fini par découvrir un opusculé, profondément ignoré jusqu'ici, qui semble remplir toutes les conditions requises pour être considéré à bon droit comme l'ébauche du CDH. C'est le *libellus Cur Deus homo* que nous voyons circuler sous le nom de s. Anselme moins de dix ans après la mort de celui-ci : ce n'est ni un florilège ni un résumé de l'ouvrage anselmien : les dogmes de l'incarnation et de la rédemption s'y trouvent traités d'un point de vue particulier mais aussi dans le même esprit et presque toujours dans les mêmes termes que le CDH. Imitation ? Le P. Druwé ne le pense pas. Il préfère s'arrêter à l'hypothèse d'une esquisse du CDH tracée par s. Anselme lui-même, hypothèse qu'une comparaison attentive du *Libellus* avec le CDH tend à convertir en certitude.

Telle fut la genèse d'une importante découverte. Annoncée dès 1930 (cf. *Bull.* II, 275), elle a suscité une vive curiosité qui ne semblait pas devoir connaître de déception. Mais à peine le texte vient-il d'être publié, muni d'une démonstration à la fois habile et laborieuse, que M. Rivière soumet le tout à une critique sévère qui ne laisse presque rien subsister de l'édifice si ingénieusement construit par le R. P. D.

Certes, de l'aveu d'Anselme même, la composition du CDH a passé par deux phases. Toutefois, à s'en tenir au sens obvie et habituel, imposé en l'espèce aussi bien par la terminologie du saint que par l'usage courant, l'expression *primae partes* ne désigne pas une première rédaction achevée en gros et n'attendant plus que le dernier fini, mais bien l'ouvrage laissé matériellement incomplet. Le CDH se trouve en cela dans le même cas que le *De Fide Trinitatis* dont on a récemment publié un commencement d'exécution. Il est vrai que cette interprétation n'a pas échappé au P. Druwé. S'il ne s'y est pas tenu, s'il a eu recours à de véritables subtilités pour l'éluder, c'est parce qu'elle ne se tient pas dans la perspective de ses vues sur la structure interne du CDH, structure postulant, à son avis, l'existence d'une première ébauche, d'un premier jet de cet ouvrage. Or ces vues mêmes se révèleraient à l'examen parfaitement illusoires. Tout bien pesé, les antinomies de méthode et de conception que le R. P. avait cru voir dans le

CDH sont purement apparentes et parfaitement explicables par les circonstances où ce traité, tel quel, a été élaboré.

Même si l'on tient que M. Rivière, tout comme le P. Druwé, en juge après tout sur une impression personnelle, il reste que la dualité de rédaction n'a pour elle aucun témoignage externe. Elle devient même invraisemblable dès là qu'on doit attacher à *primae partes* le sens de parties laissées en suspens, et que les prétendus vestiges laissés dans le texte définitif par un texte antérieur ne se laissent pas circonscrire avec le minimum de netteté requis pour emporter ne serait-ce qu'une velléité de conviction.

Cependant le *libellus* est là remis au jour, avec son air de ressemblance avec le CDH, dont il n'est pourtant ni un florilège ni un résumé. M. Rivière ne nie pas la similitude, il la souligne au contraire, mais elle dissimule mal, à ses yeux, bien des traits où se trahit d'évidence une autre origine que celle du CDH. Tout pénétré qu'il est de l'œuvre de s. Anselme, l'auteur du *Libellus* n'en a pas moins traité un commun sujet à sa manière, qui est assez personnelle pour qu'on ne puisse la réduire à celle du saint. Autre chose encore : le P. Druwé a signalé des points de rencontre du *Libellus* avec des ouvrages d'Anselme ultérieurs au CDH ! Il l'a fait en toute probité, mais aussi en toute sécurité, estimant que ces coïncidences prouvent simplement ceci : à l'époque du CDH premier jet, Anselme était déjà en possession de ces idées et de ces formules qui devaient revenir seulement, par-dessus le CDH définitif, dans des œuvres postérieures à cet écrit. En quoi le R. P. s'est malheureusement trompé. Il s'agit là de véritables emprunts opérés sur des textes bel et bien constitués. Enfin, par l'élégance des formules et l'observation soutenue des règles de l'eurythmie, le style du « libellus » diffère de façon très sensible de celui des écrits anselmiens.

Il ne reste donc plus qu'à voir dans l'anecdote du R. P. Druwé un simple exercice littéraire sur le thème du CDH, effectué par un disciple nourri des œuvres du maître mais non dépourvu d'une certaine personnalité. M. Rivière a montré ailleurs (*Le dogme de la rédemption au début du moyen âge*, p. 133 et sq.) combien vite les vues de s. Anselme furent adoptées par nombre de théologiens. De cette influence rapide le « libellus » fournit une preuve de plus.

644. H. WEISWEITER, S. I. *L'école d'Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux*. — Rech. théol. anc. méd., 4, 1932, p. 238-269, 361-391.

645. H. WEISWEILER, S. I. *Le recueil des sentences « Deus de cuius principio... » et son remaniement*. — Rech. théol. anc. méd., 5, 1933-274.

Manuscripts et textes nouveaux se rattachant à l'école d'Anselme de Laon : Berlin, Staatsbibl. Phill. 1994, Clm. 14569, 12668, 14834, 2598, 22031, 22307, 4631. — Édition des Sentences « Deus de cuius principio » d'après trois ms.

646. M. HAMMOND. *Notes on some Poems of Hildebert in a Harvard Manuscript*. — Speculum, 7, 1932, p. 530-539.

Ms. Riant 36, du XII^e s. Il contient sept poèmes d'Hildeberr de Lavardin, desquels deux seulement sont entièrement inédits.

647. A. WILMART, O. S. B. *Le « Tractatus theologicus » attribué à Hildeberr.* — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 163-164.

C'est indubitablement que cet ouvrage (*P. L.* CLXXI, 1067-1150) a été mis au rang des œuvres d'Hildeberr.

648. A. WILMART, O. S. B. *Opusculs choisis d'Hugues de Saint-Victor.* — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 242-248.

Description de quatre recueils, à fonds commun, remontant sauf le dernier au XII^e siècle : *Vatic. Reg. lat.* 167 ; *Laon* 173 ; *Vat. Pal.* 300 ; *Oxford Merton* 13 (XIV^e s.).

649. J. RIVIÈRE. *Les « capitula » d'Abélard condamnés au concile de Sens.* — *Rech. théol. anc. et méd.*, 5, 1933, p. 5-22.

Tant pour le nombre que pour la teneur de ces *capitula*, longtemps connus seulement par deux traditions dérivées, c'est la liste rapportée par Abélard lui-même dans le début de son « Apologie » récemment découverte (*Bull.* II, 563) qui doit faire principalement autorité.

650. A. WILMART, O. S. B. *Préface de Guillaume de Conches pour la dernière partie de son Dialogue.* — *Anal. Regin.*, 1933, p. 263-265.

D'après *Vat. Reg. lat.* 72. A noter p. 263, note 2 une liste de quarante manuscrits du *Dragmaticon philosophiae*.

651. PH. SCHMITZ, O. S. B. *Lettre inédite de s. Bernard à Ulger évêque d'Angers.* — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 351-353.

Une lettre erratique de s. Bernard est chose assez rare. Dom Schmitz a eu la satisfaction d'en rencontrer une, adressée à un évêque d'Angers, qui n'est pas nommé, sur une affaire malheureusement difficile à identifier. Le manuscrit, *Berlin Lat.* Fol. 118 est très tardif (XVI^e s.) mais il a été copié sur un modèle du XII^e s. Dom S. fait précéder son édition d'une note parfaitement conforme aux vues déjà émises sur le document par V. Rose dans son Catalogue des mss. de *Berlin* (T. II, p. 1005) : l'évêque d'Angers n'est autre qu'Ulger (1125-1149) et c'est au sort d'un certain Engelhard, inconnu d'ailleurs, que s. Bernard cherche à l'intéresser.

652. A. WILMART, O. S. B. *Les ouvrages d'un moine du Bec.* — Rev. bénéd., 44, 1932, p. 21-46.

Ce moine vivait vers le milieu du XII^e s. Impossible de l'identifier. Le ms. *Paris B. N.* 2342 contient avec la liste de ses ouvrages, théologiques pour la plupart, les deux tiers de ces traités.

653. A. WILMART, O. S. B. *Commentaire de la « Consolation » de Boèce.* — *Anal. Regin.*, 1933, p. 259-262.

Vatic. Reg. lat. 72 et 244. Œuvre malaisée à dater, antérieure toutefois au XII^e siècle.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

(DOM D. DE BRUYNE)

- 654.** A. M. COLEMAN. *The biblical text of Lucifer of Cagliari (Acts)*. — Welwyn, Herts, J. H. Lawrence, 1927.

Réimpression des citations des Actes, suivie des variantes de gigas. Ce petit livre de 8 pages est précédé d'une introduction de 14 lignes. M. Coleman mérite d'entrer à l'académie silencieuse.

- 655.** F. C. BURKITT. *The Bible of Gildas*. — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 206-215.

Gildas écrivait vers 570 en Armorique. Ses citations bibliques ont été examinées en 1869 par Haddan et Stubbs, elles sont réexaminées aujourd'hui par le professeur de Cambridge, très compétent en cette matière. Voici ses conclusions : pour la plupart des livres de l'A. T. la Vulgate avait triomphé, pour les Chroniques Ezechiel, les douze prophètes (exc. la fin de Malachie), Job et les Sapientiaux, il cite l'ancien latin. Quant au N. T. il est plus difficile de dire quel texte suit Gildas. B. pense que les citations des Actes et des épîtres catholiques sont empruntées à la Vulgate ; celles des Évangiles et de Paul sont d'un texte ancien.

- 656.** H. H. GLUNZ. *History of the Vulgate in England from Alcuin to Roger Bacon*. — Cambridge, University Press, 1933, xx-384 p., 18 s.

M. Glunz a entrepris d'étudier l'histoire de la Vulgate du IX^e au XIII^e siècle. Le sujet est nouveau et méritait un examen. En deux phrases toute l'histoire de la Vulgate est esquissée : jusqu'au IX^e siècle cette histoire est déterminée par « the Augustinian principle of ethics » (p. 22), depuis lors elle subit l'influence de la philosophie et de la théologie, elle est liée à la notion de l'Église et à la théorie de la logique et du langage (p. 23). Cher lecteur, si vous ne comprenez pas, consolez-vous : c'est de la philosophie de l'histoire. Un de mes professeurs disait : Ceux qui écrivent la philosophie de l'histoire sont ordinairement des gens qui ne connaissent ni la philosophie, ni l'histoire. Comme exemple de la première période, Glunz allègue le texte de Job dans les *Moralia* de Grégoire le Grand. Ce pape dit qu'il citera la Vulgate de Job, mais quand la chose est nécessaire il donnera le texte ancien. Donc, dit Glunz, il explique un texte mêlé. J'ai étudié le texte biblique des *Moralia* non seulement dans les éditions, mais dans un bon nombre de manuscrits anciens et voici la vérité. Grégoire cite l'ancien texte latin pour une dizaine de versets seulement. La Vulgate qu'il emploie est excellente, bien meilleure que celle de nos Bibles. Enfin il ne mélange jamais les deux textes.

Pour la seconde période, la Vulgate subit, d'après Glunz, l'influence de Pierre Lombard. Ici encore des hypothèses à jet continu. Heureusement, en cette année

1934, le P. de Ghellinck, qui est le meilleur connaisseur du Lombard, vient d'écrire à son sujet un article remarquable dans le *Dict. de théol. cath.* Deux commentaires bibliques peuvent être attribués à Pierre Lombard, l'un sur les Psaumes, l'autre sur S. Paul, mais à défaut d'édition critique il est très difficile de les étudier. D'autres commentaires lui ont été parfois attribués, mais il faut être très sceptique. M. Glunz ne l'est certainement pas.

On est aussi très étonné que Gl. décrive minutieusement le texte parisien de la Bible à l'aide des seuls manuscrits anglais. C'est à Paris que ces Bibles pullulent et qu'on peut étudier la date, l'histoire et les sources de ce texte.

Parmi les erreurs moins graves je remarque qu'il est question p. 51 du ms Harl. 2830 « écrit à S.-Martin de Louvain dans la première moitié du XI^e siècle ». Or ce couvent fut fondé en 1433.

Cela ne veut pas dire que ce livre est inutile. L'auteur a consulté un grand nombre de manuscrits et les appendices p. 294-361 contiennent des copies et des collations qui conserveront toujours leur valeur.

657. S. H. THOMPSON. *Bishop Gundulph of Rochester and the Vulgate*. — *Speculum*, 6, 1931, p. 468-470.

Rectification à l'*Histoire littér. de la France*, VIII, 117-118 : Gondulfe ne prit aucunement part à la revision des textes bibliques effectuée, au dire de Matthieu Paris, par Lanfranc et ses disciples. C. L.

658. FR. STUMMER. *Lexikographische Bemerkungen zur Vulgata*. — *Biblica*, 1934, p. 179-202.

Le savant professeur de Wurzburg, qui a déjà publié un bon nombre d'études sur la Vulgate, examine maintenant quelques mots pris dans un sens inusité. Ainsi *accipere* = conquérir. Aux exemples cités par St. on peut ajouter 1 Mach 1, 3. 21. 23. 24. 31 ; 4, 23 etc. Dans tous ces cas *accipere* = *capere*. Encore *colligere* = *aufferre* cf 2 Mach 12, 39 ; *congregare* = *coagulare*, *contemnere* = *resistere*, *deponere* = *destruere*, *eques* = *equus*, *hospitium* = *domus*, *peccare* = *deficere*, *rupes* = *collis*, *suscipere* = *aggredi*.

659. E. F. SUTCLIFFE S. I. et A. VACCARI S. I. *De duobus exemplaribus Sixtinae Bibliorum editionis*. — *Biblica*, 14, 1933, p. 348-356.

Exemplaires de la Bodleienne et de l'Institut Biblique de Rome, tous deux déjà plus ou moins corrigés.

660. A. DOLD. *Zwei Bobbienser Palimpseste mit frühesten Vulgata-text* (Texte u. Arb. 19-20). — Beuron, 1931, 84 p. et 7 pl.

Dans les mss Vatic. 5763 et Wolfenbüttel Weiss 64 on trouve, sous le texte d'Isidore copié au VIII^e siècle, deux manuscrits bibliques importants. L'un contient treize cahiers des Juges et un de Ruth en onciale du V^e siècle. Écritures caractéristiques : fréquemment *qu* au lieu de *c*, p. ex. *quuius*, toujours (26 fois)

Mazian pour Madian. L'autre contient trois cahiers de Job en semi onciale du VI^e siècle. Ces deux textes sont les plus anciens manuscrits de la Vulgate et méritaient un examen. Dold collationne d'abord ces fragments avec la Vulgate Clémentine et avec l'Amiatinus, puis il donne une édition diplomatique.

Comme appendice il décrit un manuscrit des lettres de Paul palimpseste sous le Vatic. 5755 et examine longuement les intéressantes notes liturgiques.

661. H. DEGERING u. A. BOECKLER. *Die Quedlinburger Italafragmenta*. Textband. — Berlin, 1932, 208 p.

Ce volume de textes et d'études qu'accompagne un volume de planches n'est pas dans le commerce, mais est distribué aux membres de la Cassiodor-Gesellschaft (cotisation annuelle = 600 M., une pure bagatelle).

M. Degering étudie le texte qui est triple :

- 1) le texte biblique de ces fragments des Rois en onciale ;
- 2) les indications pour le peintre des miniatures en cursive ;
- 3) les inscriptions des miniatures en semi-unciaie.

M. Boeckler étudie les miniatures elles-mêmes. Mais cette partie n'intéresse pas notre *Bulletin*.

Disons aussitôt que ces vénérables fragments ont été lus et étudiés avec infiniment plus de soin qu'on n'avait fait jusqu'ici. Degering n'est pas homme à suivre les sentiers battus. Au sujet de l'Itala il accepte l'opinion de D. Quentin, en la modifiant ; voici comment il rétablit le texte d'Augustin : *in ipsis autem interpretationibus ita* [lata est a Iudaeis sententia ut ea quam fecit Aqvi] *lu ceteris praeferatur*. Dans le *Bulletin* I n. 666, D. Capelle a jugé et condamné toute correction de ce genre. Et que dire de cet *ita lata est sententia* qu'on ose attribuer à Augustin ? Mais le comble de la logique, c'est que Degering propose de conserver ce nom court, populaire (!) et expressif (?) d'*itala* qu'il vient de supprimer dans le seul passage où il figurait ! Permettez-moi une question : dans quel sens employez-vous le mot ?

Nous connaissons fort peu l'ancien texte latin des Rois. Pour élargir nos connaissances, Degering, p. 29-32, a étudié avec soin et fruit une page d'Eucher que les éditeurs ont jusqu'ici mal comprise et mal éditée ; il a aussi consulté des photographies des notes marginales de la Bible de Léon, insuffisamment éditées par Vercellone. Mais ici je dois prendre contre Deg. p. 51 et 63 la défense du savant barnabite ; il n'a pas utilisé le manuscrit de Léon, mais le manuscrit Vat 4859 qui est une mauvaise copie faite en 1587. 3 Reg 6, offre un remarquable exemple de traduction : $\mu\epsilon\lambda\alpha\theta\rho\alpha$ est rendu par *cymatia* (cet exemple est omis dans le *Thesaurus linguae lat.*) qui n'est que la transcription d'un autre mot grec $\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\iota\sigma\mu$. Quant à la Bible de Léon, elle a *schematia* qui n'est qu'une excusable faute de copiste. (Par distraction Deg. p. 63 dit que ce mot est une « falsche Interpretation »).

Les indications pour les peintures à faire et les inscriptions des peintures déjà faites supposent aussi un texte biblique vieux-latin et sont, à ce point

de vue, intéressantes. Le déchiffrement de ces écritures cursives et semi-unciales est peut-être la partie la plus neuve du livre.

Les paléographes liront avec intérêt le chap. 4 qui tend à démontrer que les trois écritures sont absolument contemporaines, et doivent être datées entre 360 et 380. On discutera l'attribution d'une nouvelle écriture à Flavius Pomponius (p. 90) ; on sourira des explications données aux célèbres paroles de s. Jérôme *uncialibus, ut vulgo aiunt, litteris* (p. 92 : *uncia* doit être une mesure empruntée au corps humain, donc le mot dérive de *unguis* et désignait d'abord l'ongle du grand orteil. S'imagine-t-on l'homme primitif prenant des mesures avec cet ongle !)

Le plus inattendu vient à la fin. P. 203 Deg. suppose que ce manuscrit luxueux a été écrit pour le pape Damase et que le mauvais état du texte a provoqué la charge confiée à Jérôme de corriger la Bible. Si Damase a songé à faire corriger la Bible, il n'a pensé qu'au Nouveau Testament. Je préfère dire que Damase n'a pensé à rien et que le *novum opus* imposé à Jérôme est une pure fiction littéraire.

P. 55 au lieu de Kloth... camellus 27, 12/18 lisez Wotke... 27, 12/13 et un peu plus loin l'orthographe *millia* dans l'édition de Hartel ne prouve nullement que Lucifer écrivait ainsi.

662. AD. BAKKER. *A full collation of Codex Ev. Bobbiensis k.* 204 p.

663. AD. BAKKER. *A Study of Codex Ev. Bobbiensis k.* Part I. — Amsterdam, N. Hollandsche Uitgevers, 1933, 87 p.

Le manuscrit *k* jouit d'une célébrité bien méritée ; c'est le plus pur témoin du texte africain des Évangiles et sa valeur est telle qu'il l'emporte parfois contre tous les manuscrits grecs réunis. Mademoiselle Adolphine Bakker a été bien inspirée en consacrant trois livres à l'étude de ce manuscrit.

Le premier en format très large donne toutes les variantes de *k* vis-à-vis de la Vulgate en ajoutant quels manuscrits soit vieux-latins, soit vulgates, quels Pères latins, quelles versions anciennes, quels manuscrits grecs appuient chaque variante de *k*. J'ai admiré beaucoup ce travail de patience et d'attention soutenue et je ferai tantôt quelques corrections d'après ma collation du manuscrit *e*.

Le second a valu à l'auteur le grade de docteur en théologie à l'université d'Amsterdam. On trouvera p. 41-84 d'excellentes observations sur les rapports entre *k* et les vieux-latins. Avec un plaisir spécial je relève p. 79 l'hypothèse de l'unité primitive des traductions latines des Évangiles. Cela fera sursauter la plupart des critiques, c'est — je crois — la bonne solution. Ce qui importe ici ce sont les ressemblances, non les différences.

Le troisième est en préparation et discutera les rapports entre *k* et Tatien, le syriaque et le grec.

Après ces éloges très mérités, M^{lle} B. me permettra de lui présenter quelques critiques.

D'abord la provenance de *k*. M^{lle} B. s'efforce de montrer que le manuscrit

est probablement irlandais. Peine perdue. La note en écriture du XVII^e siècle qui rapporte que s. Columban portait ce livre dans son sac, ne mérite aucune discussion. Ne perdons pas notre temps à examiner la valeur de témoins qui ont vécu mille ans après l'événement. Quant à la glose d'un manuscrit de Leyde du XII^e siècle et à son interprétation par H. Zimmer, je renvoie à D. M. Cappuyns, Jean Scot Erigène 1933 p. 17, n. 3. Le ms *k* est du V^e siècle, peut-être même du IV^e, or à cette époque la civilisation en Irlande était nulle. Il y a des arguments sérieux en faveur d'une origine africaine; c'est tout ce que l'on peut dire, et les gens raisonnables se contentent de cela.

Ensuite le latin africain. Wölfflin et Thielmann en ont abusé: tous les mots rares, les formes peu usuelles qu'on trouvait dans les anciennes traductions de la Bible étaient des africanismes; ce préjugé n'a pas complètement disparu. B. est d'un avis tout opposé: le latin africain est un fantôme (p. 36). Supposons qu'on trouve *illic* au lieu de *ibi* dans le texte africain des Évangiles, des Épîtres, des Actes, du Psautier, de la Sagesse, etc., et que ces traductions sont faites par des traducteurs différents, ne faudra-t-il pas conclure que *illic* est un africanisme au sens philologique du mot (cf. *Rev. bén.* 1929, p. 129) ?

Enfin B. ne discute pas les rapports entre *k* et *e* et ne donne aucun motif de cette omission étonnante. Voici quelques corrections au sujet de *e*. Mt 13³¹ le parchemin est déchiré, mais *e* avait *dicens* et *accipiens*, ³² habes (pour *aves*), ⁴⁸ colligerunt, ⁴⁹ ita erit et in consummationem, ⁵⁸ illic, 14³ cum detinisset. (visible en partie), ⁹ correumbentes (probablement), 15³⁰ surdos mutos (doublet), Mc 13² + in templo doit précéder — lapis super lapidem, ²⁴ tenegait (= denegabit), ²⁵ sun[t] mouebunt[ur].

664. A. DOLD. *Funde und Fragmente*. — Zentralblatt f. Bibliothekswesen, 50, 1933, 709-717.

Nous avons parlé de l'édition d'un très ancien manuscrit des Évangiles par Turner (*Bull.* II, n. 281), des nouveaux fragments trouvés à S.-Gall par Lehmann (*ibid.*, n. 460). Dold publie différents fragments du même manuscrit qu'il a trouvés dans le Sacramentarium triplex (Zurich C 43) qui appartenait autrefois à S.-Gall. Très bien.

665. L. J. HOPKIN-JAMES. *The celtic gospels, their story and their text*. — Oxford, University Press, 1934, 8°, LXX-278 p. 30 s.

Le Book of S. Chad, conservé aujourd'hui à la cathédrale de Lichfield, contient Mt, Mc et Luc 1, 1—3, 8. Il a été collationné par Wordsworth, et, sans être parfaite, cette collation est très bonne. Mais le ms vient de Llandaff et M. Hopkin-James qui est chanoine de Llandaff a cru qu'une édition diplomatique seule était digne d'un pareil trésor. L'esprit de clocher ne perd jamais ses droits. Ce qui manque à Luc, c. à. d. 3, 8—fin est suppléé par le ms d'Hereford.

L'éditeur connaît bien la littérature anglaise, cependant il ne cite jamais le *Journ. of th. studies*; il discute le problème du modèle vieux-latin corrigé par

Jérôme et il ne connaît pas l'étude de Vogels *Vulgatastudien* 1928, qui a résolu le problème. P. XXXVIII et LXII on lit que Grégoire le Grand a mêlé le vieux-latin et la Vulgate. Il a parfaitement distingué (cf. plus haut n. 656).

Quelle est la caractéristique du texte celtique des Évangiles, et quelle en est l'histoire? Si l'introduction avait examiné en détail et résolu ces deux questions, M. H.-J. aurait rendu un grand service. Il ne suffit pas de répondre : le texte celtique contient un élément vieux-latin, car il y a des textes mêlés en dehors de la Grande-Bretagne. S. Berger, *Hist. de la Vulg.*, p. 44, donne une liste des « principales interpolations irlandaises » mais il fallait compléter et approfondir ces données. Quant aux variantes d'orthographe, elles n'ont aucune importance et dans ce livre elles prennent une place exagérée.

Où trouve-t-on que Roger Bacon « has great respect for the work done at the Vatican » (p. LXVII) ? P. LXVIII il est dit que les mss *e* et *i* sont à Vienne ; depuis plus de quinze ans, le premier est à Trente, le second à Naples.

666. A. SOUTER. *The anonymous latin translation of Origen on S. Matthew and old-latin ms q of the Gospels.* — Journ. theol. Stud., 35, 1935, p. 63-66.

Klostermann a publié une traduction anonyme et mutilée (22, 34— fin) du commentaire d'Origène sur Mt (cf. *Bull.*, II, 538-539). Souter fait observer que les citations bibliques de cette traduction ressemblent étonnamment au ms *q* de Munich. Il constate aussi chez ce traducteur un vocabulaire très rare qui mériterait une étude spéciale.

667. L. MOHLER. *Kardinal Bessarions Kritische Untersuchung der Vulgatastelle: Sic eum volo manere quid ad te.* — Röm. Quartalschr., 41, 1933, p. 189-206.

Donne le texte grec d'une dissertation dont on ne connaissait jusqu'ici que la traduction latine (P. G. 161, 623-640).

668. *Novum Testamentum Domini nostri Jesu Christi latine secundum editionem SANCTI HIERONYMI...* recensuerunt J. WORDSWORTH et H. J. WHITE. P. II, fasc. iv *Epistula ad Galatas. Epistula ad Ephesios* (Recens. H. J. White). — Oxford, Clarendon Press, 1934, 4^o, p. 355-454.

Le Rév. White continue l'édition des lettres de s. Paul selon la méthode bien connue et avec un soin méticuleux.

On aime à retrouver les remarques critiques de Jérôme, d'Augustin et de Pélagie. Cependant la note d'Augustin sur Gal 3, 29 est omise, probablement parce que — telle qu'elle est éditée — elle n'a aucun sens. J'espère avoir montré dans *Miscell. Agost.* II, p. 533, comment il fallait ponctuer et comprendre. La note de Jérôme sur Gal 5, 19-21 est omise par oubli et c'est dommage, car elle montre que s. Jérôme n'est pas l'auteur de la Vulgate : sciendum non plus quam quindecim carnis opera esse nominata ; or la Vulgate en a seize. Le lecteur trouvera

Gal 5, 9, Eph 1, 15 et 4, 19 d'autres remarques qui tendent à la même conclusion.

D'après White l'argument d'Eph serait rédigé par Marcion ; il faudrait seulement remplacer *Ephesii* par *Laodicenses*. Qu'on me permette de répéter ce que j'écrivais en 1907. L'épître Laod (= notre Eph) précédait Col dans la Bible de Marcion. Or, Col. a l'argument suivant : Col. et hi, sicut Laodicenses sunt Asiani et ipsi praeventi erant a pseudoapostolis, nec ad hos accessit ipse apostolus etc. Donc l'argument de Laod. était : Laod. sunt Asiani ; hi praeventi erant a pseudoapostolis ; ad hos non accessit etc. Il est manifeste que Eph et Col. se ressemblent beaucoup. Ces deux lettres devaient avoir des arguments semblables. L'argument actuel d'Eph n'a plus rien de marcionite.

669. D. DE BRUYNE O. S. B. *Un quatrième manuscrit latin de la correspondance apocryphe de s. Paul avec les Corinthiens*. — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 189-195.

Cette correspondance est une épave des Actes de Paul. L'original grec a disparu ; seules subsistent des traductions : copte, syriaque (Ephrem), arménienne et latine. De cette dernière on connaissait trois témoins. D. De B. en a trouvé un quatrième dans le ms. Zurich Car. 14, découverte intéressante surtout à cause du texte de la narration, jusqu'ici entièrement inconnu en latin.

C. L.

670. D. DE BRUYNE O. S. B. *Deux citations apocryphes de l'apôtre Pierre*. — Journ. of theol., 1933, p. 395-396.

Ces citations, tirées d'apocryphes non identifiés, se trouvent respectivement dans le *Liber scintillarum* (P. L. 88), ch. 68 et le ms. Zurich C 64, fol. 45^v. C. L.

671. H. KOCH. *Zu Ps. - Titus De dispositione sanctimonii*. — Zeitschr. f. d. neutest. Wiss., 32, 1933, p. 131-144.

Cet apocryphe que j'ai édité dans la *Rev. bén.* en 1925 combat le « mariage spirituel » des ascètes. Koch a parcouru les différents écrits qui se rapportent à cet usage et, selon sa méthode bien connue, il dresse une liste de *loci paralleli* ; il est convaincu que le Ps.-Tite dépend du Ps.-Cyprien, *De singularitate clericorum*. Il y avait une question préalable à résoudre : cet apocryphe est-il un original latin ou une traduction du grec ? Cf. *Bull.* I n. 444 et 445.

672. A. WILMART O. S. B. *L'ancien récit latin de l'Assomption*. — Anal. Regin., 1933, p. 323-362.

Ce récit, plus ancien encore que le Pseudo-Méliton, semble être celui que condamne le *Decretum Gelasianum*. Il a cependant survécu à cette proscription et à la concurrence d'histoires similaires. Dom W. l'a retrouvé complet dans 9 mss. dont le plus ancien remonte à la fin du VIII^e s. On en trouvera ici une édition typique accompagnée de diverses recensions.

C. L.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

(DOM C. LAMBOT)

673. F. J. E. RABY. *A History of secular latin Poetry in the Middle Ages*. — Oxford, Clarendon Press, 1934, 2 vol., gr. 8°, XII-408-VIII-388 p. 35 s.

M. R. a publié en 1927 une Histoire de la poésie chrétienne latine des Origines au Moyen âge (*Bull.* I, 707). Stimulé par l'accueil fait à cet ouvrage, il a étendu son travail à la poésie d'inspiration profane. Nous n'aurions pas à faire ici la recension de ces deux forts volumes s'ils ne nous maintenaient presque constamment en contact avec des écrivains ecclésiastiques et des centres de culture cléricale ou monastique.

La poésie du M.-A. est restée, du moins quant aux procédés, une poésie d'imitation. L'antiquité ne cessa pas d'avoir l'autorité d'un exemplaire idéal. Or, tant chez les Grecs que chez les Latins, les purs poètes, ceux dont le sentiment et l'expression n'avaient rien d'apprêté, furent le petit nombre. Bien peu échappèrent à la tyrannie du « beau et persuasif langage » dont les rhéteurs avaient fixé les lois. Impossible, dit l'A., de rien comprendre à la poésie latine du M.-A. si on perd de vue qu'elle ne fait que continuer, au fond, la « rhetorical poetry » classique, elle-même reflet de l'art oratoire. C'est pourquoi M. R. ne s'est pas privé de reprendre les choses de très haut en nous retraçant, par manière d'introduction, toute l'histoire de la poésie antique.

Avec les deux premiers chapitres, nous sommes encore dans l'atmosphère du vieux monde romain. Les poètes du IV^e, du V^e, voire du VI^e sièclesont romains de race et d'éducation, et plus d'un appartient au paganisme. On les rencontre dans toutes les provinces, surtout en Gaule et en Italie. Qu'il suffise de nommer Ausone, Paulin de Nole, Sidoine Apollinaire et Venance Fortunat, Claudien, Ennodius et Boèce.

L'établissement des Barbares n'étouffe pas tout sentiment poétique, non plus que les traditions d'école ne se perdent. Celles-ci se maintiennent péniblement il est vrai en Espagne, en Gaule et en Italie, mais elles trouveront bientôt un refuge en Irlande et en Angleterre.

La renaissance carolingienne est pédante et esclave d'un classicisme étiqué. On trouve cependant chez l'un ou l'autre de ses représentants, Walafrid Strabon et Gottschalk par exemple, un sentiment nouveau, des accents sincères et spontanés. Quant au X^e siècle, où tout semble sombrer dans la barbarie, il voit naître et s'épanouir la célèbre école de Saint-Gall.

C'est seulement au ch. VII qu'on entre en plein cœur du sujet : la poésie latine profane du XI^e et XII^e siècle, chrysalide d'où sortira la poésie de langue vulgaire. Pour chaque siècle, M. R. passe en revue tous les auteurs en les groupant par pays ou par écoles. Guidés par lui, nous prenons connaissance de l'œuvre poétique de Gerbert d'Aurillac, de Fulbert de Chartres, de Godefroid de Reims,

d'Hildebert de Tours, de Marbod de Rennes, de Baudri de Bourgueil en France, de Léon de Vercell, de Pierre Damien, de l'école du Mont-Cassin en Italie, de Froumond de Tegernsee, de Walter de Spire, de Wipo, d'Egbert de Liège en pays germaniques. La plupart sont gens d'église et ecclésiastiques. Leur connaissance de l'antiquité se révèle considérable ; ils sont habiles à user des procédés classiques ; surtout, ils perfectionnent le rythme et la rime, préparant ainsi l'avènement du XII^e siècle, qui est l'âge d'or de la nouvelle poésie.

A cette époque, en effet, poètes et versificateurs pullulent en tous pays ; ils exercent leur talent de mille manières, sur des sujets d'histoire, de philosophie, de grammaire ; ils cultivent abondamment l'épigramme, le drame, la comédie. Mais le phénomène capital c'est l'épanouissement de la poésie lyrique, à laquelle M. R. n'a pas consacré moins de deux chapitres.

Cette analyse donnera quelque idée de l'amplitude et de la richesse du présent ouvrage. Et pourtant l'A. n'a pas voulu faire œuvre originale. Il expose simplement ce que l'on sait sur la vie de chaque auteur, décrit sa manière, en donne quelques exemples bien choisis. Les notices ainsi obtenues sont soudées les unes aux autres pour former un exposé vivant. En un mot nous avons entre les mains une solide histoire littéraire, et des plus agréables à lire.

674. TERTULLIAN *Apologia, De spectaculis*. MINUCIUS FELIX translated by T. R. GLOVER, G. H. RENDALL (Loeb Class. Libr., 250). — London, W. Heinemann, 1931, 12^o, XXVII-446 p. 10 s.

La collection anglaise « Loeb Classical Library » se devait de faire une place à Tertullien et à Minucius Felix, au premier pour la richesse de ses renseignements sur l'antiquité païenne, au second pour son inspiration toute classique.

M. T. R. Glover s'est chargé de Tertullien. Une Introduction générale caractérise en termes choisis le génie du penseur et de l'écrivain. L'Introduction spéciale à l'Apologétique condense toutes les informations utiles sur le texte, les éditions, les traductions, et souligne bien l'importance capitale de l'œuvre, au point de vue tant historique que littéraire. M. G. a effectué sa traduction sur le texte d'Oehler, amendé çà et là à l'aide d'éditions modernes (surtout Waltzing), tandis que pour le *De spectaculis* il a adopté en principe le texte du CSEL. Des notes érudites, relatives surtout à l'histoire des religions, accompagnent cette traduction.

La présentation et la version de l'Octavius sont l'œuvre de M. G. Rendall. Il donne de l'écrit une analyse claire. Il incline à fixer la composition au courant du III^e siècle. Le texte est celui que G. P. Waltzing a préparé pour la Collection Teubner. Les annotations ont le même caractère que celles de M. Glover sur Tertullien.

675. Q. SEPTIMI TERTULLIANI *De fuga in persecutione. De pallio* recensuit J. MARRA (Corpus script. latin. Parav. 59). — Turin, I. B. Paravia, 1932, 12^o, 104 p. L. 9.

M. Marra s'est déjà distingué comme éditeur de Tertullien. Après le *De corona* (Bull. I, 697) et le *De cultu fem.* (*ibid.* II, 229), voici deux nouveaux opuscules dont le texte, surtout celui du *De pallio*, est particulièrement difficile à reconstituer. En fait de manuscrits on n'en possède pas qui soit antérieur à la Renaissance et le meilleur d'entre eux n'avait pas encore été collationné en entier et avec tout le soin requis. C'est le cod. florentin Magliabech. VI, 9, 527, du XV^e s. unique spécimen existant encore de la famille dite de Cluny (les autres ne sont connus que par d'anciennes éditions), laquelle est certainement la plus saine. M. M. a pris ce ms. comme base, mais en le corrigeant par les autres témoins et les conjectures plausibles qu'ont proposées divers érudits. L'apparat est complet quant aux manuscrits, largement suffisant quant aux éditions.

La nouvelle édition l'emporte donc de beaucoup, à tous égards, sur celle d'Oehler : le *De pallio*, en particulier, est considérablement amélioré. Il convient aussi d'attirer l'attention sur l'« index locutionis » où abondent les exemples et les explications.

676. TERTULLIANUS *De cultu feminarum* met Inleiding, Vertaling en Commentaar door W. KOK. — Dokkum, J. Kamminga, 1934, 8°, 212 p.

Il était difficile de donner une édition du *De c. f.* plus satisfaisante que celle de M. J. Marra [1930] (cfr. *Bull.*, II, 229). M. Kok en convient volontiers et il a porté son effort sur la traduction néerlandaise, l'introduction et les notes. Sous le titre, il faut entendre, en premier lieu, l'opuscule désigné arbitrairement par les anciens éditeurs comme *De habitu muliebri*, ensuite le *De c. f.* proprement dit. Adoptant une opinion qui tend à prévaloir, M. R. tient ces écrits pour deux parties d'un seul ouvrage. Je ne vois rien de bien saillant dans l'Introduction, au reste claire et exacte. Par contre les Notes ont le mérite de la nouveauté.

677. TERTULLIAN *De anima* mit Einleitung, Uebersetzung und Kommentar v. J. H. WASZINK. — Amsterdam, H. J. Paris, 1933, gr. 8°, 318 p. Fl. 4.90.

Le *De anima* est l'un des ouvrages de Tertullien dont il ne subsiste qu'un seul manuscrit, le célèbre *Agobardinus*, et sur lesquels les philologues ne cessent d'exercer leur curiosité. Une nouvelle édition ne paraîtra donc pas superflue si elle suppose un nouvel examen sur le ms. et tire tout le parti possible des travaux récents. Tel est le cas pour celle-ci, qui réalise un progrès considérable sur la dernière en date, de Reifferscheid (1890).

L'Introduction et les Notes ne seront pas moins utiles. M. W. expose d'abord l'état de la tradition manuscrite et juge des travaux dont le texte a fait l'objet. Il détaille ensuite le contenu du ms. et traite des sources et de la date. Sur ce point il suggère une précision nouvelle : l'écrit serait de 210-211, époque de persécution : la fin du ch. 55 ressemble à peu près mot pour mot au *De fuga* ch. 9

qui est de ce temps. L'argument n'est pas décisif, mais il faut retenir la similitude, qu'on n'avait pas remarquée jusqu'ici.

Les Notes constituent un Commentaire philologique, littéraire et historique de valeur. On y trouvera l'explication des mots et expressions insolites, l'indication des textes parallèles, le relevé des sources : ensemble qui ne laisse, pour ainsi dire, rien à désirer.

678. B. LEEMING S. I. *A note on a reading in Tertullian's de Baptismo.* « *Credo quia non credunt* ». — Gregorianum, 14, 1933, p. 423-431.

Rauschen et le P. d'Alès ont proposé deux corrections au ch. 2. Le P. L. trouve le texte reçu, non seulement admissible, mais tout à fait conforme aux idées habituelles de Tertullien.

679. G. MARCHESI. *Per una nuova edizione di Arnobio.* — Revista di filol. instr. class., 10, 1932, p. 485-496.

680. ARNOBII *Adversus Nationes libri VII* recensuit G. MARCHESI (Corpus scr. lat. Parav. n. 62). — Turin, I.-B. Paravia, 1934, 8°, XII-436 p. L. 28.

A bien des égards le cas d'Arnobé ressemble à celui de Tertullien son compatriote : langue singulière, style tourmenté, érudition peu commune. C'est pourquoi philologues et historiens s'attachent inlassablement à son *Adv. N.* Mais comme pour Tertullien la première difficulté, et non la moindre, consiste à établir le texte. On ne dispose que de deux manuscrits : encore celui de Bruxelles n'est-il qu'une copie prise directement sur celui de Paris (B. N. 1661, IX^e s.).

La dernière édition, de Reifferscheid, date de 1875. Depuis lors, des études ont paru proposant quantité de conjectures et de corrections. Il y avait donc lieu de préparer une nouvelle édition. M. M. a revu de près, sur photographies, le ms. de Paris, non sans un appréciable profit. Il a pris de plus en considération les amendements suggérés par Klusmann, Kroll, Strangl, Thörnell, Löfstedt et autres. Son édition constitue, tant par l'apparat critique que par le texte, une base sûre pour tous travaux philologiques.

681. G. KUTSCH S. I. *In Lactanti De ira Dei librum Quaestiones philologiae* (Klass.-Philolog. Studien hrsg. BICKEL u. JENSEN). — Leipzig, O. Harrassowitz, 1933, 8°, 84 p. RM. 3.50.

Plutôt que proprement philologique, cette dissertation est d'ordre littéraire et historique. L'A. a voulu définir à quel genre appartient l'opuscule de Lactance, par quels éléments il représente encore la pensée antique, quelles sources enfin y ont été recueillies.

Le R. P. estime que l'ouvrage a un caractère éclectique tant pour le fond que pour la forme : on y retrouve des influences péripatéticiennes et stoïciennes, et pour le genre littéraire, des affinités tant avec les écrits *περὶ παθῶν* qu'avec ceux *περὶ ὀργῆς*.

L'inventaire des sources nous intéresse ici davantage. 1. Sources chrétiennes : l'Écriture, Tertullien, Minucius Felix, s. Cyprien, Arnobe. 2. Sources profanes : Cicéron, Sénèque, Lucrèce, Ovide, Virgile, Térence, les livres hermétiques, les sentences néo-pythagoriciennes.

682. L. FIRMICI MATERNI *Consultationes Zacchaei et Apollonii ad normam codicum recognitas adiectis adnotationibus criticis et indicibus* edidit G. MORIN O. S. B. (Flor. Patrist. GEYER-ZELLINGER, fasc. XXXIX). — Bonn, P. Hanstein, 1935, gr.-8°, 134 p. RM. 5.80.

683. G. MORIN O. S. B. *Une première édition critique des « Consultationes » de Firmicus Maternus.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 456-459.

L'ancienne littérature chrétienne contient peu d'œuvres aussi largement conçues et aussi magnifiquement écrites que les *Consultationes*, « l'un des premiers essais qui aient été tentés, en Occident, d'une apologie du Christianisme sous forme de somme théologique ». Malgré son antiquité (IV^e siècle), malgré l'originalité et la vigueur de pensée dont il témoigne, malgré un mérite littéraire remarquable, cet ouvrage resta longtemps confiné dans l'ombre, traitement injuste, mais explicable par l'ignorance où l'on était touchant l'auteur. C'est seulement en 1916 (*Histor. Jahrb.* 37, p. 229-266) que fut mis en avant par dom Morin un nom acceptable : Firmicus Maternus, connu déjà par son *De errore profan. religionum* et sa *Mathesis*. Il y a effectivement entre les trois écrits une étonnante identité de vocabulaire et de style, comme aussi quand le sujet le comporte, de pensée et d'exposition théologique. Aussi bien les juges compétents n'ont-ils guère fait difficulté d'admettre l'attribution des C. à Firmicus Maternus.

L'Auteur étant connu, philologues et théologiens commençant à s'intéresser à son œuvre, le texte courant, plein de fautes et de négligences, ne pouvait plus suffire. Une nouvelle édition s'imposait. Il est vraiment heureux que dom Morin lui-même ait pris à cœur de nous la donner.

Des quatre manuscrits qu'il a collationnés entièrement, trois ont déjà servi aux anciens éditeurs. Le ms. de Vendôme, utilisé par Martène, est introuvable, mais un nouveau témoin, de la même famille que ce ms., y supplée avec avantage : il s'agit du ms. de Leyde, qui sans être en tout point excellent, a plus d'une fois conservé seul la bonne leçon et très souvent l'appuie opportunément.

C'est donc en un texte transfiguré que l'on pourra désormais admirer la noble et grave apologie du christianisme que constituent les *Consultationes*, et quiconque désire se faire une opinion personnelle sur l'attribution à Firmicus n'aura qu'à se référer à la table des « locutiones communes » qui figurent à la fin du volume.

684. G. THÖRNELL *Studia Luciferiana.* — Skrifter Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet Uppsala, 28, 1934, n. 2, 33 p. :

Remarques critiques sur le texte. Indispensable complément à l'édition de Hartel.

685. J. R. PALANQUE. *Saint Ambroise et l'Empire romain*. — Paris, de Boccard, 1933, gr. 8°, XIV-600 p.

S. Ambroise devint évêque comme par surprise. Revêtu de cette dignité, il ne songea plus qu'à en remplir scrupuleusement les charges. Mais les circonstances furent telles qu'il dut assumer par là même un rôle politique considérable. Il y a de ce point de vue une grande unité dans sa vie : homme politique et magistrat, il avait déjà une âme d'évêque avant d'appartenir au clergé ; devenu prélat, il mit au service de l'Église son expérience exceptionnelle des affaires publiques. Sa lutte contre l'arianisme, les missions diplomatiques dont il se vit chargé, ses relations avec les empereurs ne firent qu'accentuer d'année en année son influence sur la politique générale. De plus, soit pour préparer les voies à son action, soit pour la justifier, il formula plus d'une fois ses principes sur la question des deux pouvoirs.

Telle est la matière du présent ouvrage qui se présente à juste titre comme une « contribution à l'histoire des rapports entre l'Église et l'État à la fin du IV^e siècle », sujet qui, en ce qui regarde s. A., n'avait pas encore été traité avec pareille ampleur.

M. P. étudie la politique religieuse des dynasties valentinienne (373-387) et théodosienne (388-397) à l'effet de mettre en valeur la part d'initiative ou d'exécution qui revint à s. A. Elle est plus grande qu'on ne s'en doutait. Mais dans quelles circonstances délicates, le plus souvent, elle dut se déployer ! Ici, on ne peut qu'admirer la finesse avec laquelle M. P. a pénétré les dessous psychologiques tant du côté impérial que du côté épiscopal. Un autre mérite de ce livre tient à la modération que l'A. a mise en ses jugements. La figure d'Ambroise qui se dégage de l'exposé comporte certes de légères ombres, mais elle apparaît dans l'ensemble pleine de grandeur morale et d'humanité vraie. La doctrine fait l'objet de la 3^e partie du livre, où M. P. fait la synthèse des idées de s. A. sur les droits et devoirs réciproques de l'Église et de l'État, sans jamais dissocier de l'enseignement du saint la manière dont il l'a traduit en action.

Les trois appendices, qui occupent près de 150 p., nous intéressent spécialement, et au plus haut point. M. P. y reprend l'un après l'autre tous les problèmes d'ordre biographique et littéraire concernant s. A. Examinant la valeur des sources biographiques, il porte un jugement favorable et nuancé sur l'Histoire de Rufin et la *Vita* de Paulin. Dans l'App. II « recherches sur la genèse des œuvres de s. Ambroise » il s'attache à discerner quels traités, ou parties de traités, furent au préalable prêchés, dans quelle mesure ils furent ensuite tantôt simplement retouchés, tantôt profondément remaniés, tantôt amalgamés avec d'autres écrits.

Un problème est de savoir si chacun des traités est autonome ou s'ils forment

diverses séries. M. P. établit parfaitement que les œuvres de s. A. sont indépendantes les unes des autres, quoiqu'il y ait parfois entre elles une certaine affinité de sujet. Sur l'élément oratoire, il met au point bien des opinions trop hâtivement formulées. Peut-être, cependant, aurait-il bien fait d'envisager en certains cas l'hypothèse d'une soudure de plusieurs sermons consécutifs. Par exemple : encore qu'il présente une seule doxologie, j'ai peine à croire que le livre VI de l'*Hexameron* (30 colonnes de Migne) contienne, à peine retouchée, la matière d'un unique sermon. Contre l'opinion reçue, M. P. tient pour non prononcés les traités suivants : *De Caïn*, *De Isaac et anima*, *Enarr. in ps. I*, *In ps. LXI*. Le *De officiis* fut d'abord débité devant des clercs, puis repris pour la publication. L'*Expos. in Lucam* est faite de 25 sermons et de 5 livres écrits. — L'App. III revise de fond en comble la chronologie ambrosienne, à commencer par la date de naissance fixée au début de 339, pour d'excellentes raisons.

686. E. BÜRGI S. I. *Prolegomena quaedam ad s. Ambrosii episcopi Mediolanensis libros De officiis tres*. — 75 Jahre Stella Matutina Festschrift. Bd. I, 1931, p. 43-68.

Après avoir donné une analyse du *D. o.* le R. P. B. discute la date de composition. Son opinion se rapproche de celle de Ihm : certainement après 386, peut-être après 388. Il ne semble pas connaître (ou du moins il n'en fait pas état) la ressemblance signalée par Wilbrand entre II, 26 et l'*Expos. in ps. 118*, V, 26 qui est de juin 389 ; Wilbrand tenait le *De off.* pour dépendant de l'*Expos.* — La suite de l'étude envisage en quelques exemples topiques le vocabulaire, la grammaire et le style de l'écrivain.

687. CH. FAVEZ. *L'épisode de l'Invention de la Croix dans l'Oraison funèbre de Théodose par saint Ambroise*. — Rev. Ét. lat., 10, 1932, p. 423-429.

Cet épisode, qui fait digression, a été inséré après coup par s. Ambroise lors de la publication. A quelle fin ? C'est ce que M. F. cherche à deviner. S. Ambroise aurait voulu proposer en exemple aux jeunes fils de Théodose, Arcadius et Honorius, l'esprit de foi, de justice et de chrétienne modération dont les empereurs et leur famille, depuis Constantin, se seraient plu à donner des marques éclatantes.

688. J. DUHR S. I. *A propos du « De fide » de Bachiarus*. — Rev. hist. ecclés., 30, 1934, p. 85-95.

689. J. DUHR S. I. *Aperçus sur l'Espagne chrétienne du IV^e siècle ou le « De Lapso » de Bachiarus* (Bibl. de la Rev. hist. ecclés., 15). — Louvain, 40, rue de Namur, 1934, 8^o, 124 p., 6 belgas.

688. Le R. P. D. défend contre le P. d'Alès (*Bull.* II, 545) ses vues sur le destinataire (s. Jérôme) et la date (383-384). Le plaidoyer est embarrassé. La grosse difficulté provient de la relation certaine qui existe entre le *De fide* et l'Apologie de Rufin. Le P. D. a raison de la tenir pour directe, mais il se trompe

en mettant la dépendance du côté de Rufin. Dom Capelle a déjà fait à ce sujet une remarque décisive (*Bull.* I, 726) dont le P. D. ne semble pas avoir connaissance. Bachiarus imite Rufin. Or l'Apologie est de l'an 400. A cette date, s. Jérôme ne se trouvait plus à Rome. Le *De fide* ne peut donc lui avoir été adressé.

689. Les pages de ce volume sur les idées et le caractère de Bachiarus, sur l'atmosphère morale et religieuse de l'Espagne au IV^e siècle sont excellentes, quelques-unes même très neuves. Nous retiendrons aussi que Janvier, destinataire du *De lapsu*, n'était ni évêque, ni prêtre, ni abbé, mais archidiacre de l'église à laquelle le coupable appartenait comme diacre. Sur la question de date, un seul point nous paraît établi avec quelque probabilité : Nicetas de Remesiana († 414) s'est inspiré du *De lapsu* (ch. 19) dans son *De lapsu virginis* (ch. 9, 39).

690. G. BARDY. *Saint Jérôme et ses maîtres hébreux*. — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 145-164.

M. B. invite à n'admettre qu'avec circonspection les dires de s. Jérôme sur des relations personnelles qu'il aurait eues avec des maîtres hébreux.

691. M. ZARB O. P. *Chronologia operum S. Augustini secundum ordinem Retractationum digesta*. — Angelicum, 10, 1933, p. 359-396, 478-512 ; II, 1934, p. 72-91 et en fascicule distinct.

L'auteur veut maintenir partout l'ordre indiqué par les *Retractationes*. Ce n'est pas le lieu de discuter cette question difficile. Remarquons seulement que la composition a été rapide et un peu négligente. P. 6 il affirme que les *Retractations* donnent la chronologie absolue, il veut dire la chronologie relative. P. 11 et 54 il parle du pape Athanasius ou Atanasius, il faut Anastasius. P. 83 il semble ne pas savoir au juste lequel des deux *Specula* est authentique. P. 87 dans la 5^e colonne 3 (au lieu de 8) oct. 393 est une faute qu'on attribuerait volontiers au typographe si elle ne revenait pas p. 34, ce qui fait supposer une erreur de plume. P. 13 n. on lit « texte primitive ». D. DE BRUYNE.

692. A. SOUTER. *A Manuscrit. of S. Augustine at Perth, Scotland*. — Journ. of theol. Stud., 34, 1933, p. 267-269.

Ms. du XIII^e siècle, contient entre autres pièces les lettres 54, 55, 221, 222, 223, 224.

693. S. AURELII AUGUSTINI *Confessionum Libri tredecim* post PIUM KNOELL iteratis curis edidit M. SKUTELLA (Bibl. Script. graec. et latin. Teubneriana). — Leipzig, B. G. Teubner, 1934, 8°, xxxii-382 p. RM. 5.40.

694. [R] — *Rech. théol. anc. méd.*, 7, 1935, p. 100-101 : B. Capelle.

Cette nouvelle édition Teubner des Confessions diffère du tout au tout de la première, due à P. Knöll (1898). Celui-ci avait presque toujours adopté les leçons du *Sessorianus*, en raison de l'ancienneté de ce ms. (VII^e s.). Il commettait en cela une grave erreur, comme on l'a reconnu depuis. M. Sku-

tella a au contraire étendu autant que possible sa documentation manuscrite et procédé rationnellement dans le choix des variantes. La tâche avait été d'ailleurs préparée par dom Wilmart pour l'inventaire des manuscrits et par dom Capelle pour la méthode à suivre.

M. S. a donc collationné quinze mss. dont trois étaient restés inutilisés. Il en a établi soigneusement les relations mutuelles, au demeurant fort complexes. Le *Sessorianus* (S), on le savait, se tient à part. Les autres mss. forment un groupe où l'on peut distinguer cinq familles. Tout en appartenant à cette classe indépendante de S, le ms. O (Paris, B. N. 1911) se distingue assez de ses congénères pour qu'on l'isole. Comme l'a montré dom Capelle, ce ms. revêt une importance particulière du fait de sa parenté avec le texte dont Eugippius nous a conservé quelques fragments. Or ce vieux texte (VI^e s.) échappe par son âge aux altérations survenues dans la tradition ultérieure et permet de choisir à bon escient entre les variantes que présentent les diverses branches de cette tradition. Dans sa recension, dom Capelle observe que la sous-famille T présente avec O un rapport certain qu'il serait utile de définir un jour.

En principe, M. Sk. ne suit pas S quand il est seul, il le suit presque régulièrement s'il est appuyé à la fois par Eugippius et les témoins de la seconde classe ; au cas où S n'est d'accord qu'avec Eugippius ou bien avec l'un ou l'autre ms, il adopte la variante que recommande sa valeur interne. Ce canon revient pratiquement à celui de dom Capelle, bien qu'il soit formulé avec moins de décision.

M. S. ne présente pas son édition comme définitive. Il a dû surseoir à l'examen de plusieurs manuscrits importants. La collation qu'il compte en faire avec le temps contribuera sans doute à de nouvelles améliorations. Dom Capelle émet le vœu que les recherches futures de M. S. lui fasse découvrir quelque réplique du ms. O : nous aurions ainsi un troisième groupe, dérivé du vieux texte relativement indemne que connaissait Eugippius.

695. H. VROOM. *Le psaume abécédaire de saint Augustin et la poésie latine rythmique* (Latinitas Christ. primaeva, ed. J. SCHRIJNEN, IV). — Nimègue, Dekker v. d. Vegt et v. Leeuwen, 1933, gr. 8°, 66 p. Fl. 1.75.

S. Augustin s'est affranchi à dessein, dans ce psaume, des règles traditionnelles de la versification fondées par essence sur la quantité, ce qui ne veut pas dire qu'il a écrit un poème en prose. Cette initiative, déjà préparée par des essais comme ceux de Commodien, marque une date dans l'histoire de la poésie latine. Le présent ouvrage a pour objet de définir la technique nouvelle. L'A. constate : 1. Les vers du ps. sont de longueur égale et divisés par une césure en hémistiches de 8 syllabes. 2. Tous les vers se terminent en *e* ou *ae*. Est-ce déjà la rime ? Formellement non, mais, rappelle M. V., le ps. devait être chanté ; si l'on suppose toute une modulation sur la dernière syllabe, il pouvait se produire un effet de rime. 3. Le rôle que la quantité aurait normalement dû jouer est dévolu maintenant à l'*ictus* ou temps fort marquant la première syllabe

de chaque pied, sans toutefois coïncider nécessairement avec l'accent du mot. Au terme de son étude, M. V. n'hésite pas à écrire : « Malgré le langage peu poétique du psaume, nous avons tout le droit de considérer s. Augustin, à cause de la technique de ses vers et de la négligence voulue et absolue du principe quantitatif, comme le père de la poésie rythmique. »

696. AUGUSTIN *De catechizandis rudibus* herausgegeben von G. KRÜGER. 3^e éd. (Sammlung ausgewählter Kirchen- und Dogmengesch. Quellenschriften, I, 4). — Tubingue, J. C. B. Mohr, 1934, 8°, XII-76 p. RM. 1.50.

Le texte n'est autre que celui de l'édition bénédictine amendé en trois ou quatre passages au gré de philologues modernes.

L'Introduction, écrite par feu P. Drews, contient une courte mais dense dissertation sur l'éducation des catéchumènes dans l'Église ancienne.

697. M. COMEAU. *Sur la transmission des Sermons de S. Augustin.* — Rev. Ét. Lat., 10, 1932, p. 408-422.

Si l'on compare entre eux les deux mss. auxquels les mauristes ont accordé la préférence pour leur édition des *Tract. in Joannis epistolam*, on s'aperçoit que le ms. Reims 96 (S. Thierry) porte les marques d'une revision très ancienne, effectuée peut-être par le *notarius* en vue de la publication. Le cas est topique, pense M^{lle} C., de ce qui dut se passer plus d'une fois pour les sermons de s. Augustin.

698. B. POSCHMANN. *Die Echtheit des augustinischen sermo 351.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 18-35.

L'A. plaide une cause difficile : l'authenticité du premier Sermon sur la pénitence.

699. *Opuscula SANCTI POSSIDII episcopi Calamensis* recensuit P. A. C. VEGA. — Escorial, 1934, 8°, XXXII-102 p. 5 pes.

Le P. Vega, de l'Escorial, s'occupe beaucoup de S. Augustin. Si ses travaux ne se distinguent pas par leur originalité, du moins ils montrent un grand zèle et un jugement droit ; ils rendront des services.

Weiskotten avait publié en 1919 une bonne édition de la *Vita Augustini*, Wilmart a donné dans les *Miscell. Agost.* 2, 1931, 149-233 une très bonne édition de l'*Elenchus*. Comme les Mauristes en 1690, le P. Vega a voulu joindre la *Vita* et l'*Elenchus* et avec raison, car Possidius les a unis.

L'apparat critique a été simplifié, le P. Vega laisse tomber beaucoup de variantes qui lui paraissent peu importantes, le texte a été légèrement retouché : VI 39 *conqueruntur* et XIII 44 *querella* sont une bonne correction, mais le titre XI *Psalmi expositi a primo usque ad tricensimum secundum* est sûrement une erreur. J'avais dit que VI 30 *Constantiniensibus una* devait être identifiée avec la lettre 144 adressée aux habitants de Cirta, car Cirta et Constantine sont deux

noms de la même ville. J'ai proposé aussi quelques corrections dans la liste des lettres. Probablement ces articles ne sont pas tombés sous les yeux du P. Vega. L'étude de Harnack sur la *Vita* 1930 est restée également inconnue.

D. DE BRUYNE.

700. M. FROST. *Notes on the Deum*. — Journ. of theol. Stud., 34, 1933, p. 250-256.

Le «Te Deum» original finit avec le v. 21 : *Æterna fac cum sanctis gloria munerari*. La suite a été ajoutée par parties, en divers pays, à des époques différentes. Il est malaisé de préciser davantage. Après d'autres, M. Fr. s'y applique tout de même. Un résultat bien acquis est celui-ci : les vv. 22-23 (*Salvum fac... in æternum*) ont été ajoutés en Espagne à un texte venu d'Irlande.

701. G. DE PLINVAL. *Recherches sur l'œuvre littéraire de Pélagie*. — Revue de Philologie, 60, 1934, p. 9-42.

C'est une thèse sensationnelle que propose l'A. avec grande assurance. Il attribue à Pélagie les écrits suivants, il en détermine même l'ordre chronologique.

- 1 *Exhortatoria*. Ps Hieronymi ep. 32, M 30, 247.
- 2 *Ad paenitentem* Ps Hier ep. 33 M 30, 249.
- 3 *Ad virginem devotam* Ps Ambr. M 17, 579.
- 4 *Expositiones in epistulas Pauli* ed Souter 1926.
- 5 *De induratione cordis Pharaonis* cf Rev bén 26, 1909, p. 167.
- 6 *De divitiis* ed Caspari 1890 p. 25.
- 7 *De malis doctoribus et operibus fidei et de iudicio futuro* ed Casp. p. 67.
- 8 *Consolatio ad virginem* Ps Hier. ep 4 ; M 30, 57.
- 9 *De divina lege* Ps Hier ep 7 ; M 30, 108 ; M 30, 168.
- 10 *Virginitatis laus* Ps Hier ep 13 M 30, 167.
- 11 *De castitate* ed Casp. p 122.
- 12 *De vita christiana* Ps. Aug. M 40, 1031
- 13 *De ferendis opprobriis* Ps Hier ep 41 M 30, 291.
- 14 *De contemnenda hereditate* Ps Hier ep 2 M 30, 47.
- 15 *De vera circumcisione* Ps Hier. ep 19. M 30, 194.
- 16 *Ad Celantiam* Ps Hier M 22, 1204.
- 17 *Ad quendam* Ps Hier ed Casp. p. 14.
- 18 *De possibilitate non peccandi* ed Casp. p. 114.
- 19 *Ad Marcellam* Ps Hier. ep. 3 ; M 30, 52
- 20 *Ad Demetriadem* Ps Hier. ep 1 ; M 30, 15.
- 21 *Libellus fidei* M 45, 1716.

Remarquons d'abord que Caspari a édité six ouvrages qui professaient une doctrine pélagienne. Dans une longue étude, conduite avec une extrême prudence p. 223-389 il attribue les six écrits au même auteur et il nie que cet auteur soit Pélagie lui-même. Plinval n'accepte que quatre écrits édités par Caspari et il les attribue à Pélagie. Ensuite Gennade qui écrivait à la fin du V^e siècle

attribue à l'évêque Fastidius deux écrits dont un est sûrement le *De vita christiana* (n° 12). La critique de Caspari et l'autorité de Gennade sont écartées lestement.

Le raisonnement de Plinval ne manquera pas d'impressionner le lecteur. Mais il reste un peu sommaire. On souhaiterait une étude qui examinerait à fond les pensées, les citations bibliques, le style, le vocabulaire. Et cela n'est pas facile. Prenons par exemple la lettre à Démétriade qui est un écrit indiscutable de Pélage, qui doit donc être une pierre de touche. Souter a examiné un ancien manuscrit de cette lettre et il écrit (Introduction p. 140) : « a critical edition of this letter will differ considerably from the published form. » D. DE BRUYNE.

702. G. MORIN O. S. B. *Fastidius ad Fatalem ? Pages inédites du cinquième siècle d'après le manuscrit CCXXI de Reichenau.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 3-17.

Ces pages ont été largement exploitées par s. Césaire pour son *Excarpsum de epistola sancti Fatali de vita christianorum*. Il est donc indiqué d'y voir l'opuscule *De vita christiana ad Fatalem* que Gennade attribue à l'évêque pélagien Fastidius. Faut-il renoncer pour autant à l'identification de ce dernier écrit avec la première lettre du « Corpus Pelagianum » de Caspari, dont quelques lignes se retrouvent aussi dans l'« Extrait » de Césaire ? Dom Morin pense que non. Césaire aurait puisé dans divers écrits de Fastidius qui, traitant tous du même sujet, ne requéraient pas nécessairement du compilateur qu'il donnât des références détaillées.

703. G. MORIN O. S. B. *La préface métrique au Commentaire sur les Psaumes de Prosper d'Aquitaine ?* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 36-40.

En publiant au t. IV de l'édition de s. Augustin cette courte pièce de vers, les Mauristes n'ont émis aucune opinion concernant l'auteur. Comme elle accompagne dans les mss., sauf une fois, le Commentaire de Walafrid Strabon, on serait porté à croire qu'il l'a lui-même composée ou du moins adoptée pour servir de Préface. Dom M. préfère toutefois l'attribuer à Prosper, dont certainement elle ne serait pas indigne.

704. L. ROCHUS. *La latinité de Salvien* (Acad. roy. Belgique. Lettres. Mémoires, 80, xxx, 2). — Bruxelles, Palais des Académies, 1934, 142 p.

M. R. a pris pour modèle les études de Goelzer sur la latinité de s. Jérôme et de s. Avit, et on constate avec satisfaction qu'ici encore la méthode préconisée par le maître donne d'excellents résultats. L'analyse s'étend sur 1. le vocabulaire, 2. la flexion, 3. la syntaxe, 4. le style. Conclusion : « Salvien est, comme s. Jérôme, un digne héritier des grands écrivains de Rome, en même temps qu'un représentant remarquable de la langue latine chrétienne. »

705. B. CAPELLE O. S. B. *Le Kyrie de la Messe et le pape Gélase.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 126-144.

Cette étude ne laisse subsister aucun doute sur l'authenticité de la litanie attribuée à Gélase, qu'Alcuin a insérée dans son recueil d'*Officia per ferias*. C'est ce pape, conclut dom C., qui introduisit dans la liturgie romaine le *kyrie litanique*. P. 136-138, édition critique du précieux document.

706. J. A. DE ALDAMA S. I. *El simbolo « Clemens Trinitas ». Notas para su texto y su historia.* — Gregor., 14, 1933, p. 485-500.

Küffle, qui a publié ce symbole en 1900 d'après l'*Augiense XVIII*, lui assignait une origine espagnole, antipriscillianiste. Le P. de A., tenant compte du contexte manuscrit et d'une citation ancienne le fait provenir de la Gaule méridionale du V^e-VI^e s. — Ce travail comprend aussi une édition critique, la première.

707. J. A. DE ALDAMA S. I. « *Deitas innascibilis* ». *Pour l'histoire d'un anathématisme du « Libellus in modum symboli » de l'évêque Pastor.* — Rev. hist. ecclés., 29, 1933, p. 74-81.

Ce symbole longtemps considéré comme promulgué par le 1^{er} conc. de Tolède est en réalité l'œuvre d'un évêque espagnol du V^e s., Pastor. Il contient toute une série d'anathématismes. Le 6^e revêt tant dans les éditions que les manuscrits des formes très variables. Le P. de A. en retrace ici l'histoire. L'essentiel à constater, c'est que seule la première partie de l'anathématisme appartient à la rédaction primitive.

708. ANICII MANTII SEVERINI BOETHII *Philosophiae Consolationis libros V* recensuit G. WEINBERGER (CSEL. LXVII). — Vienne, Hoelder-Prohler-Tempsky, 1934, gr.-8^o, xxxii-230 p. RM. 16.

Cette nouvelle édition est la première qui mette en œuvre les résultats importants acquis depuis Peiper par G. Schepss et A. Engelbrech. Peiper avait discerné la valeur exceptionnelle du ms T (Clm 18765). Schepss en collationna six autres, les seuls à prendre en considération dans la masse des 350 ms connus. Engelbrech, enfin, détermina soigneusement les qualités respectives de ces témoins et réduisit de beaucoup les conjectures qu'on avait cru devoir faire sur tel ou tel passage.

Faite à l'aide de ces travaux éprouvés, l'édition ne pouvait qu'être bonne et les riches indications touchant les sources en augmentent encore le prix.

709. G. MORIN O. S. B. *Le Symbole de s. Césaire.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 178-189.

Dom M. pense l'avoir retrouvé dans la première *Expositio symboli* du *Missale gallicanum Vetus*.

710. G. MORIN O. S. B. *Le traité de S. Césaire d'Arles De mysterio sanctae Trinitatis.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 190-205.

Pour la première fois ce qui reste de ce traité se trouve publié intégralement d'après les mss. *Cassin.* XIX et *Rome Casun.* B. IV. 18. Il n'est pas douteux que Césaire en soit l'auteur.

711. S. CAVALLIN. *Literarhistorische und textkritische Studien zur Vita S. Caesarii Arelatensis* (Lunds Universitets Arsskrift N. F. I, Bd. 30, n. 7.). — Lund, C. W. K. Gleerup, 1934, gr. 8°, XII-137 p.

Br. Krusch, l'éditeur des MGH, accordait au cod. Paris. B. N. 5295 (P.) une importance exceptionnelle, à cause de sa provenance arlésienne et du fait qu'il contient seul trois passages assez étendus. En conséquence il a mis la tradition représentée par ce ms. à la base de son édition.

Le présent ouvrage donne l'impression très nette que Kr. s'est trompé en se fiant à ce point à P. Aucun autre ms n'accuse au même degré que celui-là une révision savante et systématique. Il suffira de suivre attentivement M. C. dans sa pénétrante analyse (grammaire, style, citations bibliques) pour se convaincre que des remaniements du texte, effectués à l'époque carolingienne, y sont continus et qu'ils tendent manifestement à moderniser le texte. Et l'on regrettera la méprise de Kr. qui, pour ne s'être pas rendu compte de cette révision, en a admis dans son propre texte les fâcheux résultats.

Le jugement de M. C. n'est pas moins sévère sur les corrections conjecturales de Kr. Il en est parmi celles-ci de fondées, mais combien n'y en a-t-il pas d'inutiles ou de malencontreuses !

En tout cela, l'A. a vu juste. Par contre nous tenons pour excessif son scepticisme touchant les trois passages propres à P., encore qu'on s'explique difficilement leur absence dans les autres mss. Ils n'interrompent pas sensiblement la suite du récit et le style s'oppose à ce qu'on voie dans ces lignes l'œuvre du reviseur de P. Si interpolation il y a, elle est presque contemporaine de la narration originale et elle émane d'un milieu arlésien.

Il ressort de cette étude que l'édition est à recommencer. On dispose d'ailleurs, grâce à M. C., d'un nouveau ms, inconnu de Kr., qui offre cet intérêt considérable de descendre d'un exemplaire destiné à l'usage particulier du monastère de Sainte-Césarie. C'est le ms. Rome, Bibl. Angel. 1269, XIII^e s. Il appartient à la famille opposée à P., mais il a recueilli les leçons, excellentes, d'une troisième famille dont il n'existe plus de représentant caractérisé.

712. G. M. FIGUERES O. S. B. *Alguns manuscrits llatins de la Regla de sant Benet*. — Catalonia Monastica, II, Montserrat, 1929, p. 253-257.

Signale six manuscrits espagnols (dont l'un se trouve à Copenhague) de la Règle bénédictine.

713. A. VANDEVYVER. *Cassiodore et son œuvre*. — Speculum, 6, 1931, p. 244-292.

Étude très fouillée des écrits de Cassiodore. M. V. a vraiment lu l'immense littérature où il est question du Sénateur, de sa Bible, de ses Institutiones. Mais surchargé de notes et de références, l'exposé manque un peu de clarté.

On ne peut s'empêcher de regretter l'absence d'édition critique des Institutions. Tous ceux qui s'occupent de cet important ouvrage doivent demander des photographies du manuscrit de Bamberg. Quand donc l'Académie de Vienne nous donnera-t-elle cette édition si nécessaire ?

D. D. B.

714. B. H. SKAHILL. *The syntax of the Variae of Cassiodorus* (C. U. A. Studies in Mediaev. a. Renaissance Latin. III). — Washington; Catholic Univ. of America, 1934, 8°, XXIV-272 p.

C'est la première fois qu'une œuvre de Cassiodore fait l'objet d'une étude de ce genre. Je ne sais si M. S. a été bien inspiré de l'inaugurer par les *Variae*, pièces officielles où les traditions de chancellerie ont fort bien pu contraindre Cassiodore à se départir, dans une certaine mesure, de sa manière personnelle d'écrire.

S'appuyant sur l'édition de Mommsen — il n'en existe pas de critique pour les autres écrits de C. et cette circonstance a peut-être décidé du choix de l'A., — celui-ci a emprunté à la grammaire de Leumann-Hoffmann le cadre de son analyse. En conclusion, M. S. insiste sur l'excellence relative certes mais peu commune à l'époque, de la langue de Cassiodore.

715. S. BLOMGREN. *Studia Fortunatiana* (Uppsala Univ. Arsskr. 1933, Filos., Sprakvetenskap o. histor.-Vetensk. 1). — Upsal, A. B. Lundequist, 1933, gr. 8°, XIV-216 p. Kr. 7.

Études philologiques importantes. Le ch. I relève méthodiquement les singularités grammaticales et syntaxiques, le ch. II, les procédés de style, notamment les artifices introduisant de la variété dans l'expression, le parallélisme, les redondances, les rimes. L'A. examine au ch. III (Critica) dix-sept passages difficiles ou désespérés : il parvient plus d'une fois à légitimer par des exemples tirés de Fortunat ou d'ailleurs, des leçons des mss écartées à la légère par les éditeurs ; en d'autres cas d'habiles conjectures sont proposées. Le ch. IV consiste en une liste 1. des mots employés par Fortunat de façon impropre à cause d'une certaine analogie avec le sens ou la forme du mot propre, 2. des fréquentatifs, 3. des mots composés commençant par *re-*, 4. de termes singuliers de forme ou d'acception.

716. B. BISCHOFF. *Zur Kritik der Heerwagenschen Ausgabe von Bedas Werken* (Basel, 1563). — Stud. u. Mitteil. Gesch. Benedikt.-Ord., 51, 1933, p. 171-177.

L'Auteur a retrouvé plusieurs des mss. qui servirent à J. Heerwagen : les Clm 14387, 14506, 14490 provenants de s. Emmeran de Ratisbonne.

717. PH. SCHMITZ O. S. B. *Note sur l'homélaire Ms Berlin, Bibl. Etat. lat. fol. 756*. — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 353.

La 116^e pièce groupe, en les soudant l'une à l'autre, l'homélie XLIX et la première partie de l'hom. LVIII de Bède sur s. Luc.

- 718.** O. DOBIAS-ROZDESTVENSKAÏA. *Itinéraire de Paul fils de Warnefride en 787-788 et les premiers pas de la minuscule de Cividale en Frioul.* — Mem. stor. forogiul., 27-29, 1931-1933, p. 57-72.

Suite de l'examen du Ms. Leninopol. F. v. I. N. 7 (*Bull.* II, 325). Il en résulte une donnée biographique nouvelle : Paul Diacre rentré de Gaule en Italie aurait séjourné quelque temps dans sa patrie avant d'entrer au Mont-Cassin.

- 719.** C. LAMBOT O. S. B. *L'homélie du Pseudo-Jérôme sur l'Assomption et l'Évangile de la Nativité de Marie d'après une lettre inédite d'Hincmar.* — Rev. bénéd., 46, 1934, p. 265-282.

La lettre publiée ici d'après le ms. Gand Univ. 239 rapporte un précieux témoignage de Ratramne de Corbie accusant Pâchase Radbert d'avoir fabriqué tant l'Évangile de la Nativité que l'Homélie sur l'Assomption.

- 720.** A. LENTINI O. S. B. *Ilderico e la sua Grammatica contenuta nel codice Casinese 299.* — Bullettino... Archivio Muratoriano, n. 47, 1932, p. 167-172.

Cette grammaire, dont Amelli avait promis de faire la publication, a pour auteur un Hildéric, qu'il faut probablement identifier avec le disciple de Paul Diacre qui composa l'építaphe de son maître.

- 721.** M. INGUANEZ O. S. B. *Inni inediti di Alberico ed il Codice Cassinese 199.* — Bullettino... Archivio Muratoriano, n. 47, 1932, p. 191-198.

Hymnes en l'honneur de s. Dominique de Sora. Il ne s'agit pas de l'Albéric du XII^e s., auteur de la Vision (*Bull.* II, 641), mais du cardinal contemporain de l'abbé Didier.

- 722.** A. MIRRA. *Guaiferio monaco poeta a Montecassino nel secolo XI.* — Bull... Archivio Murator., n. 47, 1932, p. 199-208.

Notice biographique et littéraire.

- 723.** J. HAMMER. *Some Leonine Summaries of Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and other Poems.* — Speculum, 6, 1931, p. 114-123.

Ces poèmes, conservés dans Douai 880, 882 (XII^e s.) sont l'œuvre d'un certain Bernard non encore identifié.

- 724.** J. S. C. TATLOCK. *Certain Contemporaneous Matters in Geoffrey of Monmouth.* — Speculum, 6, 1931, p. 206-224.

Commentaire historique et littéraire sur divers personnages figurant dans l'*Hist. reg. Britt.*

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

(† DOM D. DE BRUYNE.)

725. A. DOLD. *Ein Stuttgarter altlateinischer Unzialpsalter aus dem 8. Jahrhundert.* — Röm. Quartalschr., 42, 1934, p. 251-277.

Le manuscrit Stuttgart bibl. fol. 12 en trois volumes est un psautier romain du VIII^e siècle. Son histoire a été écrite par Ad. Schmidt et est reproduite par Dold : il provient d'Echternach et a été vendu par Hüpsch au duc de Wurtemberg. Ensuite Dold parle longuement de l'orthographe, qui n'offre rien d'extraordinaire. Les deux meilleures choses de ce long article sont 1^o l'édition des gloses qui se trouvent aux dix premiers feuillets, 2^o les cinq planches auxquelles est jointe une sixième d'un fragment trouvé à Ueberlingen. Ici Dold fait remarquer les abréviations *sti* et *stm*. Il y a erreur, ce qu'il prend pour un *t* est un *c*.

726. *Liber Baruch* secondo il testo del codice biblico Cavense : éd. D. L. MATTER-CERASOLI. — Anal. Cavensia t. I, 1935, p.

Le texte de Baruch tel qu'il est dans la célèbre Bible de Cava est certes très intéressant. Feu D. Amelli en a édité une partie en 1902, Fr. Stabile lui a consacré en 1911 une étude philologique que je n'ose cependant pas appeler « esauriente ». Il manquait encore une édition que nous donne un moine de Cava sans commentaire critique. La copie semble avoir été faite avec grand soin. Je n'ai qu'une remarque à faire : on imprime pp. 5, 11, 12 trois fois Baruck et deux fois propketa. Je n'en crois rien. Remarquez que ce copiste fait souvent H majuscule comme K, jamais il n'écrit en minuscule *propketa*.

727. L. W. JONES. *The Text of the Bible and the Script and Art of Tours.* — Theol. Harvard, Rev. 28, 1935, p. 135-179.

Dans la controverse menée autour de la Bible d'Alcuin (voir *Bull.* II, 335 et 383) un ami de Rand, L. W. Jones vient d'apporter un nouvel argument qui mérite toute notre attention. Köhler, selon l'exemple de Corssus, avait collationné 202 passages dans un grand nombre de manuscrits de Tours. Jones collationne les quatre évangiles, avec leurs préfaces, dans un nombre restreint de manuscrits : Paris 3, Paris 8847 et Morgan ; or les deux derniers ne figurent pas dans les collations de Köhler, et l'avant-dernier lui est inconnu. Il n'est pas aisé de combiner les deux résultats. Mais il faudrait d'abord que Köhler nous donne son avis sur Paris 8847 : est-ce vraiment une Bible de Tours, je ne dis pas pour le texte mais pour la décoration ? Ensuite Köhler refusera probablement de modifier ses résultats pour les adapter à l'histoire du texte. Ce qu'il dit à la p. 346 de son livre est très catégorique. Chaque spécialiste étudie le problème à son point de vue.

728. A. DOLD, O. S. B. *Eine kostbare Handschriftenreliquie.* — Zentralblatt f. Bibliothekswesen, 52, 1935, p. 125-136.

Le ms.-fragment 702 de la Bibl. Univ. de Fribourg-en-Br. est intéressant à divers titres. D'abord au point de vue paléographique : du VIII^e s. et provenant du cercle d'Echternach il montre comment en ce milieu survivait à cette époque l'écriture irlandaise. Le texte aussi est précieux : 1. Prologue monarchien sur Luc. 2. Fragment d'un sommaire inédit du même évangile C. L.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

(DOM C. LAMBOT.)

729. P. A. C. VEGA, O. S. A. *Quorundam Veterum Commentariorum in Cantica Canticorum antiqua versio latina nunc primum edita* (Scriptores eccl. hisp.-latini veteres et medii aevi I). — Escorial, 1934, 8^o, 66 p.

Cette traduction latine d'une chaîne grecque sur le Cantique se trouve dans le ms. 3996 de la Bibl. Nat. de Madrid, que le P. Z. Garcia Villada a décrit récemment (*Bull.* II, 173 où une faute d'impression s'est glissée : lire XVI au lieu de XIV). La chaîne, faite surtout d'extraits d'Eusèbe, de s. Athanase, de Grégoire de Nysse, de Théophile d'A., d'Isidore de Peluse, fut éditée en 1617 par J. Meursius ; elle remonte au VII^e siècle. Le P. Vega conjecture, mais sans raison décisive, que la traduction latine serait du X^e-XI^e s. Il aurait fallu, en traitant cette question de date, soumettre le texte biblique à un examen approfondi.

730. G. B. A. FLETCHER. *Imitationes vel loci similes in poetis latinis.* — Mnemosyne, I (3^e série), 1934, p. 192-213.

Imitations et textes parallèles qui ont échappé aux éditeurs. A signaler : Prudence, Paulin de Nole, Sidoine Apollinaire.

731. G. THOERNELL. *Analecta Critica.* — Eranos, 32, 1934, p. 142-158.

P. 153-155 note sur Tertullien *Apol.* XII, 8, où le texte vulgate diffère du Fuld. Tert. vient de rappeler, mais sans le nommer, les incestes et adultères de Jupiter. Puis il conclut : *Iovis et ista sunt humana vestra* (F.) [leçon qui s'accorde bien, pour le sens, avec l'endroit parallèle dans *Ad Nat.* 2, 7] — *Iovis ista sunt numina vestra* (vulg.). M. T. suppose que vulg. a perdu un mot : *i. sunt <nomina>, numina v.* Est-ce nécessaire ? On pourrait traduire : « Tels sont les exploits de Jupiter, et vous les avez divinisés », ce qui serait renchérir, en fait d'ironie, sur F. « Ils sont même de Jupiter vos (tristes) exploits humains. »

732. [R] M. MINUCHI FELICIS *Octavius* (ed. J. MARTIN cfr *Bull.* II, 294). — Deutsche Literaturz., 51, 1930, col. 2458-2464 : H. Koch.

733. H. G. OPITZ, art. *Minucius Felix*. — Real Encycl. Class. Altert. (Pauly-Wissova), 15, 1932, col. 1816-1820.
734. M. SCHUSTER. *Minucius Felix und die christlichen Popularphilosophen*. — Wiener Studien, 52, 1934, p. 163-167.
735. H. DILLER. *In Sachen Tertullian-Minucius Felix*. — Philologus, 90, 1935, p. 98-114, 217-239.

M. Martin proposa en 1930 une solution nouvelle au problème Tertullien-Minucius Felix (Bull. II, 294), en faisant dépendre l'Octavius du *Quod idola dei non sint*, ouvrage inspiré de Tertullien et ayant — c'est du moins l'avis d'un bon connaisseur, M. H. Koch (Bull. I, 581) — s. Cyprien pour auteur. Il fallait s'attendre à ce que les avis fussent partagés sur une thèse apparemment hardie. Elle a des partisans résolus : M. Opitz annonce que dans un prochain article il fera valoir de nouveaux arguments qui obligent à situer Minucius Felix dans la seconde moitié du III^e s., entre Cyprien et Lactance ; M. Schuster se félicite de pouvoir le ranger à côté d'Arnobe et de Lactance, parmi les vulgarisateurs de philosophie chrétienne.

M. Koch, lui, n'a pas tardé à se prononcer contre M. Martin. Dans son CR, d'ailleurs élogieux pour l'édition du Floril. Patr. et rempli d'utiles renseignements, il donne trois séries d'exemples qui interdisent de voir dans le *Quod idola* l'intermédiaire entre les écrits de Tertullien et l'Octavius : 1. traits communs à T. et à M.-F. seuls, 2. combinaisons de T et M.-F dans le *Quod idola*. 3. cas où, au sentiment de M. Koch, l'Octavius a influé sur le *Quod ido*. Conclusion : il y a relation directe entre Tertullien et Minucius Felix.

Telle est également l'opinion de M. Diller qui trouve décisives les objections de M. K. Par contre il prend assez vivement à partie l'attribution que celui-ci fit naguère du *Quod idola* à s. Cyprien. C'est qu'il a cru découvrir que cet écrit dépend de Lactance. Ayant ainsi écarté le *Quod idola*, M. Diller aborde à son tour le problème Tertullien-Minucius Felix dont, disons-le à son avantage, il perçoit vivement la complexité. La « physionomie » des parallèles atteste clairement qu'il y a parenté directe entre T. et M.-F. Auquel des deux revient la priorité ? A Tertullien, répond M. Diller, c'est chez lui seul qu'on trouve toujours et la donnée concrète, et la cohésion des idées, et la rigueur du raisonnement, tandis que dans les passages parallèles de l'Octavius certaines défaillances ou maladresses trahissent la mise en œuvre nouvelle d'une matière empruntée à celui qui l'avait déjà traitée à la perfection. Signalons à titre d'exemple, car il est impressionnant, l'argument de la croix : Oct. 29, — Tertull. Apol. 16, 6-8 : chez Octavius la démonstration s'embarrasse d'un élément étranger et la conclusion dépasse les prémisses.

Minucius Felix dépend donc de Tertullien, estime M. D., et de l'Apologétique beaucoup plus étroitement que de l'*Ad Nationes*, du moins pour le fond (contre BORLEFFS, cfr. Bull. I, 152).

Quant au genre littéraire, l'Octavius est moins une « apologie » au sens technique qu'un dialogue philosophique à la manière de Cicéron.

736. J. H. WASZINK. *Eine Ennius-Reminiszenz bei Cyprian?* — *Mnemosyne*, I (3^e s.), 1934, p. 232-233.

Dans un des rares passages du *De patientia* où il ne s'inspire pas de Tertullien (Hartel, 399, 3-6), s. Cyprien décrit la fécondité de la nature en un tableau qui ressemble fort à une reprise qu'Ennius a faite d'Eschyle.

737. P. C. KNOOK. *De overgang van metrisch tot rythmisch Proza bij Cyprianus en Hieronymus* (Dies. Amsterdam 10). — *Purmerend*, J. Muusses, 1932, 80, 90 p.

Pourcentage des clausules métriques, rythmiques et mixtes chez Cyprien et s. Jérôme (lettres et *De vir. ill.*).

738. H. KOCH. *Novaziano, Cipriano e Plinio il Giovana*. — *Religio* (Ricerche religiose), II, 1935, p. 321-332.

Ces parallèles entre Novatien-Cyprien d'une part et Pline le Jeune d'autre part n'impliquent nullement une influence directe de ce dernier, sauf peut-être en quelques cas. Ils résultent de l'affinité des sujets traités et d'une commune tradition littéraire.

739. J. SVENNUNG. *Handschriften zu den ps.-klementinischen Recognitiones*. — *Philologus*, 1933, 88, p. 473-476.

Cette liste, où figurent en tête cinq mss. du IX^e au XII^e s., complète celle qu'a donnée Richardson il y a trente ans. M. S. a fait aussi le relevé des Fragments, des Épîtres et des traductions anciennes.

740. J. SVENNUNG. *In peregrinationem Aetheriae annotatiunculae*. — *Eranos*, 32, 1934, p. 93-97.

L'A entend maintenir la leçon du ms. dans IV, 4 (*tectum*) et XXV, 8 (*oleserica*). Il propose *exculsae* au lieu de *exclusae* pour VIII, 2.

741. V. USSANI. *Scenop(h)egia-orum*. — *Rendiconti d. R. Accad. naz. dei Lincei. Sc. mor.*, 8, 1933, p. 342-346.

M. U. fait quelques remarques à propos du pseudo-Hégésippe (V, 44, 2 et I, 5) sur la forme neutre-pluriel de *scenophegia*, dont on trouve ailleurs encore des exemples.

742. D. FRANCES, O. F. M. *Geboortjaar van Sint Ambrosius*. — *Studia catholica*, II, 1934-1935, p. 47-48.

S. Ambroise avait 54 ans lorsqu'il écrivait l'*ép.* 59, lettre qui date d'une époque fort troublée tant à cause des divisions politiques que des incursions des barbares. On hésitait entre les années 387 et 393-394, ce qui laissait le choix, pour la naissance du saint, entre 333 et 339-340. L'autorité de Rauschen avait fait prévaloir l'année 333. Mais récemment (*Bull.* II, 685) M. Palanque a établi que les

guerres auxquelles la lettre 59 fait allusion ne peuvent être que celles de 393-394 et que par conséquent la date préconisée par Rauschen doit être abandonnée. Le R. P. Fr. l'exclut également de manière plus efficace encore : à la naissance du saint son père était préfet des Gaules ; or en 333 cette fonction était remplie par un certain Ulpus Maximus, comme nous l'apprend une liste de préfets publiée naguère par Seeck (*Regesten*, p. 473). Cette liste est malheureusement lacuneuse juste à l'endroit où elle aurait mentionné le père de s. Ambroise : elle ne peut donc servir à fixer dans les limites 339-340 la date exacte de naissance : tout ce qu'on peut dire c'est que celle-ci se place avant le 29 avril ou après le 28 juin 340. Rappelons que M. Palanque pensait plutôt au début de 339. Deux points sont donc désormais acquis : l'ep. 59 et de 393-394, s. Ambroise naquit en 339-340.

743. M. MANITIUS. *Zu den Prudentiusglossen*. — *Histor. Vierteljahr-schr.*, 28, 1933-34, p. 142-153.

Comparaison entre les séries de gloses qui accompagnent dans les principaux mss. le texte de Prudence. Les gloses ont un fonds commun dont l'origine précise nous échappe.

744. J. CORNÉLIAU, S. I. *A propos de la prière de Pélage*. — *Rev. hist. eccl.*, 31, 1935, p. 77-89.

745. H. KOCH. *Pelagio e la lettera agli Ebrei*. — *Religio (Ricerche relig.)*, 11, 1935, p. 21-30.

Au concile de Diospolis Pélage a nié être l'auteur d'une prière tout inspirée pourtant de sa doctrine. Ses dénégations ont paru suspectes à s. Jérôme et à s. Augustin et elles n'ont pas empêché M. de Plinval (*Bull.* II, 701) d'attribuer à Pélage le traité anonyme *De vita christiana* qui contient à peu près mot pour mot la prière en question. Le R. P. Cornéliau ne combat point cette attribution ; il y est même plutôt favorable, mais il ne veut pas qu'on la justifie par la prière imputée à Pélage, dont le contexte original, nous le savons sûrement par s. Augustin, s. Jérôme et Marius Mercator, était tout autre que le *De v. chr.*

Quand il commença son Commentaire des épîtres de s. Paul, Pélage croyait à l'origine paulinienne de l'ép. aux Hébreux ; au terme de son œuvre il était d'un avis contraire. Le changement se manifeste, à partir de I Cor. X, 6, à la manière dont les citations de Hebr. sont introduites. Cette observation de M. K. nous paraît juste. Il est invraisemblable que dans la suite Pélage soit revenu à son opinion première. Par conséquent si tel ouvrage, dont on serait tenté de lui faire honneur, utilise déjà le Commentaire entier et présente néanmoins Hebr. comme étant de s. Paul, nous pouvons être assurés qu'il n'a pas Pélage pour auteur. Le *De vita chr.*, le *De divitiis*, le *De malis doctoribus* ne rempliraient-ils pas ces deux conditions incompatibles avec l'authenticité ? Ces traités citent l'ép. aux Hébr. comme paulinienne, cela est sûr. Dépendent-ils du commentaire ? Problème difficile que M. K. ne me paraît pas avoir résolu : les rapprochements

effectués par lui entre le Comm. et les traités susdits ne peuvent faire conclure à la priorité chronologique du commentaire sur les traités.

746. W. H. P. HATCH. *The origin and Meaning of the term « Uncial »*. — Classical Philology, 30, 1935, p. 247-254.

C'est dans s. Jérôme (*Pref. in Job*) que se rencontre pour la première fois l'expression, qu'il dit courante, de « unciales litterae ». Il faut descendre jusqu'à Loup de Ferrières et à des glossaires de l'époque carolingienne pour la retrouver. M. H. émet l'hypothèse que l'adjectif dériverait du substantif *uncia* = un douzième. La lettre onciale serait celle qui, primitivement, occupait la douzième partie d'une ligne.

747. G. WIMAN. *Till Paulinus Nolanus' carmina*. — Eranos, 32, 1934, p. 98-130.

Apporte de nombreuses corrections à l'édition de Hartel.

748. M. ESPOSITO. *Pseudo-patriciana (Notes on latin Learning and Literature in mediaeval Ireland II)*. — Hermathena, 47, 1932, p. 253-271 ; 48, 1933, p. 221-236.

M. E. passe en revue divers écrits attribués à tort à s. Patrice.

I. D'abord quelques œuvres poétiques :

1. *Epithalamium Auspicii et Ællae* (Riese, *Anth. lat.* I, 2², 1906, n° 941). Comme L. Bertalot l'a démontré (*Rhein. Mus.* 1911, pp. 79-80), cette pièce a pour auteur l'humaniste Francesco de' Patrizi (Patricius), de Sienne.

2. *Rauca sonora languida voce* (Riese, *op. c.* n° 739). Traube y a vu une production irlandaise (MGH. *Poetae aev. k.* III, 1896, p. 724) mais sans preuves suffisantes.

Les trois poèmes suivants se trouvent mis sous le nom de s. Patrice dans le ms. Br. Mus. Cotton Titus D. xxix, que M. Esp. décrit en détail :

3. *Versus s. Patricii episcopi*. Poème (inédit semble-t-il) en deux parties, sur des matières de morale et sur des allégories, d'origine anglo-saxonne, postérieur à Aldhelm. Inc. A. *Constet quantus honos humanae conditionis*. B. *Qui caelum terramque regis pelagusque profundum*.

4. *De rebus Hiberniae admirandis* (éd. d'après le ms. de Londres par Wright et Halliwell, *Reliquiae antiquae*, II, 1843, pp. 103-107), œuvre d'un irlandais de la fin du XI^e s.

5. *O deus omnipotens caelorum dindima complens... Perge carina* (Pitra, *Spic. Solesm.* III, 1855, pp. 399-400). Non irlandais. Paraît de la même veine que 3.

II. *Liber de tribus habitaculis* (P. L. 53, 831-838). Liste des mss. : aucun n'est antérieur à la fin du XI^e s. - c^t du XII^e. Ce traité qui n'a pas la moindre attache réelle avec s. Patrice ou même avec l'Irlande, serait une traduction ou adaptation, effectuée au IV^e siècle, d'un sermon arien ou semi-arien. Éditions.

III. *De xii Abusivis saeculi* (ed. S. Hellmann T. u. U. xxxiv, 1, 1909, pp. 1-52), ouvrage attribué par les mss. à s. Cyprien, et aussi, à partir du XI^e s., à s. Augustin.

tin. En Irlande on en a fait honneur à s. Patrice. Liste de 200 mss. dont 9 du IX^e s. ; traductions et éditions anciennes. Il se peut que cet écrit provienne de l'Irlande du VII^e s.

749. BR. KRUSCH. *Neue Bruchstücke der Zeitzer Ostertafel vom Jahre 447*. — Sitzsb. Preuss. Akad. Wiss., Philos.-histor. kl., 1933, p. 982-997.

Kr. ajoute une nouvelle page à cette précieuse table qui semble avoir été officielle à Rome à l'époque de s. Léon.

750. V. ST. MARTIC, O. F. M. *De genere dicendi s. Gregorii Magni I papae in XL homiliis in evangelia* (Diss. Philos. et lettres de Fribourg-en-S.). — Mostar, Typogr. croatica franciscanae provinciae, 1934, 8^o, 47 p.

Analyses sommaires et superficielles.

751. W. C. TOWNSEND. *The so-called Symmachian Forgeries*. — Journal of Religion, 13, 1933, p. 165-174.

M. T. cherche à pénétrer les intentions des auteurs. Ils n'avaient pas pour but d'accréditer les faits, d'ailleurs inventés de toute pièce, qu'ils racontent. Ces pamphlets sont des écrits à clef qui ne pouvaient donner le change aux contemporains.

752. P. TAYLOR. *The vocabulary and style of the « Liber Historiae Francorum »*. — Todd Memorial Volumes. II Philol. Studies, 1930, p. 207-214.

Le L. H. F. est un sommaire et une continuation de l'*Hist. Franc.* de Grégoire de Tours, œuvre effectuée vers 727, probablement par un moine de St-Denys (MGH. *Scr. rer. merov.* II). M. T. nous donne toute une série d'observations sur la latinité de cet écrit, complétant celles qu'il a publiées en 1924.

753. J. REVIRON. *Les idées politico-religieuses d'un évêque du IX^e siècle. Jonas d'Orléans et son « De institutione regia »* (L'Église et l'État au Moyen Age, I). — Paris, J. Vrin, 1930, 8^o, p. 198.

754. A. WILMART, O. S. B. *L'admonition de Jonas au roi Pépin et le Florilège canonique d'Orléans*. — Rev. bénéd., 45, 1933, p. 214-233.

L'ouvrage de M. R. a pour but de déterminer quelle part revient à Jonas dans l'élaboration des premières théories sur les rapports mutuels des deux pouvoirs. La notice biographique et littéraire sur laquelle repose l'étude doctrinale est claire mais dépourvue d'originalité, sauf en ce qui regarde la date du *De inst. reg.*, fixée à l'an 831. La nouvelle édition de cet ouvrage est jugée défavorablement par dom Wilmart, qui a sous les yeux le ms. principal, unique même pour

l'ensemble, Rome Saint-Pierre Arch. D. 168 : présentation technique malhabile et surtout fautes et méprises incalculables.

Divers extraits de ce *De inst. reg.*, que l'on devrait intituler plutôt *Admonitio Jonae episcopi ad Pippinum*, font partie d'un florilège orléanais, que M. R. croyait perdu, alors qu'il se trouve à la Bibl. Nat. Nouv. acq. lat. 1632. IX^e s. Dom W. fait de ce répertoire canonique une analyse parfaite et ne doute pas qu'il ait été formé par les soins de Jonas.

755. M. UHLIRZ. *Studien zu Gerbert von Aurillac I. Die Briefe Gerberts bis zum Beginn des deutschen Thronstreites im Jänner 984, II. Die ottonischen Kaiserprivilegien für das Kloster Bobbio. Gerbert als Abt.* — Arch. f. Urkundenforsch. 11, 1929, p. 391-422 ; 13, 1935, p. 437-474.

I. Les deux mss. qui subsistent des lettres de G. nous font remonter presque directement jusqu'au recueil original. Elles s'y suivent en gros dans l'ordre chronologique, mais Havet et Bubnow ont eu tort de croire cet ordre rigoureusement observé d'un bout à l'autre. Ils n'ont pas assez tenu compte, pour la chronologie relative des lettres, du témoignage des autres sources. Aussi doit-elle être révisée. Pour la période fin 982 (Gerbert devient abbé de Bobbio) — fin 983, M. U. revendique les lettres suivantes (nos de l'éd. Havet) : 2. 3. 1. 12. 13. 6. 7. 4. 8. 9. 10. 5. 23. 14. 15. 18. 19. 16. 39. — II. La recension de cette seconde partie, étude proprement historique, a sa place dans le *Bull. d'hist. bénéd.*

756. J. G. SIKES. *Peter Abailard.* — Cambridge, University Press, 1932, XVI-282 p.

Plusieurs sans doute ne connaissent guère Abailard que pour avoir souri du ton victorieux et drôle dont il raconte ses propres infortunes et ses pires disgrâces, Son *Historia calamitatum* est en effet un des monuments littéraires qui illustrent la naïveté dont un savant parfois est capable. Il demeure qu'Abailard est le génie intellectuel le plus original du XII^e siècle. M. J. G. Sikes ayant constaté au cours de ses études qu'il n'existait pas d'étude d'ensemble biographique et doctrinale sur Abailard hormis les travaux déjà anciens de Deutsch (1880, 1883), a voulu combler cette lacune. Il a admirablement réussi.

Le chapitre I donne le récit de la vie jusqu'au concile de Sens 1140 ; toutes les données chronologiques repérables y ont été intégrées. Les chapitres II à V exposent les rapports de la raison et de la foi et surtout les procédés et les doctrines logiques. Les chapitres VI à VIII sont consacrés aux principales doctrines théologiques et morales : Dieu et création ; Trinité et personne du Christ ; péché, pénitence, rédemption, etc...

Comme Abailard a été d'abord et avant tout un logicien, comme il n'a commencé à s'occuper de théologie que vers sa trente-cinquième année, l'ordre de cet exposé doctrinal rejoint de très près l'évolution réelle de sa pensée.

Ces études échelonnées dans les chapitres II à VIII sont remarquables, sobres,

claires, vivantes. C'est un plaisir de les lire et l'on se prend à souhaiter de rencontrer souvent des auteurs qui sachent écrire avec autant de finesse et de mesure.

Le chapitre V, « logical theories », mérite en raison de la matière subtile et aride dont il traite une mention particulière.

Le chapitre IX reprend la biographie d'Abailard depuis le concile de Sens où S. Bernard exécuta si vigoureusement le trop subtil et trop malheureux Peripateticus Palatinus, jusqu'à ses derniers mois passés à Cluny et sa mort apaisée sous le patronage du saint abbé Pierre le Vénérable.

Ce qui achève de faire aimer ce livre comme un modèle c'est la dignité et la sympathie objectives avec lesquelles Abailard est défendu contre toutes les attaques injustes et les passions dont il eut à souffrir sans que les raisons qui rendirent ces infortunes pratiquement inévitables soient aucunement méconnues.

Abailard, dit l'A. dans sa conclusion, se comprend tout entier parce qu'il est intellectualiste et moraliste. Ne devrait-il pas aller plus loin et montrer comment l'intention, le consensus, principe de solution de toute sa morale, est encore pour Abailard un principe de solution intellectualiste.

Ce volume est avant tout un exposé doctrinal encadré dans la vie, mais il présente en appendice les questions de chronologie. Il semble que l'A. n'a pas envisagé (p. 224) l'hypothèse suivant laquelle Guillaume de Saint-Thierry écrivant à S. Bernard (P. L. 182, 326) et disant : « duo erant libelli idem pene continentes nisi quod in altero plus in altero minus aliquanto inveniretur... » aurait parlé non pas seulement de deux chapitres de l'Introductio mais de la Theologia et de l'Introductio. Cette dernière dans les deux livres désignés nous présente en effet un exposé parallèle et un peu plus long des sujets traités dans la Theologia.

P. BULLENS.

757. B. SCHMEIDLER. *Der Briefwechsel zwischen Abälard und Heloise als eine literarische Fiktion Abälards.* — Zeitschrift f. Kirchengeschichte, Stuttgart, 1935, p. 323-338.

L'A. estime avoir démontré dès 1913 que la correspondance entre Abailard et Héloïse est de la main d'Abailard quoiqu'il ait pu employer des lettres reçues antérieurement. Le présent article veut expliquer la fiction littéraire soit par l'exemple des lettres « Heroïdes » d'Ovide, ou mieux par l'habitude des auteurs du haut moyen-âge d'éditer leur correspondance en la remaniant.

Ces lettres d'Abailard doivent-elles nécessairement être considérées comme fictives? Il ne semble pas ; car les contradictions entre la première lettre et les suivantes ne sont pas certaines. En effet, dans sa première lettre, historia calamitatum, Abailard dit avoir visité plusieurs fois les religieuses du Paraclet. Héloïse dans la seconde lettre écrit : « ... nostrae tenera conversationis initia tua jam dudum oblivio movit quod nec... fluctuantem me et jam diutino moerore confectam vel sermone praesentem, vel epistola absentem consolari tentaveris... » Ces paroles s'entendent parfaitement si Héloïse, pour n'avoir reçu depuis un certain temps,

p. ex. quelques mois, ni visite ni lettre de la main d'Abailard, se plaint au milieu des difficultés de sa jeune communauté d'être actuellement négligée malgré les tendresses de jadis. Lorsque plus loin dans la même lettre elle dit : « ... post conversionem nostram... in tantam tibi negligentiam atque oblivionem venerim ut nec colloquio praesentis recreer, nec absentis epistola consoler... », c'est encore le contraste entre l'amour qui jadis la fit entrer en religion par égard pour son époux et l'état présent qu'elle souligne. Elle se trouve négligée, oubliée, car elle ne reçoit pas de visites ni de lettres. Elle dit qu'elle n'en reçoit pas actuellement, elle n'affirme pas du tout n'en avoir jamais reçu, elle ne se plaint pas non plus que ses lettres antérieures soient restées sans réponses. Comme l'*historia calamitatum* a été adressée à un ami d'Abailard et qu'elle contient des plaintes, Heloise désire une lettre pour elle.

En fait, dans la troisième lettre, Abailard ne parle même pas de visites, il s'excuse uniquement de n'avoir pas envoyé à Heloise de lettres personnelles — *consolationis vel exhortationis* — parce qu'il estimait qu'elle n'en avait pas besoin. Il se déclare prêt à lui envoyer des réponses si elle lui pose des questions utiles pour elle dans sa vie religieuse. Malgré l'étrangeté de cette correspondance, l'inauthenticité doit encore être démontrée.

P. B.

758. H. OSTLENDER. *Die « Theologia Scholarium » des Peter Abaelard.* — Beiträge z. Geschichte d. Philos. u. Theol. d. M. Supplementb. III. 1. Halbb. Münster i. W. 1935, p. 263-281.

Neuf manuscrits de la *Theologia Scholarium* (Introductio) permettent par leurs variantes d'établir une série de cinq textes différents, soit quatre versions modifiées du même ouvrage. L'A. établit l'ordre de leur rédaction et leur date approximative, grâce aux ripostes d'Abailard contre les griefs formulés successivement par Walter de Mortagne, Guillaume de Saint-Thierry et S. Bernard. La dernière version aurait précédé le concile de Sens que l'A. place en 1141.

P. B.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

759. J. SCHRIJNEN. *Le latin chrétien devenu langue commune.* — Rev. Ét. lat., 12, 1934, p. 96-116.

En riposte à certaines critiques, Mgr S. précise et illustre par de nouveaux exemples, ce qu'il entend par « latin chrétien » (cf. *Bull.* II, 464). « Il ne s'agit pas d'un dialecte, mais d'une langue spéciale comme celle des juristes, des soldats, des agriculteurs, etc., seulement bien plus marquée et résultant d'un facteur de différenciation autrement puissant... Le groupe chrétien est parvenu à se créer, en raison de la communauté de principes, de mentalité et de vie sociale un parler spécial vraiment un. »

Ce serait une grave erreur que de faire dériver ce latin chrétien, ou si l'on préfère « des chrétiens », de Tertullien ou des traducteurs anonymes de la Bible.

Ces écrivains eux-mêmes dépendaient déjà de la langue commune à tous les chrétiens et prenant sa source première, comme son principe d'unité et de vie, dans l'activité sociale et religieuse de l'Église.

760. J. H. BAXTER et CH. JOHNSON. *Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*. — Oxford, University Press, 1934, gr. 8°, XIV-466 p. 10 Sh.

L'idée d'entreprendre un nouveau Dictionnaire du latin Médiéval inspiré de celui de Du Cange est venue au grand éditeur anglais John Murray. Après quelques essais, en 1882 ses collaborateurs et lui durent abandonner leur projet. Celui-ci fut repris en 1897 par J.-H. Hessels, mais de nouveau en vain. On y revint à la suite du Congrès historique tenu à Londres en 1913 ; cette fois la grande guerre fit obstacle. Finalement l'« International Academic Union » prit résolument l'affaire en main. La « British Academy » s'associa à l'œuvre et établit en 1924 deux Commissions, chargées d'organiser le dépouillement des textes, l'une pour la période antérieure au XI^e siècle, l'autre pour la période postérieure.

La présente publication prouve que ces organismes n'ont pas été inactifs. Les deux savants qui en ont assumé la responsabilité ont soin d'avertir qu'il s'en faut que la liste soit exhaustive. Nous avons ici un travail préliminaire, une sorte de canevas. Les œuvres dépouillées, toutes d'origine insulaire, s'étendent du V^e au XVI^e s. On en a relevé les mots non classiques de nature ou de sens, à part quelques exceptions parfaitement justifiables. Dans la mesure du possible, on a indiqué sommairement mais clairement la signification du mot, et l'époque ou l'année à laquelle il est attesté. Une marge couvrant la moitié de la page, invite à compléter.

Ce travail consciencieux et déjà bien utile donne une haute idée de la tâche entreprise, et comme un gage qu'elle sera admirablement accomplie.

761. L. LAURAND. *Bibliographie du « cursus » latin*. — Rev. Ét. lat., 12, 1934, p. 420-423.

Cette liste fait suite à celle publiée en 1928 (*Bull.* II, 338).

762. J. ZARCO CUEVAS, O. S. A. *El nuevo codice visigotico de la Academia de la Historia*. — Boletín de la Acad. de la Hist., 106, 1935, p. 389-442.

763. J. GARCIA SORANO. *Un codice visigotico del siglo IX*. — Bolet. Acad. Hist., 106, 1935, p. 479-484.

Un même manuscrit fait l'objet de ces deux articles : il appartient à la *Acad. de la Histor.* fonds de Cortes 12. 11. 1 ; jusqu'à présent il n'a pas retenu l'attention, bien qu'il en soit digne à tous égards. C'est un ms. visigothique du milieu du IX^e siècle, probablement écrit à Cordoue. Il contient des pièces rares comme le commentaire de Grégoire d'Elwire sur le Cantique, une recension longue

du VII^e livre des *Vitae Patrum* (de Paschase), un fragment du commentaire de Primasius sur l'Apocalypse.

764. H. PÉTRÉ. « *Misericordia* ». *Histoire du mot et de l'idée du paganisme au christianisme*. — Rev. Ét. lat., 12, 1934, p. 376.

« Authentiquement latin, *misericordia* était d'abord un mot de la langue usuelle [pitié] ; il avait, de plus, des emplois particuliers dans la langue de la rhétorique [attendrissement provoqué en faveur de l'accusé] et dans celle de la philosophie [passion du chagrin causé par l'infortune d'autrui]. Les chrétiens s'en servirent surtout pour exprimer à la fois une notion religieuse : la bonté de Dieu pour l'homme, spécialement pour le pécheur ; et une notion morale : la charité matérielle à l'égard des pauvres, l'aumône. »

765. A. D'ALÈS, S. I. *Symbola* (Tertullien, *Adv. Valentinianos*, 12). — Rech. Sc. relig., 25, 1935, p. 496.

« Tertullien applique le mot *symbola* [repas par écot] à la description du plérôme valentinien. »

766. A. D'ALÈS, S. I. *Tertullianea*. — Rech. Sc. relig., 25, 1935, p. 593-594.

I. *Expetit sensus certare* (Praeser., 9, 1), lire : *certa re*. II. Remarques sur le sens de *unio, unitas*.

767. A. D'ALÈS, S. I. *Tertullianea*. *Le rhinocéros et le symbolisme de la croix*. — Rech. sc. relig., 26, 1936, p. 99-100.

Explication de *Adv. Iud.* 10, et *Ad. Marc.* III, 18.

768. J. M. RESTREPO-JARAMILLO, S. I. *Tertulliano y la doble formula en el simbolo apostolico*. — Gregor. 15, 1934, p. 3-58.

Le R. P. R.-J. reprend l'examen des textes de Tertullien relatifs aux formules de foi. Il les range en deux catégories selon qu'il s'agit de formule baptismale ou de formule non baptismale. La première est trinitaire et ecclésiologique ; contrairement à l'opinion reçue, on ne voit pas qu'elle contienne d'embolisme christologique. La *Regula fidei*, au contraire, dont Tertullien parle plus d'une fois en dehors de toute allusion aux rites baptismaux, contient un développement christologique comparable en plus d'un point à celui du symbole romain. Mais il faut tenir compte des différences et surtout de l'absence de troisième membre et du mot *Patrem* dans le premier membre. Conclusion : le symbole de Tertullien, soit baptismal, soit extrabaptismal, ne peut être tenu pour identique au symbole romain. M. Badcock avait déjà, de son côté, fortement réagi contre la thèse généralement admise de l'identité. (*Bull.* II, 339, 525).

769. P. FRANCHI DE' CAVALIERI. *Sopra alcuni passi del « De corona » di Tertulliano*. — Studi e Testi, 65, 1935, p. 355-385.

Historique de l'organisation et de la discipline militaires auxquels le *De corona* fait allusion.

- 770.** R. S. FLORENTIS TERTULLIANI libellum *De testimonio animae* praefatione, translatione, adnotationibus instructum edidit W. A. J. C. SCHOLTE. — Amsterdam, P. H. Vermeulen, 1934, 8°, XII-138 p.

M. Scholte a revu sur photographies le codex Agobardinus (Paris B. N. 1622), seul manuscrit qui ait conservé l'opuscule de Tertullien *De testimonio animae* ; les variantes des éditions figurent dans l'apparat critique. L'édition elle-même, plutôt banale, est malheureusement déparée par d'innombrables fautes d'impression : une table d'errata en relève déjà beaucoup, mais il en reste encore (ainsi p. 8, n. 7 : *christiania*).

C'est surtout par l'Introduction et les notes historiques et philologiques que cet ouvrage sera utile. L'Introduction en particulier examine en quoi l'argument que Tertullien tire du témoignage inné de l'âme se rattache à la tradition philosophique ambiante et en quoi elle s'en distingue.

- 771.** *Index verborum et locutionum quae TERTULLIANI De anima libro continentur.* Congessit J. H. WASZINK. Accedunt *Addenda et Corrigenda ad editionem libri eiusdem.* — Bonn, P. Hanstein, 1935, gr. 8°, IV-264 p. RM. 10,80.

Cet ouvrage est le complément naturel de l'édition du *De anima* parue à Amsterdam, en 1933, par les soins de M. Waszink (*Bull.* II, n. 677). On souhaiterait que tout éditeur s'impose pareil travail, principalement quand il s'agit de Tertullien. Nous avons ici un relevé non seulement de tous les mots, mais encore des expressions et formules où ils figurent. En plus d'un cas, l'A. a tenu compte des variantes entre les diverses éditions et des conjectures intéressantes.

Le lexique est accompagné de notes et rectifications à l'édition : préface, texte, apparat critique, traduction allemande, commentaire. L'A. a tenu un compte soigneux des remarques et critiques faites de divers côtés au sujet de son travail antérieur. La liste des sources et parallèles s'est considérablement enrichie.

- 772.** H. KARPP. *Sorans vier Bücher Περὶ ψυχῆς und Tertullians Schrift De anima.* — Zeitschr. f. neut. Wissensch., 33, 1934, p. 31.

De son propre aveu, Tertullien s'est largement servi pour son *De anima* du traité, en quatre livres, de Soran d'Éphèse, un contemporain de Trajan et d'Hadrien. Cet ouvrage est perdu dans son ensemble, mais grâce à une analyse approfondie et à d'autres auteurs qui utilisent aussi Soran, M.K. montre que Tertullien ne s'est pas contenté de faire à celui-ci de nombreux emprunts : d'un bout à l'autre il suit sa source pas à pas.

773. H. KOCH. *Nochmals zu Tertullian De pud.* 21, 9. — Zeitschr. f. Neut. Wissensch., 33, 1934, p. 317-318.

S'adressant au pape Calixte Tertullien écrit : *idcirco praesumis et ad te derivasse solvendi et alligandi potestatem, id est ad omnem ecclesiam Petri propinquam.* Au sentiment de M. Koch, exprimé ailleurs déjà (*Bull.* II, 232), le pape aurait réellement dans son édit de rémission invoqué Matth. 16, 18 et opéré l'identification marquée par *id est*. M. K. présente maintenant un endroit parallèle, tiré de l'*Adv. Prax.* c. 27. Nous ne voyons pas que cet endroit illustre aussi clairement que l'A. ne le croit le passage du *De pudic.*

774. FR. J. DÖLGER. « *Missa* » als militärischer Fachausdruck bei dem christlichen Dichter Commodianus. — Antike u. Christ., 4, 1934, p. 271-275.

Commodien, *Carmen apol.* v. 76 : « *missa* » signifierait « la relève ».

775. [R] D. VAN DEN EYNDE. La double édition du « *De unitate* » de s. Cyprien (Cf. *Bull.* II, 531). — Theol. Literaturzeitung, 59, 1934, col. 14-15 : H. Koch. — Rech. sc. rel. 24, 1934, p. 456-467 : J. Lebreton S. I.

Le P. v. d. E. a émis l'opinion que la rédaction la plus ancienne du *D. u.* est celle qui insiste le plus sur la primauté de Pierre (réd. A), elle date de 251. L'autre, authentique elle aussi, se rattache aux controverses baptismales de 255 (réd. B).

M. Koch se refuse toujours à admettre l'authenticité de la réd. A. Pour lui donc le problème de la double édition, tel que l'entend le P. v. d. E., ne se pose même pas. M. K. estime d'ailleurs que, de la présence des textes scripturaires caractéristiques des lettres datant de 255-256, on ne pourrait conclure prudemment à la contemporanéité du traité et des lettres.

Selon le P. Lebreton, qui opine pour l'authenticité des deux rédactions, il faut tenir compte avant tout, dans la question de date, des premiers destinataires du traité et des circonstances. Or, la chose est certaine, le *De un.* fut composé en 251 contre le schisme carthaginois. Il n'y avait pas de raison pour que saint Cyprien y insistât tellement sur la primauté de Pierre. L'édition où il le fait (red. A) n'est donc pas celle qu'il destinait à sa propre église : c'est à l'église romaine qu'il l'adressa lorsqu'il fut amené, vers le même temps, à combattre le schisme novatien. Le P. L. s'en tient donc, somme toute, aux vues préconisées jadis par Chapman.

Il faut cependant rendre raison du fait capital, mis en relief par le P. v. d. E., que la plupart des citations scripturaires propres à la rec. B. ne se retrouvent chez s. Cyprien qu'à partir de la controverse baptismale (255). A cette fin, le P. L. suppose que dès 251, Cyprien aurait constitué un dossier sur la question du baptême, où figurait le *De un.*

- 776.** G. WIMAN. *Textkritiska Studier till Arnobius* (Svenskt Archiv. för humanistiska Avhandlingar IV). — Göteborg, Eranos' Förlag, 1931, VI-70 p.

Il n'existe plus que deux manuscrits de l'*Adversus Nationes*, dont le second en date, celui de Bruxelles, n'est encore qu'une copie de celui de Paris B. N. 1661, IX^e s. La tâche des éditeurs est donc particulièrement ingrate. Aussi est-elle singulièrement facilitée par des études du genre de celles-ci, où la critique interne cherche à suppléer à l'insuffisance des manuscrits. L'érudition et la pénétration d'esprit dont M. W. a souvent fait preuve nous sont garants que ses essais de reconstitution du texte offrent un grand intérêt. La langue suédoise dans laquelle il les expose nous interdit malheureusement, comme à bien d'autres (lire les doléances de Kroll dans *Philol. Wochenschr.*, 52, 1932, col. 360), de les apprécier par nous-même. Nous pouvons du moins donner la liste des passages examinés : I, 21, 23, 47, 55, 60, 62 ; II, 2, 5, 9, 14, 16, 24, 29, 36, 55, 56, 58, 59, 62, 65, 67, 68, 77, 78 ; III, 9, 11, 12, 16, 40 ; IV, 13, 15, 16, 18, 26, 37 ; V, 9, 27, 28, 33, 41, 44 ; VI, 4, 10, 13, 16, 17, 18 ; VII, 8, 16, 17, 18, 24, 27, 32, 33, 34, 45, 47. Voir Compte Rendu de Souter dans *Class. Rev.*, 1932, p. 140, et de Petersen dans *Class. Phil.*, 1932, p. 211.

- 777.** G. BARDY. *Les « Laudes Domini » poème autunois du commencement du IV^e siècle.* — Mémoires de l'Acad. des Sc. Arts et Belles-Lettres de l'Acad. de Dijon, 1933, p. 36-51,

Étude littéraire sur les *Laudes Domini* (éd. critique W. BRANDES 1887). M. Bardy se demande si l'évêque d'Autun Reticius n'aurait pas été le héros du miracle qui donna lieu à la composition de ce poème. (Cf. GREG. TUR., *De glor. conf.* 75).

- 778.** G. BARDY. *Prudence, Psychomachia, Praef.* 31. — *Rech. Sc. relig.*, 25, 1935, p. 363.

Propose de lire *aquarum* au lieu de *equarum*.

- 779.** A. FERRUA, S. I. *Damasiana.* — *Anal. Sacra Tarrac.*, 10, 1934, p. 1-10.

Observations sur l'épithaphe de la mère du pape Damase (découverte par Wilpert en 1903) : sens de *deo vixit post foedera* ; essai de reconstruction du v. 2.

- 780.** A. SILVAGNI. *Se il Carme damasiano di S. Felice appartenga veramente a Nola.* — *Rivista di archeol. christ.*, 12, 1935, p. 249-264.

De Rossi pensait que ce *carmen* votif fut composé pour la Basilique de Nole. M. Silvagni montre sur quelles méprises repose cette opinion. Il estime que le poème est romain de toute manière : il s'adresse assurément au martyr de Nole mais vénéré à Rome *in Pincio*.

- 781.** J. A. DE ALMADA S. I. *Baquiario y Rufino.* — *Gregor.* 15, 1934, p. 589-598.

La ressemblance entre l'*Apologia* de Rufin et le *De fide* de Bachiarus est telle, fond et forme, que la question se pose d'une dépendance entre ces écrits, ou entre eux et une source commune. On tient communément que Bachiarus s'est servi de l'*Apologia*. Le P. Duhr veut faire de Rufin l'emprunteur (*Bull.* I, 726). Le P. d'Alès opine pour une source commune, à savoir un questionnaire officiel auquel, chacun de son côté, Rufin et Bachiarus auraient répondu, mais en en reprenant les termes (*Bull.* II, 545).

Le P. de Aldama n'admet comme certaine que la similitude entre les professions de foi touchant la Trinité, le Christ et la résurrection de la chair. Rufin et Bachiarus auraient effectué, indépendamment l'un de l'autre, de larges emprunts à un symbole déjà influencé par le *Tomus Damasi* (380-400). Cette conséquence serait des plus intéressantes si le point de départ en était fermement établi. Il s'en faut, croyons-nous. Sans doute c'est dans le passage circonscrit par le P. de A. que la parenté entre les deux écrits est le plus étroite, mais même en dehors de ce cadre les endroits parallèles se suivent nombreux et manifestes, à commencer par la comparaison de la profession de foi à un bâton qui sert à se défendre contre les chiens, comparaison dont le P. de A. a tort, croyons-nous, de ne pas vouloir faire état, sans avoir pris la peine de montrer par d'autres exemples qu'elle était banale.

782. J. CUENDET. *Cicéron et saint Jérôme traducteurs.* — Rev. Ét. lat., II, 1933, p. 380-400.

Comparaison entre les diverses manières dont C. et s. J. traduisent un texte grec : grande liberté chez le premier ; en général exactitude et précision chez le second.

783. G. MORIN O. S. B. *Un curieux inédit du IV^e-V^e siècle. Le soi-disant évêque Asterius d'Ansedunum contre la peste des agapètes.* — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 101-113.

Il existe toute une littérature, appartenant à la meilleure époque, pour flétrir les moines relâchés, ceux en particulier qui cohabitaient avec des vierges. En voici un nouveau produit qui nous paraît bien remarquable. Malgré l'âge tardif (XV^e s.) de l'unique manuscrit (Vérone Bibl. capit. CXIII), nous avons là, certainement, un écrit ancien, de l'époque de s. Jérôme ; à défaut du texte complet, il est intéressant d'en suivre les considérations à travers le résumé et les citations de D. Morin : les situations visées sont bien concrètes et la diatribe est pleine d'entrain et de vigueur.

D'après le titre et l'index, ce pamphlet aurait pour auteur un certain Asterius, disciple de s. Jérôme et évêque d'Ansedunum, et serait dédié à un moine du nom de René. Ce sont, vraisemblablement, des personnages fictifs.

784. E. SCHUCHTER. *Zum Predigtstil des hl. Augustinus.* — Wiener Studien, 52, 1934, p. 115-138.

Étude analytique des figures de rhétorique affectionnées de s. Augustin, en particulier de la rime, de l'assonance, de l'antithèse.

- 785.** R. J. DEAN. *A early fragment of a manuscript of St. Augustine's Sermons on the Gospel according to St. John.* — *Journal of Theol. Stud.*, 36, 1935, p. 113-122.

Ms. 725 de la National Bibl. de Vienne, IX^e s., comprenant *Tract.* 116, n. 7 — 117, n. 2.

- 786.** C. LAMBOT O. S. B. *Nouveau Sermon de S. Augustin pour la fête d'un martyr.* — *Rev. bénéd.*, 46, 1934, p. 398-409.

Pièce tirée du ms. Stuttgart, *Theol. Fol.* 203.

- 787.** C. LAMBOT O. S. B. *Un « ieiunium quinquagesimae » en Afrique au IV^e siècle et date de quelques sermons de s. Augustin.* — *Rev. bénéd.*, 47, 1935, p. 114-124.

Les sermons 7, 28, 29, 60, 72, 89, 101, 133, 160, 266, 285 certainement, et aussi, probablement, les sermons 261, 37, 330, et Morin 15, sont de l'année 397. Cette date résulte de l'examen critique de l'*Indiculum* de Possidius X, vi.

- 788.** CH. FAVEZ. *Note sur la composition du carmen 31 de Paulin de Nole.* — *Rev. Ét. lat.*, 13, 1935, p. 266-268.

Cette « consolation », adressée à un certain Pneumatius et à sa femme Fidelis à l'occasion du décès de leur fils Celsus, manque d'unité et de cohésion. Ces défauts s'expliquent par le souci, qui n'est pas particulier à Paulin, d'être non seulement un consolateur, mais en même temps un exégète et un théologien.

- 789.** M. OLPHE-GALLIARD. *Les Sources de la Conférence XI de Cassien.* — *Rev. asc. myst.* 16, 1935, p. 289-298.

On constate dans cette Conférence l'influence, non pas de Clément d'Al. comme l'a cru Bossuet, mais bien de Basile, de Jérôme et d'Irénée.

- 790.** J. A. DE ALMADA S. I. *El Simbolo Toledano I, su texto, su origen, su posición en la historia de los símbolos* (*Anal. Gregor.* VII). — Rome, Univ. Gregor., 1934, 8^o, x-68 p.

Cette *Fides* est un symbole de foi trinitaire et christologique, d'ordonnance semblable à celle du Symbole dit d'Athanase, et muni d'anathématismes. Elle existe sous deux formes : une forme brève, et une forme longue. La première comporte seulement douze anathèmes ; la seconde en a dix-huit, dont les six derniers sont manifestement antipriscillianistes. On s'est beaucoup occupé, en tout temps, de cette rédaction longue ; en particulier dom Morin a montré à l'aide de Gennade qu'elle a pour auteur un certain Pastor, évêque espagnol du V^e siècle ; mais jamais on n'avait bien tiré au clair sa relation avec la forme brève. Ce sera le mérite du R. P. de A. de l'avoir fait. Il établit parfaitement

que la rédaction longue est postérieure à l'autre, et qu'elle émane d'un concile espagnol tenu au milieu du V^e siècle. Quant à la rédaction courte, il voudrait en faire honneur au concile de Tolède de l'an 400 : ici, la démonstration paraît déficiente : le symbole de foi promulgué par cette assemblée devait avoir un caractère antipriscillianiste très accentué, que nous ne trouvons pas dans la *Fides* en question.

L'A. donne une excellente édition du symbole sous deux formes et de plus, en appendice, une pièce intéressante, du IV^e-V^e s., *Fides Hieronymi Presbyteri*, tirée du ms. Vat. lat. 1328, fol. 415.

791. G. MORIN O. S. B. *La collection gallicane dite d'Eusèbe d'Emèse et les problèmes qui s'y rattachent.* — Zeitschrift f. neut. Wiss., 34, 1935, p. 92-115.

Beaucoup d'opinions erronées circulent sur la célèbre collection d'homélies dite d'Eusèbe d'Emèse. On en ignore généralement la composition originale, et on est déconcerté par les jugements difficilement conciliables, portés sur ce recueil par les savants qui l'ont étudié de près, en particulier par A. Engelbrecht et W. Bergmann.

L'article de dom Morin dissipe plus d'un malentendu et livre de nouveaux éléments d'appréciation.

Deux manuscrits, frustes l'un et l'autre, mais se complétant (Bruxelles 1651-52, IX^e s. ; Paris BN. Lat. 2169 XII^e s.) permettent de reconstituer exactement la collection entière : elle comporte 75 homélies ou fragments d'homélies, distribués en 43 *capitula*.

Pour Engelbrecht, toutes ces homélies sont, telles quelles, l'œuvre de Fauste de Riez. Bergmann, au contraire, voyait en un certain Faustinus évêque de Noyon au VI^e s., l'auteur de la collection, tout en concédant que ce compilateur avait largement puisé dans des sermons de Fauste ; encore fait-il timidement cette concession parce que, d'après lui, on ne posséderait ni dans le recueil eusébien ni en dehors, un sermon qui soit sûrement de Fauste.

Preuves à l'appui, dom Morin fait magistralement le point.

Loin de former, comme on l'affirme à la légère, une compilation de divers auteurs gaulois des V^e et VI^e siècles, la collection du Ps.-Eusèbe possède une homogénéité foncière, qui apparaît à l'unité presque constante de style. Ce style est celui de Fauste : l'homélie 34^e « de sancto Maximo episcopo et abbate » fournit pour l'affirmer une pierre de touche absolument sûre et qui a échappé à Bergmann.

A cette preuve d'ordre interne déjà solide vient encore s'ajouter, pour la première fois, le témoignage de s. Césaire d'Arles. Celui-ci s'est servi de la collection à plusieurs reprises et presque chaque fois, selon son habitude, il a retenu de sa source le nom de Faustus, et il se trouve d'accord en cela avec quelques mss. de la tradition individuelle de l'une ou l'autre pièce du recueil. Outre ce service capital, Césaire nous en rend deux autres : il restitue les parties illisibles du ms.

de Bruxelles et il autorise à affirmer que l'œuvre oratoire de Fauste déborde de beaucoup le cadre de la collection eusébienne.

Malheureusement le problème des origines subsiste. C'est beaucoup, cependant, qu'il soit désormais circonscrit : Fauste ne saurait être tenu pour l'auteur de la collection comme telle, car elle porte trop de traces d'interventions maladroites ou audacieuses ; Césaire non plus, puisque lui-même en dépend.

Quant à l'attribution à Eusèbe d'Emèse, dom Morin l'estime fort ancienne : peut-être provient-elle « de quelque emprunt à une collection orientale importée à Lérins par les Syriens qui formaient une colonie assez importante dans la Gaule méridionale au V^e-VI^e siècle ».

792. H. KOCH. *Gelasius im kirchenpolitischen Dienste seiner Vorgänger, der Päpste Simplicius (468-483) und Felix III (483-492). Ein Beitrag zur Sprache des Papstes Gelasius I (492-496) und früherer Papstbriefe.* — Sitzungsber. Bayer. Akad. Wiss., Philos.-histor. Abt., 1935, 6 ; 86 p.

Thiel et Caspar ont déjà flairé la main de Gélase dans l'une ou l'autre lettre de Félix III, indice que le futur pape intervenait déjà activement dans les affaires ecclésiastiques. L'enquête poursuivie dans cette voie par M. H. K. aboutit à une conclusion beaucoup plus ferme et plus large : Gélase a rédigé les lettres officielles non seulement de Felix III mais encore de Simplicius. En effet, on constate dans l'ensemble des documents sortis de la chancellerie pontificale de 468 à 496 un même vocabulaire, un même style, une même manière d'envisager les choses et de les exprimer, qui obligent de rapporter le tout à un même rédacteur et celui-ci, comme on peut s'en rendre compte par d'autres écrits qui portent authentiquement son nom, n'est autre que Gélase. Les parallèles recueillis par K. avec une patience et une perspicacité dont on s'émerveille, sont démonstratifs ; il faut dire que l'A. a mis tout le soin requis à les bien sérier. J'observerai seulement, à ce sujet, que la formule : *conscientiam meam absolvo* et ses pareilles ne sont pas si insolites que le croit M. K. ; on les rencontre couramment chez s. Césaire d'Arles. — L'histoire littéraire, l'histoire ecclésiastique surtout retirent donc grand profit de cette solide étude : la personnalité de Gélase n'en apparaît que plus influente, et cela à une époque déjà où l'on ne croyait avoir affaire qu'à un Simplicius ou à un Felix III.

Usant de la même méthode, M. K. renforce la thèse de l'origine gélasienne du tract. 1 (*Gesta de nomine Acacii*). Son plaidoyer pour l'authenticité du tract. 2 (*de damnatione nominum Petri et Acacii*) est moins convaincant. Pour finir, M. K. attire l'attention sur les nombreuses et manifestes attaches littéraires et doctrinales de Gélase avec Tertullien et Cyprien, ce qui s'accorde bien avec ce que le *Lib. Pont.* nous dit d'une origine africaine de ce pape.

793. A. LOYEN. *L'« Albis » chez Claudien et chez Sidoine Apollinaire.* — Rev. Ét. lat., II, 1933, p. 203-211.

- 794.** A. MACÉ. A. LOYEN. *Qu'est-ce que l' « Albis » ?* — Rev. Ét. lat., II, 1933, p. 321-324.

Dans son panégyrique d'Avitus, Sidoine Apollinaire (Carmen VII, 390-391) dit que les Francs furent confinés dans les marais de l'*Albis*. Pour M. L. ce nom désigne l'Elbe, mais l'emploi qu'en fait ici le poète ne résulte pas d'une information historique, mais bien d'un souvenir laissé par la lecture de Claudien (Éloge de Stilichon) où *Albis*, l'Elbe, n'a déjà plus de localisation bien précise. M. Macé n'admet pas cette explication. Il s'en tient à l'identification proposée jadis par l'abbé Dubos : *Albis* désigne l'Albe (entendez Ave) en Belgique, sous-affluent de la Meuse. Rappelons que, d'après C. G. Roland, *Toponymie namuroise*, p. 342, cette rivière belge dériverait de *Ava* : en ce cas, elle ne pourrait servir à expliquer le passage de Sidoine.

- 795.** M. CAPPUYNS O. S. B. *L'origine des « capitula » d'Orange* 520. — Rech. théol. anc. et méd., 6, 1934, p. 121-142.

Les vingt-cinq *capitula* sur la grâce promulgués à Orange par s. Césaire en riposte aux décisions du concile semi-pélagien de Valence et devenus lieux théologiques se répartissent en huit canons et dix-sept sentences. L'évêque d'Arles déclare expressément avoir reçu le tout du siège apostolique. On savait que les sentences avaient été tirées, à Rome même, du *Liber sententiarum... sancti Augustini* de Prosper d'Aquitaine. Par contre la provenance des canons restait incertaine. Quelques critiques ont bien songé à un petit recueil anonyme, intitulé *capitula sancti Augustini in urbem Romam transmissa*, mais celui-ci se présentait en de telles conditions qu'on aurait pu, aussi bien, le faire dépendre des *capitula* d'Orange. En révélant l'auteur de cet opuscule, le moine Jean Maxence, dom C. en établit du même coup l'antériorité sur les *capitula* d'Orange et en fait, à côté du recueil de Prosper, la source dernière principale de ces *capitula*.

- 796.** G. MORIN O. S. B. *Maximien évêque de Trèves dans une lettre d'Avit de Vienne*. — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 207-210.

Une lettre de s. Avit de Vienne à s. Césaire d'Arles recommande à la sollicitude de ce dernier un évêque étranger, du nom de Maximianus, affligé de cécité. Les termes employés, la date approximative et d'autres indices suggèrent à dom Morin d'identifier ce prélat avec Maximianus de Trêve. Il résulterait de cette hypothèse que l'épiscopat de celui-ci est à placer dans les premières années du VI^e siècle.

- 797.** Z. GARCIA VILLADA S. I. *Iusto, obispo de Urgel. Comentario al cantar de los Cantares*. — Hist. eccles. de Espana, II, 2, 1933, app. I, p. 265-266.

Le R. P. publie d'après le ms. Madrid Bibl. nacional 3.996, la lettre dédicatoire de Juste au diacre Juste (déjà connue) et un prologue *ad lectorem* resté inédit, ce semble.

- 798.** J. DES GRAVIERS. *L'expression « Dominicae Resurrectionis dies » dans les Œuvres de Grégoire de Tours.* — Ephem. liturg., NS., VIII, 1934, p. 289-300.

« Sur dix cas examinés, six ou sept se rapportent à un simple dimanche, un (ou peut-être deux) à la fête fixe de la Résurrection célébrée le 27 mars. Deux seulement concernent Pâques. » En ces derniers cas Grégoire, d'une manière ou de l'autre, prévient toute équivoque. Il n'use pas de cette précaution dans son récit du meurtre de l'évêque de Rouen, Prétextat. Par conséquent, il faut, malgré les Bollandistes et Duchesne, dater cet événement d'un dimanche de l'année 586, vraisemblablement du 24 février, date dont le souvenir s'est conservé dans la tradition rouennaise.

- 799.** J. FR. A'DONNELL. *The Vocabulary of the Letters of saint Gregory the Great.* (Cath. Univ. Amer. Stud. in med. and Renaissance Latin II). — Cath. Univ. Amer. Washington D. C. 1934, 8°, XX-210 p.

L'A. étudie le Registre de s. Grégoire au point de vue de la basse latinité. La première Partie de son travail consiste en un répertoire lexicographique, abondamment illustré. La seconde a pour objet la sémantique. La troisième est consacrée aux termes d'origine chrétienne et ecclésiastique ; la quatrième, enfin, à la terminologie des adresses. Ce serait une erreur de croire que ce livre fait double emploi, comme instrument de travail, avec les tables de Wenger dans les MGH. Ces dernières, malgré leur richesse et leur exactitude, ont été effectuées sur un plan plutôt restreint, et en tout cas, elles ne fournissent qu'une matière brute. Il y aura donc grand profit à consulter le présent ouvrage qui vaut moins par ses conclusions que par ses analyses soigneusement opérées.

- 800.** A. WILMART O. S. B. *Un sermon sur la résurrection corporelle emprunté à s. Grégoire passé sous le nom de s. Augustin.* — Rev. bénéd. 47, 1935, p. 3-7.

Le commentaire sur Ezéchiel (II, viii, 7-8) a fait les frais de ce sermon, agencé probablement au VII^e-VIII^e s., dans la région alémanique.

- 801.** Z. GARCIA VILLADA S. I. *Fragmento inedito el primer « Apologeticum fidei » de san Julian de Toledo.* — Historia Ecclesiastica de Espana, t. II, 1^{era} p., 1932, App. I, p. 333-338.

Il existe une apologie doctrinale de s. Julien († 690) adressée au pape, qui se réfère à une apologie antérieure, *apologeticum fidei*, dont quelques expressions, entre autres celle de « trois substances dans le Christ » avaient choqué à Rome. Cette œuvre est perdue, mais le P. V. en a retrouvé un fragment anonyme dans le ms. Ripoll 49 de l'Arch. gen. de la Corona de Aragon à Barcelone, f. 137^v : l'authenticité ne paraît pas douteuse.

802. Z. GARCIA VILLADA S. I. *Formulas de fe hasta ahora ineditas.* — Hist. ecles. de Espana, II, 2, 1933, app. 4, p. 280.

Compilation du VII^e-VIII^e s., tirée du ms. de Roda (cfr. *Revista de Filologia espanola*, 15, 1928, p. 113-130).

803. J. M. HANSSENS S. I. *Le texte du « Liber officialis » d'Amalaire.* — Ephem. liturg., NS. VIII, 1934, p. 66-79, 223-332, 549-569 ; IX, 413-435.

L'étude du R. P. H. sur le L. o. d'Amalaire est heureusement achevée (cfr., *Bull.* II, 624). Dans cette seconde partie le savant professeur examine à travers toute la tradition manuscrite : 1. la composition, en ses grandes lignes, du L. o. 2. les trois préfaces, 3. le dossier de lettres annexé au III^e l., 4. les pièces adventices, 5. les œuvres environnantes, 6. les croix servant à signaler les citations, 7. les « doublets de rédaction ».

Arrêtons-nous à ce dernier point, qui est vraiment capital. Hittorp et dom Wilmart avaient déjà observé de graves divergences entre les manuscrits, non seulement dans le nombre et la disposition des livres et des éléments accessoires, mais encore et surtout dans la teneur même de l'ouvrage. Dom Wilmart en avait déduit l'existence de rédactions originales, qui se fondirent, plus tard, de façon hybride.

L'abondance des mss. consultés par le P. H. l'a mis en mesure d'augmenter la liste de ces doublets et, mieux encore, d'inventorier avec plus d'exactitude que ses devanciers, les diverses rédactions.

Abstraction faite de variétés secondaires, dont les attaches sont connues, ces rédactions sont au nombre de trois et toutes de la main d'Amalaire.

I. La première ne comprend que les trois premiers livres et les lettres I-IV. Elle est, naturellement, dépourvue de la préface où Amalaire explique les raisons qui l'ont incité dans la suite à remettre son œuvre sur le métier. Cette première rédaction fut écrite en Lotharingie, postérieurement à 813. Présentée à Louis-le-Pieux en 823, elle se répandit en Austrasie et en Neustrie.

II. La seconde rédaction a déjà les quatre livres et les lettres V-VI. Le texte a commencé de subir de sérieuses retouches et refontes. L'Alsace, la Bavière, l'Italie en furent l'aire d'expansion.

III. La troisième rédaction, définitive, est le fruit des expériences faites par Amalaire au cours de son voyage à Rome en 831. On la reconnaît tout de suite à la Préface *Postquam scripsi*.

Nous n'avons fait que formuler en termes très généraux les résultats de l'enquête si patiemment menée par le R. P. H. Ils sont nouveaux pour une part en ce qu'ils révèlent l'existence d'une rédaction intermédiaire entre la première et la forme définitive. Tous sont solidement étayés par une copieuse documentation manuscrite. Puisse l'édition critique paraître au plus tôt.

- 804.** G. MARTINI. *Un codice sconosciuto del « De rectoribus christianis » di Sedulio Scot.* — Bullettino Istit. stor. ital. Arch. Murator., 50, 1935, p. 49-62.

Ce ms. qui a malencontreusement échappé aux recherches de S. Hellmann, dernier éditeur (1906), est le Paris B. N. 6779, XIII^e s. Il s'avère infiniment meilleur que les autres témoins, qui sont du reste en petit nombre.

- 805.** *Saeculi noni in Boetii Consolationem Philosophiae Commentarius.* Edidit E. T. SILK. — Rome, American Academy, 1935, gr. 8°, LXII-348 p. 3 pl.

M. S. a découvert ce commentaire, dont malheureusement la finale a disparu, dans le ms. Digby 174 de la Bibliothèque Bodleienne, du commencement du XII^e siècle. Le ms. Paris B. N. Lat. 15104, XI^e-XII^e s., en contient des fragments ; de même, mais sous forme de gloses au texte de Boèce, le ms. Flor. Laur. plut. 18. 19, en écriture insulaire du XII^e s. La courte introduction, qui rappelle la carrière et la fin tragique de Boèce, a circulé aussi indépendamment du Commentaire : on la trouve en de nombreux manuscrits, dont le plus ancien (Naples B. N. IV. G. 68) remonte au IX^e-X^e siècle.

Le nouveau commentaire est remarquable. L'auteur y fait preuve d'une érudition étendue, de largeur de vues, d'une magistrale possession de son sujet. Il se distingue aussi par un goût marqué pour les problèmes philosophiques et par un tour d'esprit bien personnel. Malgré l'âge relativement récent du principal ms., M. S. rattache cette œuvre au renouveau intellectuel du IX^e s. : son argument principal réside dans l'usage que Remi d'Auxerre en aurait fait pour son propre Commentaire. Il croit même pouvoir mettre un nom en avant et ce n'est rien moins que celui de Jean Scot Erigène.

Voici sur quels arguments il fait reposer cette attribution : 1. l'auteur du Commentaire accuse une personnalité rare, qui ne trouve guère sa pareille qu'en J. S. E. 2. il existe entre les doctrines philosophiques et théologiques du Comm. et des œuvres d'Erigène plus d'une étroite affinité : notamment sur la nature de Dieu et sa relation avec le monde créé, sur les propriétés de l'âme, sur la nature du mal. 3. Le Commentaire atteste que son auteur tout comme J. S. connaissait suffisamment le grec pour pouvoir lire les Pères orientaux dans l'original, ce qui fut, au IX^e s., l'apanage d'un nombre très restreint de lettrés.

M. S. a prévu quelques objections : 1. en des matières communes les termes techniques ne sont pas les mêmes dans le Comm. et les œuvres d'Erigène ; 2. à la différence de ce dernier, très louvoyant sur cette question, l'auteur du Comm. tient ferme au caractère corporel et éternel du feu de l'enfer. Ces difficultés sont graves et M. S. n'est pas parvenu, avec toute son ingéniosité, à rien leur enlever de leur force. On pourrait en faire d'autres, notamment la différence de style, très sensible à notre sens, et l'autorité reconnue à s. Augustin par l'auteur du Comm., tandis que J. S. lui en préfère d'autres, même parmi les Pères Latins (cfr. M. CAPPUYNS, *Jean Scot Erigène*, p. 284-285).

On peut donc admettre que le Commentaire émane d'un milieu où les idées d'Érigène jouissaient d'une faveur plus qu'ordinaire, mais non pas qu'il soit l'œuvre du maître lui-même. Un indice ferait croire qu'il a un moine pour auteur : c'est l'explication [IV, p. 6, 53 (p. 252-253)] de la vision de s. Benoît rapportée par s. Grégoire.

M. Silk donne en appendice de larges extraits du Commentaire de Remy d'Auxerre, œuvre encore inédite, que M. Rand a découverte dans un ms. de Trèves : il est bien inférieur à l'autre, on en conviendra, et il en dépend d'ailleurs étroitement.

806. ED. K. RAND. *The supposed Commentary of John the Scot on the « Opuscula Sacra » of Boethius.* — Rev. néo-scholastique, 36, 1934, février (Hommage à M. de Wulf), p. 67-77.

M. R. commence par rendre un hommage des plus flatteurs et parfaitement mérité à l'étude pénétrante de dom M. Cappuyns sur l'origine du « plus ancien commentaire des *Opuscula sacra* » (cf. *Bull.* II, 441). Il admet à titre provisoire que les gloses sur le tr. IV appartiennent au Commentaire original mais il se refuse toujours à faire honneur à Remi de la première rédaction (a). Celle-ci dérive en définitive de notes rédigées par Érigène.

807. O. N. DORMAN. *A Study of the Latinity of the « Chronica » of Regino of Prüm.* — Arch. lat. m. aevi, 9, 1934, p. 173-216.

Analyses lexicographiques.

808. A. VAN DE VYVER. *Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury.* — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 125-170.

Ce sont : 1. les traités de syllogistique, 2. le Commentaire sur le *Calculus* de Victorius d'Aquitaine, 3. les petits traités d'astronomie, 4. le comput, 5. les deux lettres relatives à l'ère dionysienne. Après avoir donné l'inventaire de ces œuvres inédites, l'A. décrit parallèlement la carrière d'Abbon et celle de Gerbert. Tout compte fait la comparaison n'est nullement au désavantage du premier.

809. D. M. MATRONOLA O. S. B. *Un testo inedito di BERENGARIO DI TOURS e il concilio romano del 1079* (Orbis Romanus VI). — Milan, Vita e Pensiero, Piazza s. Ambrogio 9, 8^o, XII-122 p.

Le manuscrit 276 de la Bibliothèque du Mont-Cassin, de la fin du XII^e siècle, contient un curieux opuscule anonyme, mais qui, tout porte à le faire croire, est l'œuvre de Béranger. Il consiste principalement en un florilège patristique dirigé contre la doctrine de la présence substantielle du Christ dans l'Eucharistie et tendant à étayer les thèses chères à Béranger en cette matière. Dans la seconde partie, l'auteur s'en prend à un Albericus, manifestement cet Albéric du Mont-Cassin qui joua un rôle considérable dans la controverse eucharistique du XI^e s., et à un certain Bonifilius, totalement inconnu d'ailleurs.

Dom M. a donc eu l'heureuse idée de publier ce texte, qu'il a muni d'une longue et substantielle Introduction. L'attribution de l'opuscule à Bérenger y est solidement établie tant par le contenu doctrinal que par les caractères d'ordre littéraire. Ce point acquis, Dom A. situe l'ouvrage dans son cadre historique. Celui de la controverse eucharistique d'abord : nous sommes en cette période qui sépare les synodes romains de 1078 et de 1079 et pendant laquelle Bérenger s'adonna, à Rome surtout, à une active propagande et le nouvel écrit aide à mieux comprendre l'attitude prise par lui au premier ; au second synode. Étendant sa perspective, Dom M. étudie la place que la pensée de Bérenger, telle surtout que l'inédit du Mont-Cassin nous la fait connaître, tient dans le mouvement philosophique et doctrinal du XI^e siècle.

- 810.** FR.-S. SCHMITT O. S. B. *Eine dreifache Gestalt der Epistola de sacrificio azimi et fermentati des hl. Anselm von Canterbury.* — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 216-217.

L'épître en question est adressée à l'évêque Walram de Naumburg. Elle existe sous trois formes, dont les deux dernières figurent dans le ms. Arras 484 qui fut, au jugement de Dom S., propriété personnelle du saint.

- 811.** A. WILMART O. S. B. *Edmeri Cantuariensis Cantoris nova opuscula de sanctorum veneratione et obsecratione.* — Revue Sciences relig., 15, 1935, p. 184-219, 354-379.

Six opuscules inédits, et d'authenticité incontestable. Ms. 371 de Cambridge Corpus Christi Coll. XII^e s.

- 812.** A. WILMART O. S. B. *Les sermons d'Hildebert.* — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 12-51.

Les sermons d'Hildebert, en très petit nombre, nous ont été transmis, régulièrement, par les recueils de ses lettres, voie que très probablement l'auteur a lui-même choisie. D. W. expose cette situation manuscrite très complexe, en refaisant l'histoire, non moins compliquée, des éditions des sermons et des nombreux travaux, tous insuffisants, dont ils ont fait l'objet jusqu'ici. Un filtrage sévère ne laisse subsister d'authentiques que neuf sermons, dont l'un se trouve édité présentement pour la première fois. On sait donc maintenant quels sont les sermons d'Hildebert et dans quelles conditions ils se présentent tout le long de la multiple tradition manuscrite.

- 813.** A. WILMART O. S. B. *Les épigrammes liées d'Hugues Primat et d'Hildebert.* — Rev. bénéd., 47, 1935, p. 175-182.

Deux épigrammes, contenues dans le ms. Londres B. M. Cotton Vespas. B. XIII. Elles sont courtes mais ouvrent un jour curieux sur les relations entre l'évêque du Mans et le génial poète.

- 814.** A. WILMART O. S. B. *L'instigateur du « Speculum caritatis » d'Aelred abbé de Rievaulx.* — Rev. d'Asc. et de Myst., 14, 1933, p. 369-394.

C'est non pas Gervaise *Parchorensis abbas* mais bien, sur la foi de la tradition manuscrite anglaise, s. Bernard lui-même, à qui il faut, par conséquent, adjuger la lettre qui figure en tête du traité d'Aelred.

A. — PARTIE BIBLIQUE

- 815.** A. NOHE. *Der Mailänder Psalter. Seine Grundlage und Entwicklung* (Freiburger theol. Studien, 41). — Fribourg-en-Br., Herder, 1936, 8°, VIII-170 p. 3,50 M.

Les plus anciens manuscrits du psautier milanais ne sont pas antérieurs au XI^e siècle. Naturellement le psautier lui-même remonte beaucoup plus haut. Sa forme actuelle est l'aboutissement de nombreuses modifications effectuées au cours des siècles sous des influences multiples. C'est à étudier cette évolution que le présent livre est consacré.

La première étape connue se trouve dans le psautier dont usait s. Ambroise. Il n'existe plus intégralement, mais les citations et surtout les commentaires permettent de le reconstituer en grande partie. Il a un caractère propre, bien qu'on y surprenne des traces d'influences africaine et romaine, propre mais non stéréotypée : Ambroise ne s'en tenait pas toujours au même texte ; il savait à l'occasion reviser son psautier. M. Nohe assure même, après M. Allgeier, qu'il se serait servi à cette fin du psautier de s. Jérôme traduit de l'hébreu.

Cette dernière assertion vaut la peine qu'on en éprouve les bases. A vrai dire, elles sont extrêmement fragiles. M. N. aligne 42 cas où Ambr. ne se rencontrerait qu'avec Hr (Jérôme hébr.). Voici ce qui en est, en réalité.

1. De ces exemples 5 sont insignifiants : 36, 17 (quia) ; 48, 8 (nec) ; 91, 5, 118, 22 (quoniam) ; 118, 51 (nimis).

2. En 10 cas la concordance entre Ambr. et Hh. n'est pas exclusive : 33, 17 ; 38, 7 ; 111, 9 ; 112, 7 ; 118, 94. 140. 148. 170 ; 125, 6 ; 148, 6.

3. 2 exemples portent à faux : 144, 16. Hh. porte *manus*, Ambr. *manum* ; 38, 7 : Hh. *congregat*, Ambr. *theaurizat*.

4. Il aurait fallu s'abstenir de 4 cas où la leçon de Hh. est douteuse, et de ceux (6) où il n'y a pas coïncidence parfaite.

Il reste donc 15 rencontres mais un exemple analogue à ceux relevés par M. N. montrera que la prudence impose de n'en rien conclure touchant une relation possible entre Ambr. et Hh. Ps. 118, 170. Ambroise commente comme suit son texte *Intret postulatio mea coram te* : « Graecus habet εἰσελθὶ τὸ ἀξιωμα μου, hoc est : intret dignitas mea, licet potuerit et scriptor errare et fuerit ἀξίωσις hoc est *deprecatio* ». Il est évident qu'il emploie indifféremment *postulatio* et *deprecatio*. Or ce dernier mot ne se retrouve que dans Hh. Dira-t-on pourtant

que c'est cette version qui a influencé Ambr. quand, manifestement, celui-ci ne fait que mettre de la variété dans sa traduction du grec ?

Le psautier milanais diffère notablement de celui de s. Ambroise. M. N. cherche à rendre compte de ces divergences en recourant au ps. romain, au ps. gallican, au ps. hébreu de s. Jérôme, aux psautiers espagnols et gaulois. Il constate, entre autres faits intéressants, une recension faite d'après les LXX (lucian.). C. L.

- 316.** G. MORIN O. S. B. *La part de S. Isidore dans la Constitution du texte du psautier Mozarabe.* — *Miscellanea Isidoriana*. Roma, Pontificia Università Gregoriana, 1936, p. 151-163.

Partant d'une courte préface, éditée par Mai, mais dont il nous donne un texte critique d'après le Vat. lat. 5729 et le Ps. de Stuttgart, D. M. emploie toutes les ressources de sa pénétrante critique à établir l'authenticité de son attribution par les mss. à s. Isidore. S'il en est ainsi, celui-ci est l'auteur de l'édition parallèle des psautiers selon l'hébreu et mozarabe, que cette Préface introduisait. Ce travail, enrichi de sigles diacritiques, aurait comporté « une sorte de révision » que D. M. ne détermine pas, mais dont il faudrait chercher la trace dans les éléments « hébraïques » de Moz. décelés par D. Capelle.

La pièce n'a pas les caractères d'un faux ou d'une composition artificielle : D. M. le montre très bien. Il a donc existé une édition combinée de Hébr. et de Moz. Est-ce à l'intérieur de cette édition, que s'est exercée l'influence de l'un sur l'autre ? En soi, vu la diffusion de l'Hébr. en Espagne, — et cela dès le temps de Léandre, si l'exégèse de D. M. pour le passage du *De viris illustribus* est bonne — cette influence n'a rien d'étonnant. Elle s'explique mieux, néanmoins, dans l'hypothèse de la *duplex editio*, dont la médiation a pour elle de bons indices (cf. le cas de *victori*). Le plus problématique reste la réalité d'un travail de révision proprement dite. Le voisinage des deux textes dans un même codex ne suffirait-il pas à expliquer la déteinte constatée ? Certes, le travail minutieux qu'a demandé l'établissement des signes diacritiques, préparait à une révision. Mais la préface n'en dit rien. Une dernière question : Le ps. des LXX de l'*editio* était-il le Moz. primitif, antérieur à la constitution des deux formes déterminées par D. Capelle ? On l'admettra sans doute si la *duplex editio* est bien le lieu des influences d'Hébr. sur Moz, car ces influences sont antérieures à cette diversification. Et voilà un argument nouveau pour l'ancienneté de la Préface.

C. CHARLIER.

- 317** M. J. LAGRANGE, O. P. *Introduction à l'étude du N. T.* II^e partie : *Critique Textuelle*. ii. La Critique rationnelle. — Paris, Gabalda, 1935, xvi+685 p.

- 318.** [R] ——— Rev. Sc. Relig. 17, 1937, 42-51 : L. Vaganay.

Peu de sciences sont encore aussi peu développées que la Critique textuelle biblique : on tâtonne encore, et les matériaux eux-mêmes ne sont pas tous à pied d'œuvre. Malgré cette situation, le R. P. L. n'a pas reculé devant l'immense

et difficile tâche de nous donner un exposé clair, approfondi et exceptionnellement bien documenté, des multiples problèmes soulevés en ce domaine. Bien plus ; il est entré lui-même dans la lice par une discussion serrée, et en chaque cas, il porte un jugement ferme et autorisé. Nous ne pouvons qu'exprimer ici notre profonde admiration pour l'ampleur et la richesse d'une œuvre qui déborde de toutes parts le cadre de ce Bull., et nous bornerons notre examen aux chap. consacrés à la Bible latine.

Notons d'abord des remarques précieuses de M. Vaganay sur l'importance des versions latines. Pour le P. L. qui n'accorde aux versions qu'un rôle fort secondaire (p. 182-183), cette importance est surtout d'ordre théologique (p. 240) ! On peut se demander si là n'est pas le point de départ des nouvelles perspectives adoptées pour l'histoire et la valeur du texte occidental. Puisque tout texte grec est à mettre en avant, le P. L., logiquement, part du *Codex Bezae* : force lui est alors de voir en lui le témoin principal, quoique corrompu, d'une révision populaire harmonisante. — M. V. renverse complètement cette perspective. Certes, L. a bien vu l'antériorité du texte occid. grec et des lat. à Tatien, mais on nie le caractère harmonisant de ce texte, dont les premiers témoins lat. et syr. sont des textes courts. C'est aux révisions successives postérieures (ici, se placent d'elles-mêmes les remarques de M. Vogels sur l'influence de Tatien) qu'on doit le type hybride — cas pathologique, dirions-nous — de D, « point d'arrivée » et non « point de départ » de l'évolution du texte occid. Celui-ci n'est donc pas à proprement parler, une recension : antérieur aux grandes recensions, il peut avoir gardé certaines bonnes leçons, éliminées par ces dernières. Aussi ne parlerons-nous pas avec le P. L. (p. 610) « des lat. si souvent dépendants de N », pas plus que de « latinisation » des grands onciaux, avec Vogels : nous y verrons plutôt de précieuses traces — souvent préférables à B — de l'antique modèle grec des lat. On voit dès lors la vraie portée de ceux-ci. — Voir, dans le même sens, les remarques de D. B. Botte *Rech. Th. anc. med.* 8 (1936) 409-410.

Le P. L. discute avec compétence toutes les questions controversées, et pour chacune prend parti. Nous voudrions en relever l'une ou l'autre.

1. Caractère primitif des vers. lat. : Le P. L. soutient contre Vogels, leur caractère assez libre. Cependant, les travaux analogues — par ex. Irénée-latin, la 1^a Clementis latine — sont d'une servilité étroite et restent fidèles aux mêmes mots lat. pour rendre les mêmes mots grecs.

2. Unité ou pluralité des versions ? — Le P. L. distingue bien les différentes parties du N. T. Pour les Evv. il est pour la pluralité, mais en notant que le nouveau traducteur « n'a pas hésité à garder le texte (antérieur) quand il ne voyait pas de raison de s'en écarter ». Mais alors, n'est-ce pas, comme pour Tychonius, « une question de mot » ? (p. 603.) — Pour *d* des Actes, en particulier, peut-on parler de version directe de D, lorsque le matériel verbal et nombre de leçons divergentes de D sont propres à d'autres lat. ? « Il y avait tant de manières de rendre le grec en latin ! » remarque lui-même L. p. 509, n. 1.

3. Augustin, « réviseur de la Bible ». Ici, le R. P. L. n'a pas compris D. De Bruyne. Lorsque celui-ci dit, pour prouver l'origine augustinienne de *r* que son texte est « in fieri », il entend dire deux choses bien distinctes : 1^o qu'Aug. retouche jusqu'à sa mort le texte *r* une fois révisé ; 2^o que cette révision première est apparue par parties entre 388 et 400, une épître étant déjà *r*, alors que pour les autres, Aug. continue à citer son vieux texte, jusqu'à ce que, une à une, toutes les épîtres apparaissent vers 400, d'après *r*. Ce second point, l'essentiel de la preuve, n'est quasi pas noté. Le P. L. fait même dire à De Br., p. 493-494, exactement le contraire de ce qu'il écrivait à la p. XXIII de son édition, à savoir : « Gal. commentée dans l'*Expositio* est le texte *r*, à part quelques légers détails. » Et en même temps, De Br. notait que, dans le même ouvrage, Eph. et Philipp. sont encore cités d'après un autre texte. De toute évidence, Aug. était en train de faire ce texte, épître par épître, pour ses études d'alors sur s. Paul. Le *r* « postérieur à l'*Exp. ad Gal.* » est le texte tel qu'il est dans le *ms.*, c'est-à-dire enrichi des retouches augustinienne postérieures : il reflète le texte des citations des environs de 420.

4. L'Itala. Cette question se pose surtout pour l'A. T. — Le P. L. qui avait bien vu p. 249 que « les textes européens, surtout *b ff*² (sont) ... dans un stade postérieur de contamination » (par rapport aux afric.), les présente ensuite comme « serrant le texte de plus près que les textes afr. » pour y reconnaître la version idéale d'Aug. ! Celui-ci, qui avait su, mieux que Jérôme, reconnaître l'excellence de *ABC* (cf p. 291, n. 4), en en faisant la base constante de *r*, n'a pu retourner « ad vomitum suum » et regarder comme idéal cet assez mauvais texte européen.

5. Le modèle grec de la Vulg. des Evv. : Le P. L. rejette catégoriquement les conclusions de Vogels, au nom de la répudiation du texte « lucianique » prononcée par Jérôme. Mais pouvons-nous avec certitude identifier ces étiquettes mises un peu au petit bonheur d'après Origène ? L. le conteste pour Hesychius : Lucien n'en est-il pas ébranlé ?... Voici nos conclusions d'une étude sur Jean 17. Vogels a exagéré sans doute le nombre des corrections hiéronymiennes en reconstituant le modèle de Vulg. sur une base trop étroite. Il regarde comme venues de Jérôme des leçons certainement antérieures (par ex. de *a* ou des Pères anciens). Quant au texte grec, sur 15 passages où Jérôme pouvait hésiter, 8 suivent le texte antioch. contre B, 3 suivent D contre Ant. et B et 4 seulement B contre Ant. Si Jérôme préférait B, aurait-il laissé *quos dedisti* au v 11, 12 et 24 ? n'aurait-il pas ajouté *et* avant *custodiui*, au v 12, et supprimé *sumus* au v 22 ? — Pourquoi change-t-il, v 4, le texte B de son modèle (*b ff*²) en *opus consummavi* de Ant. ? Pourquoi ajoute-t-il *unum*² (omis par tous les lat., sauf *q*, tardif) au v 21 et *et* après *sicut*, au v 23 ? Pourquoi *et* au lieu de *ut*, au même v ? Toutes ces leçons sont antiochiennes. Le texte B n'a inspiré aucune correction du chap.

6. L'authenticité hiéronymienne de tout le N. T. Le P. L. la défend. On ne peut discuter ici tous les arguments. Cependant : 1^o Il n'est pas exact de dire que le reste du N. T. « a pénétré et triomphé partout en même temps, sous le couvert des Evv. » (p. 502) ; il y a des mss., anc. lat. pour les Evv. — ainsi c,

puis *h*, et *g*¹ pour Mt (erreur, p. 242) — et Vg. pour les autres parties ; dans un même ms. de Vg., le texte change souvent de caractère, d'une partie à l'autre. Enfin, les Préfaces que Jérôme n'aurait pas manqué d'y ajouter, font défaut, et Aug. n'a jamais connu de Vg. que les Evv. Ces hésitations laissent penser que la Collection, quoique ancienne, n'est pas primitive. — 2^o La préface *Novum opus* n'annonce pas une révision à venir des autres parties. Nouv. Test. est ici une expression globale, appelée par l'opposition avec l'A. T. Alors que pour celui-ci il avait fallu traduire pour la 1^{re} fois, le « novum opus » pouvait n'être qu'une révision, les versions antérieures étant faites, pour le N. T., sur le texte original. Ne prenons donc pas à la lettre les généralisations similaires de Jérôme. — 3^o On ne peut dire que Jér. considérait le travail critique comme « un peu inférieur » (p. 505) : très fier de ses œuvres, il n'aurait pas manqué de défendre celle-ci à tout propos, comme ses Evv. Bien plus qu'Aug., autrement modeste, « il aurait dû le dire » (p. 493). — 4^o L'identité des « caractères intrinsèques » entre les différentes parties, soutenue par le P. L., n'apparaît guère à la lecture de son ouvrage. Pour les Evv. Jér. « se préoccupe surtout de reproduire le bon grec », — antioch., pour nous — (p. 290), et « a peu changé en vue de l'élégance latine » (p. 286). Pour Actes, « le résultat général est admirable », le gr.=B. Paul est « agréable à lire » — ce que les humanistes (gens de goût pourtant !) ont contesté (p. 501) ; le grec est plutôt Ant. Pour Apoc. « le bon et le mauvais y sont étrangement mêlés » (p. 616). Pour les Cath. cela varie d'une épître à l'autre : Jac. est caractérisé par son souci de latinité, et Harnack n'y reconnaissait qu'une seule correction sur le grec : L. en voit 17, ce qui est encore bien minime ; 2 Petr. suit A « plus que d'ordinaire (la Vg.) ne le fait » (p. 561) ; de même les Ep. Johann., où par contre « la simplicité du style de Jean ne permet pas les recherches de l'élégance ». De telles variations sont-elles bien d'un même auteur ?

Ces remarques ne modifient en rien la valeur d'ensemble de l'œuvre ; celle-ci groupe en une Somme claire et vaste, ce qui était jusqu'ici dispersé dans d'innombrables monographies. On pourra certes préférer parfois, les vues de M. Vaganay dans son admirable petite *Introduction*. Mais on ne pourra se passer de recourir, tant pour se documenter que pour former son jugement, à l'ouvrage monumental du vénéré restaurateur de l'exégèse catholique.

C. CHARLIER.

819. G. J. D. AALDERS. *Tertullianus' citaten uit de Evangeliën en de oud-Latijnsche Bijbelvertalingen*. — Amsterdam, H. J. Paris, 1932, 8^o, 202 p.

L'A. réagit contre la tendance à envisager la Bible de Tertullien comme un tout homogène. Dans l'*Introduction*, il prend à partie tant ceux qui tiennent cette Bible pour une traduction pure et simple du grec, que ceux qui voient en elle un témoin direct de la vieille version africaine.

Mais la moelle de ce livre se trouve dans les chapitres consacrés aux citations de Mt, Mc. et Jean. Le troisième évangile n'entre pas en ligne de compte, car

il semble que les citations qu'en fait Tertullien dans l'*Adv. Marc.* reproduisent simplement la Bible de Marcion.

On trouve donc, disposées en colonnes parallèles, le texte évangélique de T., le texte grec, et d'anciennes versions latines : *k, e, b, q* (Mt. Lc.), *e, b, q, ff²* (Jo.).

Voici, en gros, les conclusions : Tertullien ne cite ni Mt. ni Mc, ni Jo. d'après des versions latines : il a en vue le texte grec, qu'il utilise librement pour Mt et Luc, plus strictement pour Jo., à cause de la polémique contre Praxéas. Toutefois, les versions latines qu'il connaît ne sont pas sans déteindre sur sa traduction. C. L.

820. *Biblia Sacra iuxta Vulgatam editionem... Libros Numerorum et Deuteronomii ex interpretatione sancti Hieronymi cum variis capitulorum seriebus recensuerunt* † Rñs Abbas H. QUENTIN et monachi Sancti Hieronymi. — Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1936, 4^o, XII-528 p.

Ce troisième volume de la *Biblia Sacra* est à la fois une preuve du zèle qui anime le personnel renouvelé de la Commission de la Vulgate et un hommage à la mémoire du regretté dom H. Quentin.

Le premier abbé de Saint-Jérôme put préparer entièrement l'édition du livre des Nombres, mais non celle du Deutéronome : ses collaborateurs durent y mettre la dernière main.

Une très brève Introduction renvoie aux volumes précédents pour l'inventaire et la description des manuscrits. Trois nouveaux témoins s'ajoutent à la liste : 1. Le ms. Saint-Gall 2, du VIII^e siècle, contenant les deux livres, 2. le ms. Oxford Bodl. Laud. 92, IX^e s. avec le Deutéronome seulement, tandis que 3. Paris, Nouv. Acq. lat. 1740, VIII^e s., n'a plus que les Nombres.

Comme on pouvait s'y attendre, ce nouveau texte est établi d'après les principes bien connus, chers à dom Quentin et qui ont déjà servi à l'élaboration des premiers volumes. Il diffère fort peu de la Bible Sixto-Clémentine : le Deutéronome, en particulier ne s'en sépare qu'une cinquantaine de fois et de façon insignifiante.

Nous retrouvons aussi la même disposition, tripartite, de l'apparat : 1. les leçons des trois principaux manuscrits ou de leurs suppléants : *Amiatinus, Turonensis, Ottobonianus*, grâce auxquels il serait possible, selon dom Quentin, de reconstituer l'archétype de tous les manuscrits, 2. l'apparat complet, 3. les divisions des versets et chapitres. A propos des leçons choisies du premier apparat, insistons sur le fait que le prétendu archétype se révèle très souvent fautif.

On a mis en tête de chaque livre plusieurs séries de sommaires tirés les uns d'anciennes versions, les autres de la Vulgate.

C. L.

821. *Novum Testamentum D. N. I. C. latine secundum editionem S. Hieronymi.* Partis II, fasc. V, *Epistula ad Philippenses* recensuerunt H. I. WHITE et H. F. D. SPARKS, *Ad Colossenses*,

ad Thessalonicenses prima et secunda recensuit H. F. D. S. — Oxford, Clarendon Press, 1937, 4^o, 455-574 p.

La mort du regretté J. H. White n'a pas interrompu l'œuvre monumentale commencée dès 1889 en collaboration avec J. Wordsworth. Trois ans à peine après Gal. et Eph. voici un nouveau fascicule mis au point par le nouveau continuateur de l'œuvre : H. F. D. Sparks. Dans sa préface B. H. Streeter qui assume la haute direction du travail nous avertit qu'on est resté fidèle aux dispositions arrêtées par W. W., spécialement pour les citations de l'anc. lat. et il faut s'en féliciter, car sans celles-ci, il serait impossible de se rendre compte des caractères propres de la Vg.

Le texte établi est généralement excellent. Sans doute, y a-t-il peu d'endroits vraiment difficiles, mais par contre, la plus grande hésitation règne quant aux principes de choix. Il ne peut être question de prendre comme norme les citations de Jérôme dont la paternité sur la Vg. paulinienne paraît bien douteuse (qu'on lise ses critiques de leçons très vg. : Col. 2,18 ; 2, 23 (*superstitio*), 1 Th. 4, 6 ; — il n'aurait pas laissé subsister des fautes comme 1 Th 2, 8 : *desiderantes*, et 2 Th. 3, 16 : *loco*). — Le grec est un critère excellent, mais inapplicable lorsque les variantes latines proviennent de variantes grecques, car les idées des anciens sur la valeur des recensions grecques ne correspondent pas aux nôtres et, si elle tend à s'écarter de DEFG, la Vg. semble par contre préférer souvent KL(P) à nos $\aleph$ ABC, déjà si justement appréciés par S. Augustin. C'est donc aux mss. qu'il faudra demander la décision dans les cas douteux. L'éditeur aurait pu peut-être améliorer encore son texte, en étudiant de plus près ce critère objectif.

La valeur respective des familles peut être reconnue 1. en étudiant les endroits où le grec, unanime, permet de trancher ; 2. en tenant compte secondairement des témoignages anciens : à savoir 1^o la recension A de Pélagie dont le texte, antérieur à la Vg. définitive, peut être considéré (le recenseur espère l'établir assez prochainement) comme son ancêtre immédiat. Aussi, serait-ce souhaitable qu'au moins ses principaux mss. (V, H₁ et H₂) fussent notés dans l'apparat. 2^o le témoignage de Cassiodore, le 1^{er} témoin de la Vg. à peu près achevée. Si l'on applique ces principes :

1. Du premier coup s'affirme la nette supériorité des mss. AGMR ; si nette qu'on peut regarder comme certaine la leçon sur laquelle ils s'accordent : ainsi, eux seuls gardent la trace de la place primitive des *Incipit*. L'éditeur l'a bien vu ; en un seul cas, pour des raisons inexplicables, il leur préfère, Phil. 1, 8, la leçon facile des seuls mss. mêlés : DT. — Immédiatement après, comme brillants seconds, viennent surtout CT-FL et PN.

2. Aucun ms. de ce 1^{er} groupe n'est néanmoins tout à fait pur. Tantôt A (cf. p. ex. Phil. 4, 17 : *orationem*), tantôt G (Phil. 1, 18 : *adnuntiatur* ; 1 Th. 2, 11 : om. *suos* ; 2, 18 : *uolumus*), plus souvent M et R ont une leçon certainement fautive. Dans la majorité des cas, les règles susdites, auxquelles il faut joindre

maintenant l'appui subsidiaire de CT, FL ou PN, donnent la préférence à 3 ou 2 contre 1. Les leçons choisies par l'éditeur en offrent de nombreux exemples (cf. Phil. 2, 1 *et miserationes* ; 2, 4 : add. *et* ; 3, 19 *uenter* ; etc...) Il faut sans doute ajouter les cas suivants : Phil. 2, 21 *Christi Iesu* : GMR-TFPN etc., Pél., Cass., avec gr. BL, — Col. 1, 19 *inhabitare* de GMR-FN, Pél. V, Cass. est préféré assez souvent par les bons mss. à *habitare* (ajouter Rom. 7, 18 et 20). — Col. 3, 1 (def. R) : si *Christo* de AGC est excellent, il faut préférer *conresurrexistis* de AM-CTFL et de Cass. seuls, à la leçon courante venue de l'anc. lat. Peut-être, Col. 3, 2 *supra* (parfois préféré par Vg.) de GMF, Pél. V, est-il aussi à garder. — 1 Th. 1, 5 *sed et* de GMR-CTLN, Pél. AV, Cass (témoins suivis un peu plus bas pour *in*⁵) avec le grec. — 2 Th. 3, 11 : *audimus* de AGR-N, Pél. V et Cass= $\acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\omicron\mu\epsilon\nu$. On peut hésiter 1 Th. 4, 11 ; cependant *et ut* de GMR et pler., Pél. et Cass. ne provient pas de l'anc. lat. et se comprend mieux comme un essai intentionnel d'éclaircir dans un sens précis la construction embarrassée et équivoque du grec, alors que *et* de ACT s'explique comme un retour à la littéralité. Le même procédé, employé dans le même but, est certain au § 12, et est aussi propre à la Vg.

3. Lorsqu'on a 2 mss. contre 2, la priorité revient presque toujours à AG, même contre tous les autres mss. (ainsi, Phil. 3, 17 *nos* avec Pél. A seul ; Col. 1, 12 *patri* avec Pél. VH₂ et Cass.^{Cod.}). Aux nombreuses bonnes leçons ainsi admises par l'éditeur, on ajoutera : Phil. 2, 10 *flectat*, la leçon rare de AG-CT (D), Pél. A, dont l'éd. suit le témoignage pour les leçons *nomen* (2, 9) et add. *et*¹ qui l'encadrent ; *flectatur* est anc. lat. — 1 Th. 3, 13 om. *Christi* avec Pél. AVH₂ et grec. pler. Par contre, Phil. 3, 10 *cognoscendum* de MR-CTP est à préférer, vu l'appui de Pél. H₂ et de Cass. et la régularité absolue de son emploi ailleurs. Col. 1, 4 *omnes sanctos* des mêmes MR FLP et Pél. H₁, est conforme au grec. — Lorsque A et G se séparent, c'est aux témoins de second rang à trancher. Ils donnent ainsi, contre l'éd., la préférence à AM : Phil. 3, 8 add. *et*, avec CT, Pél. V et le grec ; — à GM : Phil. 2, 22 *euangelium*, avec F Pél. V et le grec ; peut-être aussi 1 Th. 3, 2 *confortandos*, avec FLP et Cass. seuls ; Col. 2, 2 *agnitionem* avec CTPN Pél. AVH et le grec ; — à GR : 2 Th. 2, 2 om. *uestro* avec CLN, Pél. AH₁ et le grec.

4. Ces règles sont à appliquer avec la plus grande prudence : il se trouve en effet des cas où seuls A ou G ont la bonne leçon. Ainsi pour A : Phil. 1, 30 *idem* : AN et Pél. ; 3, 20 om. *nostrum* : ACTPN, Pél. AVH₂, et grec ; 1 Th. 3, 4 *praedicebamus* : AL, Pél. V, Cass.^{Cod.} et grec. — Y ajouter : 1 Th. 5, 8 *sobrii simus* : AL, Pél. H. Cass. et gr. pler. ; Phil. 1, 7, *in corde uos* : ALPN, Pél. A et le grec ; 1 Th. 1, 5 om. *in*⁵ : APN, Pél. AH et le grec $\kappa\alpha\tau\omicron\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$; peut-être, 1 Th. 1, 2 om. *uestri* : AL, Pél. AH₂, Cass. grec $\kappa\alpha\iota\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$. Pour G également, se manifeste l'importance de Pél. et Cass. (cf. Col. 3, 7 : *uiuueretis* ; 2 Th. 3, 3 : *confirmabit*) : leur appui fait encore hésiter Phil. 1, 1 : *diaconis* : GSD et Pél. A ; Phil. 4, 1 om. *meum* : GSD, Pél. V. Cass. et grec.

Ces remarques voudraient seulement stimuler à plus d'audace le nouvel éditeur qu'un scrupule a poussé à ne s'écarter en rien de l'*editio minor* de 1911. Celle-ci

n'était cependant que provisoire — White lui-même l'a corrigée — et elle doit s'incliner devant les résultats d'un nouvel examen fait sur une documentation définitive.

Une révision des variantes de Pélagie a révélé quelques erreurs. Pél. A est omis : Phil. 1, 30 *idipsum* ; Phil. 3, 20 : om. *nostrum* ; Col. 3, 16 : *et hymnus* (A*) ; 1 Th. 1, 1 : il a l'add. importante dans la forme du gr. DE. L'éd. l'a laissé passer, parce que Souter l'a imprimée comme texte du Comment. ; 1 Th. 4, 2 *dederimus*. — Pél. B lit. : Phil. 2, 12 *abs. mei* ; 3, 13 : *et ea quae* (avec D) ; in finem : *expl...* *philip.* comme O ; Col. 3, 14 : a l'importante om. de *habete* ; 3 20 : *obaudite*. — Pél. A et B omet, Col. 1, 28, *omnem hominem*² ; Phil. 1, 9, c'est R de Pél. et non B qui ajoute *omni*. — On aurait pu élaguer plus de bévues grossières de Pél. B. Une dernière remarque a trait à la disposition des variantes qui n'est pas toujours assez claire. Ainsi, Phil. 1, 23 *multo enim melius*, commun semble-t-il à S c Ambst. Aug., et à *dem.* O* (*et in=enim*), est indiqué comme add. de *enim* et om. de *magis* pour les premiers, comme remplacement de *magis* par *enim* pour les seconds. Par contre, souvent il serait préférable de classer les témoins par mots : ainsi Col. 3, 1, ceux de *consurrexistis*, puis ceux de *Christo*.

Le relevé de ces vétilles ne fait que mettre en pleine lumière la sûreté et l'admirable précision d'une documentation aussi étendue. On y retrouve, ainsi que dans la correction typographique (Phil. 2, 16 lire *laboravi*), ce constant souci de perfection qui a présidé à l'établissement du texte.

C. CHARLIER.

822. L. W. LAISTNER. *The Latin Versions of Acts known to the Venerable Bede*. — Harv. th. Rev. 30, 1937, p. 37-50.

Le texte de base employé par Bède, tant dans son Commentaire que dans les Rétractations, est conforme à l'*Amiatinus*. Secondairement, Bède cite des leçons connues par le *Toletanus*, et d'autres du *book of Armagh* (D). A côté de la vg., sont utilisés trois textes anc. lat. : le plus souvent *e* (M. L. semble ignorer les remarques de B. R. Motzo, cf. *Bull.* I, 690), parfois un texte qui a des accointances avec *p*, enfin un troisième qui ne nous est pas parvenu, mais n'est pas à confondre avec les propres traductions immédiates de Bède.

Ces conclusions d'une étude solide, faite sur les mss. de Bède, disent l'intérêt qu'offrira pour l'étude de la Bible latine l'édition annoncée des deux ouvrages. c. c.

823. TH. SILVERSTEIN. *Visio sancti Pauli*. The History of the apocalypse in Latin together with nine Texts. — Londres, Christophers, 22 Berners Street W. 1, 1935, 8°, xii-230 p.

La « *Visio sancti Pauli* » est une apocalypse grecque remontant au III^e siècle mais remaniée vers la fin du IV^e. Elle a connu sous cette dernière forme une popularité extraordinaire attestée par de nombreuses traductions anciennes en diverses langues. En Occident elle rencontra la plus grande faveur depuis le haut moyen âge jusqu'à l'époque de la Renaissance.

En dehors des indications générales qui sont nécessaires pour l'intelligence du sujet, M. S. s'est borné à étudier cette tradition latine, sur laquelle, déjà, de nombreux érudits s'étaient appliqués.

Ce nouveau travail a le mérite de tirer au clair une question fort embrouillée et de faire connaître de nouveaux textes.

Il faut distinguer entre récits longs (*long latin versions*) et adaptations (*redactions*). Les uns et les autres dérivent d'un modèle grec du type remanié. De celui-ci est issu un récit latin long, version effectuée au plus tard au commencement du VI^e siècle. Cette version survit, mais déjà considérablement modifiée dans le manuscrit de Paris (VIII^e siècle) et aussi, moyennant plusieurs intermédiaires, dans le ms. de s. Gall (IX^e s.), dont M. S. est le premier à faire connaître la teneur.

Une seconde version latine primitive est représentée dans un état fortement évolué par le Fragment de Vienne publié par Brandes.

La situation se complique avec les adaptations nombreuses, au caractère malaisément définissable, et présentant parfois plusieurs formes. On en connaît huit, dont cinq éditées ici pour la première fois. Il est admirable qu'engagé dans ce dédale, M. S. ait pu en sortir. Voici la conclusion d'ensemble : malgré leur aspect disparate, toutes ces *Redactions* se rattachent à la première version latine, plus précisément, à un ancêtre du texte de S. Gall. C. L.

824. D. K. COVENEY. *Notes on an unpublished uncial fragment of the seventh century.* — *Speculum*, 10, 1935, p. 41-46.

Londres, Univ. Coll. *Ms. Fragm.* 1. Sommaires de l'évangile de Marc I-III ; VIII-XII. Même texte que dans le cod. Foroiul. VI. VII. s., mais avec division en chapitres différente. C. L.

B. — PARTIE NON BIBLIQUE

825. U. MORICCA. *Storia della Letteratura latina cristiana*. Vol. III. Parte 1 e 2. — Turin, Societa editrice internazionale, s. d., 8^o, 1782 p.

Avec ce troisième volume, qui s'étend au V^e et au VI^e siècle, s'achève la vaste entreprise de M. Moricca. S. Augustin et s. Grégoire en sont les sommets, mais les écrivains de moindre envergure n'ont pas été négligés.

Bien que peu originale dans son fond cette Histoire est bien conçue, rendra service, et incontestablement a tout ce qu'il faut pour plaire au public italien : l'auteur, qui semble avoir une étonnante facilité d'assimilation, parle des hommes et des œuvres avec abondance, éloquence et émotion. Les informations techniques, sans être complètes ni toujours exactes, sont très riches et commodément distribuées. Voici quelques remarques de détail. On constate avec satisfaction que M. M. s'est enfin décidé à tenir pour l'œuvre de Maximin l'arien les *Tract.* Pseudo-Max. 4-6. Par contre, il maintient avec intrépidité (p. 1024) l'attribution

faite par lui à s. Maxime de 25 homélies contenues dans un ms. de la *Casan.* (Cf. *Bull.* II, 95-96.) P. 843 : après la brillante démonstration de Dom Cappuyns (*Bull.* I, 624) il ne faut plus hésiter à voir en Prosper l'auteur du *De voc. omn. gent.* : que les préjugés littéraires sont donc tenaces ! P. 534, note 764, il était bien aventureux de prétendre que dans le Psaume abécédaire de s. Aug., refrain et prologue s'identifient. P. 1543 ce n'est pas au Mont-Cassin que périt le ms. autographe de s. Benoît. Je ne trouve aucune notice sur Nicetas de Remesiana ni sur Philippe auteur d'un commentaire sur Job. — Il y a encore des fautes dans les noms propres, p. ex. p. 702 *Palanque*, p. 1156 *Namour*. Quand on cite des mss. de Bruxelles il faut avoir soin d'indiquer les deux nombres de la cote.

826. *Passio Sanctarum Perpetuae et Felicitatis*. Vol I. edidit Dr C. I. M. J. VAN BEEK. — Nimègue, Dekker van de Vegt, 1936, 8°, 166*-160 p., 8 pl. 6 Florins.

Le texte de la Passion des saintes Perpétue et Félicité, amélioré considérablement par Robinson et Franchi de' Cavalieri, avait cependant besoin d'être remis sur le métier. M. van Beek vient d'y consacrer sa peine et ses soins. Il résulte de son travail très consciencieux une magnifique édition.

On ne disposait guère, jusqu'à présent, que d'une base restreinte, faite du ms. du Mont-Cassin, de celui de l'Ambrosienne, d'un ms. de Paris, auxquels s'ajoutaient les variantes d'un ms. anglais recueillies par l'édition d'Oxford. M. v. B. est parvenu à identifier ce dernier témoin (Bodl. Fell. 4). De plus il a trouvé cinq nouveaux mss. (St-Gall. 577, Einsiedeln 250, Londres B. M. Cotton. Nero E. I, Otho D. VIII, Cantorbéry E. 42). Ce riche matériel se laisse aisément sérier : le ms. du Mt-Cassin est toujours hors de pair ; au second rang se place celui de l'Ambrosienne ; les autres suivent par groupes bien distincts : traditions française, anglaise, germanique. M. v. B. ne nous laisse rien ignorer de ces manuscrits, de leurs particularités, de leurs relations mutuelles, de leur valeur respective, ni non plus des éditions antérieures.

En regard du texte latin figure le texte grec dont on ne connaît malheureusement qu'un seul manuscrit. M. v. B. rappelle dans un chapitre préliminaire à quelles controverses la découverte de ce texte grec donna lieu et quelles conclusions semblent s'en dégager. Il estime pour son compte que l'auteur en est Tertullien même, déjà rédacteur du texte latin, mais il s'en expliquera plus au long dans un prochain volume.

Il faut ne pas confondre Passion et Actes de s. Perpétue. Ces derniers, qui dépendent de la Passion, en ont souvent altéré les données de telle sorte que les éléments qui leur sont propres deviennent singulièrement suspects. M. v. B. n'en fait de cas que dans la mesure où ils peuvent jeter quelque lumière sur le texte de la Passion. Ils existent sous deux formes représentées chacune par quantité de manuscrits. Elles sont l'une et l'autre éditées ici à nouveau. Le même souci de documentation exhaustive a poussé l'éditeur à réunir les témoignages

anciens sur les martyrs ou sur la Passion, notamment ceux qui émanent de s. Augustin ou qui portent son nom.

Le volume se clôt sur des Tables très soignées tant des Actes que des deux Passions et sur des planches phototypiques des principaux manuscrits.

Bref nous avons ici un travail remarquable et c'est avec impatience que nous attendons le second volume, dont l'objet, connu seulement par quelques allusions, se rapportera à des problèmes très délicats.

827. MINUCIUS FELIX *Octavius* hrsg. von C. SCHNEIDER (Schöninghs lat. Klass. 18). — Paderborn, Schöningh, 2 broch. 12^o de 56 et 48 p. (Text. Erläuterungen). 4,75. 5,50 RM.

Cette édition scolaire s'en tient scrupuleusement au texte reçu. La brève introduction rappelle les circonstances du Dialogue. Sur la question de date, M. S. adopte résolument les vues de J. Martin (*Bull.* II, 294). Le Commentaire relève les sources classiques et interprète les singularités de langue et de style de l'*Octavius*.

828. *Opuscula omnia* POTAMII *Olisoponensis Episcopi* recensuit P. A. C. VEGA, O. S. A. — Escorial, 1934, gr. 8^o, 54 p.

Potamius, premier évêque connu de Lisbonne, vécut au plus fort des luttes déchaînées par l'arianisme. Après avoir défendu la foi de Nicée il passa à l'arianisme et s'il n'a pas rédigé la seconde formule de Sirmium (357) il y a du moins apposé sa signature. On possède de lui quatre écrits qui datent tous de sa période orthodoxe : 1^o *Epistola ad Athanasium*. Le R. P. Vega ne fait guère que reproduire l'excellente édition parue en 1913 dans cette *Revue* par les soins de dom A. Wilmart. 2^o Deux sermons, sur Lazare et sur Isaïe, ont été également édités à la perfection par dom Wilmart (*Journal of theol. Studies*, 1918), travail qui malheureusement a échappé au P. Vega : celui-ci ne connaît que Migne et un manuscrit tardif (Escor. R. III, 5, XIV^e s.) de la tradition Ps.-Chrysost. 3^o Un traité sur l'unité de substance dans la Trinité. Cette partie de la présente édition est la seule vraiment neuve et utile. Pour les autres écrits il faudra s'en tenir au texte de dom Wilmart.

TABLES

N. B. — Les chiffres renvoient aux numéros du *Bulletin*. L'indication [R...] se rapporte aux comptes rendus. Les simples éditions de textes ne sont mentionnées que dans les tables II et III.

I. — TABLE DES OUVRAGES ANALYSÉS.

A

AALDERS (G. J. D.). <i>Tertullianus' citaten uit de Evangeliën en de oud-latijnsche Bibelvertalingen</i>	819
ACHELIS (H.). <i>Eine donatistische Fälschung</i>	119
A' DONNELL (J. FR.). <i>The Vocabulary of the letters of saint Gregory the Great</i>	799
AGNÈS (S ^r). <i>De Eenheid van s. Augustinus' De civitate Dei</i>	592
ALBERS (P.). <i>Cassians Einfluss auf die Regel des hl. Benedikt</i>	79
ALLGEIER (A.). <i>Die altlateinische Psalterien</i>	7 [R. 8. 9.]
ALLGEIER (A.). <i>Vergleichende Untersuchungen zum Sprachgebrauch der lateinischen Uebersetzungen des Psalters und des Evangelien</i>	10
ALLGEIER (A.). <i>Die Psalmenzitate in der Vulgata des N. T.</i>	11
ALLGEIER (A.). <i>Bruchstücke eines altlateinischen Psalters aus S. Gallen</i>	100
ALLGEIER (A.). <i>Lehrreiche Fehler in den altlateinischen Psalterien</i>	163
ALLGEIER (A.). <i>Das afrikanische Element im altspanischen Psalter</i>	164
ALLGEIER (A.). <i>Der Brief an Sunnia und Fretela und seine Bedeutung für die Textherstellung der Vulgata</i>	166
ALLGEIER (A.). <i>Die erste Psalmenübersetzungen des hl. Hieronymus und das Psalterium Romanum</i>	385
ALLGEIER (A.). <i>Die Psalmen in der mozarabischen Liturgie und Psalterium von Saint-Germain-des-Prés</i>	386
AMATUCCI (A. G.). <i>Storia della letteratura latina cristiana</i>	28
AMELLI (A. M.). <i>Paolo Diacono e il Canone o Frammento Muratoriano nei codici di Montecassino</i>	284
AMERIO (F.). <i>Il « De musica » di s. Agostino</i>	484
ANSPACH (E.). <i>Taionis et Isidori nova fragmenta et opera</i>	269
ANTONELLI (A.). <i>Il « De gestis Karoli Magni » et il suo autore</i>	211
ARMINI (H.). <i>Textkritiska bidrag</i>	578
ATCHLEY (C.). <i>The date of De Sacramentis</i>	125

B

BACON (B. W.). <i>The anti-marcionite prologue of the John</i>	170
BADCOCK (F. J.). <i>The history of the Creeds</i>	339
BADCOCK (F. J.). <i>Le Credo primitif d'Afrique</i>	525
BAKKER (A.). <i>A full collation of codex Ev. Bobbiensis k</i>	662
BAKKER (A.). <i>A Study of Codex Ev. Bobbiensis k</i>	663
BALMUS (C. L.). <i>Étude sur le style de saint Augustin</i>	299
BALOGH (J.). <i>Ein Irrtum in Harnacks Possidius-Uebersetzung</i>	369

BALSAMO (M.). <i>Paralleli non ancora osservati tra l' « Ad Nationes » e l' « Apologeticum » di Tertulliano</i>	228, 467
BARDENHEWER (O.). <i>Geschichte der altkirchlichen Literatur, V</i>	391
BARDY (G.). <i>Littérature latine chrétienne</i>	27
BARDY (G.). <i>Le souvenir d'Arius dans le « Praedestinatus »</i>	68
BARDY (G.). <i>L' « Indiculus de haeresibus » du Pseudo-Jérôme</i>	185
BARDY (G.). <i>Le « De haeresibus » et ses sources</i>	365
BARDY (G.). <i>La littérature patristique des « Quaestiones et Responsiones » de l'Écriture Sainte</i>	527
BARDY (G.). <i>Saint Jérôme et ses maîtres hébreux</i>	690
BARDY (G.). <i>Les « Laudes Domini » poème autunois du commencement du IV^e siècle</i>	777
BARDY (G.). <i>Prudence, Psychomachia, Praef. 31</i>	778
BATIFFOL (P.). <i>Princeps apostolorum</i>	37
BAUMSTARK (A.). <i>Die Evangelienzitate Novatians und das Diatessaron</i>	388
BAUMSTARK (A.). <i>Tatianismen im römischen Antiphonar</i>	389
BAXTER (J. H.). <i>Fons et origo</i>	33
BAXTER (J. H.). <i>Fons origo</i>	34
BAXTER (J. H.). <i>Notes on the latin of St Ambrose</i>	51
BAXTER (J. H.). <i>St Augustine selects Letters</i>	300 [R. 301]
BAXTER (J. H.), JOHNSON (C.), WILLIARD (J. F.). <i>An Index of british and irish latin writers A. D. 400-1520</i>	523
BAXTER (J. H.), JOHNSON (C.). <i>Medieval Latin Word-List from british and irish Sources</i>	760
BAYLIS (H. J.). <i>Minucius Felix and his place among the early Fathers of the latin Church</i>	[R. 113]
BECK (A.). <i>Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian</i>	530
BEESON (H.). <i>The oldest Ms. of Paulus « Historia Romana »...</i>	322
BEESON (H.). <i>Insular Influence in the « Quaestiones » and « Locutiones » of Augustine</i>	362
BERLIÈRE (Dom U.). <i>La Règle des Ss. Étienne et Paul</i>	271
BIANCHI (D.). <i>Riflessi romani nella « Historia Langobardorum » di Paolo Diacono</i>	324
BICKEL (E.). <i>Ps. Tertullian De execrandis gentium diis</i>	41
BICKEL (E.). <i>Kritisches zu Tertullian and Cicero I « Inspicatae palmae »</i>	529
BIRT (Th.). <i>Marginalien zu lateinischen Prosaikern</i>	30
BISCHOFF (B.). <i>Zur Kritik der Heerwagenschen Ausgabe von Bedas Werken</i>	716
BLATT (F.). <i>Ministerium-Mysterium</i>	35
BLATT (F.). <i>Die lateinische Bearbeitungen der Acta Andreae et Matthaei apud anthropophagos</i>	286
BLIEMETZRIEDER (F.). <i>Autour de l'œuvre théologique d'Anselme de Laon</i>	277
BLIEMETZRIEDER (F.). <i>Trente-trois pièces inédites de l'œuvre théologique d'Anselme de Laon</i>	278
BLIEMETZRIEDER (F.). <i>Encore la lettre d'Anselme de Cantorbéry sur la Cène</i>	452
BLOMGREN (S.). <i>Studia Fortunatiana</i>	715
BOAS (M.). <i>Cato und Julianus von Toledo</i>	205
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Observationes criticae ad Tertulliani Ad Nationes libros</i>	39
BORLEFFS (J. G. P.). <i>De Lactantio in Epitome Minucii imitatore</i>	178
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Ad libellum qui fertur De mortibus persecutorum observationum criticae</i>	179
BORLEFFS (J. G. P.). <i>An scripserit Lactantius libellum qui est De mortibus persecutorum ?</i>	239
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Observationes criticae in Tertulliani De paenitentia libellum</i>	402
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Tertullian und Lucrez</i>	405
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Index verborum quae Tertulliani De paenitentia libello</i>	

<i>continentur</i>	468
BORN (L. K.). <i>The « Specula principis » of Carolingian Renaissance</i>	618
BOTTE (Dom B.). <i>Le traité « De solstitiis et æquinoctiis »</i>	532
BOVER (J. M.). <i>Origen del Pentateuco Turonense</i> (G.)	5
BOVER (J. M.). <i>Bachiarius Peregrinus?</i>	59
BOVER (J. M.). <i>Un fragmento de la Vetus latina (Act. I, 15-26) en un epistolario del siglo XIII</i>	168
BRAKMAN (C.). <i>Ad Hegesippum quem edidit Vincentius Ussani</i>	581
BRANDT (E.). <i>Zur Adresse des Dekrets von Sardika</i>	240
BRITT (M.). <i>A dictionary of the psalter</i>	216
BUCHNER (M.). <i>Die « Vita Chrodegangi ». Eine kirchenpolitische Tendenzschrift aus der Mitte des 9 Jahrhunderts</i>	91
BUCHNER (M.). <i>Rom oder Reims die Heimat des Constitutum Constantini</i>	617
BULHART (V.). <i>Lexicalische und kritische Beiträge</i>	569
BUONAIUTI (E.). <i>Il Cristianesimo nell' Africa romana</i>	29
BUONAIUTI (E.). <i>L' « Antiscorpionico » di Tertulliano</i>	40
BUONAIUTI (E.). <i>Refrigerio pagano e refrigerio cristiano</i>	114
BÜRGI (E.). <i>S. I. Prolegomena quaedam ad s. Ambrosii episcopi Mediolanensis libros De officiis tres</i>	686
BURKITT (F. C.). <i>The Old-Latin Heptateuch</i>	4
BURKITT (F. C.). <i>The text of Exodus XL, 17-19 in the Munich Palimpsest</i>	97
BURKITT (F. C.). <i>The Bible of Gildas</i>	655
BUTLER (Dom C.). <i>The Cassinese Manuscripts of the Rule</i>	376

C

CAMPBELL (A. Y.). <i>Ausoniana</i>	583
CANTER (H. V.). <i>The venerable Bede and the Colosseum</i>	611
CAPELLE (Dom B.). <i>Les homélies de S. Grégoire sur le Cantique</i>	148
CAPELLE (Dom B.). <i>L'origine antiadoptianiste de notre texte du Symbole de la Messe</i>	154
CAPELLE (Dom B.). <i>Les œuvres de Jean Cassien et la Règle bénédictine</i>	199
CAPELLE (Dom B.). <i>Les « Tractatus de baptismo » attribués à s. Maxime de Turin</i>	551
CAPELLE (Dom B.). <i>Le Kyrie de la Messe et le pape Gélase</i>	705
CAPPUYNS (Dom M.). <i>L'origine des « Capitula » pseudo-célestiniens contre le semipélagianisme</i>	143
CAPPUYNS (Dom M.). <i>Le plus ancien commentaire des « Opuscula sacra » et son origine</i>	441
CAPPUYNS (Dom M.). <i>Jean Scot Érigène, sa vie, son œuvre, sa pensée</i>	627
CAPPUYNS (Dom M.). <i>L'origine des « Capitula » d'Orange 520</i>	795
CARPANETO (G. M.). <i>Le opere oratorie di s. Ambrogio</i>	242, 478
CASEL (Dom O.). <i>Zum Worte Sacramentum</i>	172
CATAUDELLA (G.). <i>Poesia cristiana antica</i>	465
CAVALLERA (F.). <i>S. I. Encore l'Italia de S. Augustin</i>	102
CAVALLERA (F.). <i>S. I. Notes chronologiques et hagiographiques sur quelques sermons de saint Augustin</i>	248
CAVALLIN (S.). <i>Literarhistorische und textkritische Studien zur Vita s. Caesarii Arelatensis</i>	711
CHAPMAN (Dom J.). <i>Saint Benedict and the sixth Century</i>	316 [R. 317]
CHAPMAN (Dom J.). <i>The origin of the Rules of St Augustine</i>	593
CHASE (A. H.). <i>The metrical Lives of St Martin of Tours by Paulinus and Fortunatus and the prose Live by Sulpicius Severus</i>	582
COLEMAN (A. M.). <i>The biblical text of Lucifer of Cagliari (Acts)</i>	654
COLLINET (P.). <i>La Règle de saint Benoît et la Législation de Justinien</i>	505
COLOMBO (S.). <i>S. Cipriano di Cartagine. L'uomo e lo scrittore</i>	42

COLOMBO (S.). <i>Arnobio Afro e i suoi sette libri « Adversus Nationes »</i> . . .	474
COLOMBO (S.). <i>S. Agostino Confessioni VIII, 2</i> . . .	485
COLOMBO (S.). <i>Lattanzio e s. Agostino</i> . . .	496
COMEAU (M.). <i>Les prédications pascales de s. Augustin</i> . . .	543
COMEAU (M.). <i>Sur la transmission des Sermons de s. Augustin</i> . . .	697
COOK (A. S.). <i>Aldhelm's « Rude infancy »</i> . . .	84
COOPER (L.). <i>A Concordance of Boethius</i> . . .	76
CORNELIAU (J.). <i>S. I. A propos de la prière de Pélagé</i> . . .	744
COVENEY (D. K.). <i>Notes on an unpublished uncial fragment of the seventh Century</i> . . .	824
CUENDET (J.). <i>Cicéron et saint Jérôme traducteurs</i> . . .	872

D

DAENTL (A.). <i>Walahfrid Strabos Widmungsgedicht an die Kaiserin Judith und die Theoderichstatue vor der Kaiserpfalz zu Aachen</i> . . .	621
D'ALÈS (A.). <i>S. I. L'Ambrosiaster et Zénon de Vérone</i> . . .	120
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Muscipula</i> . . .	422
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Galla. Saint Jérôme, ep. ad Ctesiphontem CXXXIII, 4</i> . . .	482
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Saint Fulgence de Ruspe : « Commonitorium de spiritu sancto »</i> . . .	511
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Tertulliani De baptismo</i> . . .	527
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Priscillien</i> . . .	545
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Symbola (Tertullien, Adv. Valentinianos 12)</i> . . .	765
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Tertullianea</i> . . .	766
D'ALÈS (A.). <i>S. I. Tertullianea. Le rhinocéros et le symbolisme de la croix</i> . . .	767
DALL (A.). <i>Notes on the Vocabulary of the Homiliary of Paul the Deacon</i> . . .	515
DARLINGTON (R. R.). <i>The Vita Wulfstani of William of Malmesbury</i> . . .	161
DAVIDS (J. A.). <i>De Orosio et Sancto Augustino Priscillianistarum adversariis commentatio historica et philologica</i> . . .	265
DAVIS (R.). <i>Bede's early Reading</i> . . .	610
DE ALDAMA (J. A.). <i>S. I. El simbolo « Clemens Trinitas ». Notas para su texto y su historia</i> . . .	706
DE ALDAMA (J. A.). <i>S. I. « Deitas innascibilis ». Pour l'histoire d'un anathématisme du « Libellus in modum symboli » de l'évêque Pastor</i> . . .	707
DE ALDAMA (J. A.). <i>S. I. Baquiaro y Rufino</i> . . .	781
DE ALDAMA (J. A.). <i>S. I. El simbolo Toledano I, su texto, su origen, su posición en la historia de los simbolos</i> . . .	790
DEAN (R. J.). <i>A early fragment of a manuscript of St Augustine's Sermons on the Gospel according to St John</i> . . .	785
DE AMBROGGI (P.). <i>L'Itala de s. Agostino</i> . . .	104
DE AMBROGGI (P.). <i>L'Itala versione latina o greca</i> . . .	162
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Étude sur le texte latin de l'Ecclésiastique</i> . . .	13
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Les plus anciens prologues latins des Évangiles 22 [R. 23]</i> . . .	66
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Nouveaux sermons de saint Pierre-Chrysologue</i> . . .	101
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Étude sur le texte latin de la Sagesse</i> . . .	101
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La lettre de S. Jérôme à Sunnia et Fretela sur le psautier</i> . . .	130
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Lettres fictives de s. Jérôme</i> . . .	184
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le problème du psautier romain</i> . . .	218
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La reconstitution du psautier hexaplaire latin</i> . . .	217
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le prologue, le titre et la finale de l'Ecclésiastique</i> . . .	221
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le texte grec du deuxième livre des Macchabées</i> . . .	223
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le texte et les citations bibliques de la « Vita s. Augustini » de Possidius</i> . . .	264
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Deux notes sur les fragments des prophètes en écriture</i> . . .	

<i>ture onciale provenant de Constance</i>	279
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Étude sur le « Liber de divinis scripturis »</i>	282
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Une lettre apocryphe de Jérôme fabriquée par un Donatiste</i>	298
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un florilège biblique inédit</i>	283
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un texte de s. Augustin sur le culte de Cybèle</i>	306
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un écrit antiépélagien</i>	314
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La première Règle de s. Benoît</i>	318
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un document de la controverse adoptianiste en Espagne vers l'an 800</i>	327
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Notes sur la Bible de Tours au IX^e siècle</i>	335
DE BRUYNE (Dom D.). <i>S. Augustin réviseur de la Bible</i>	336
DE BRUYNE (Dom D.). <i>« Enarrationes in Psalmos » prêchées à Carthage</i>	350
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La chronologie de quelques sermons de s. Augustin</i>	353
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Note sur le sermon 110 de s. Augustin</i>	354
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le « dies festus Ianuariarum » du « Tractatus quintus s. Augustini in Johannis evangelium »</i>	356
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Les anciennes collections et la chronologie des lettres de s. Augustin</i>	357
DE BRUYNE (Dom D.). <i>« De octo quaestionibus ex veteri testamento » un écrit authentique de s. Augustin</i>	361
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Une énigme dans la liste des écrits d'Augustin rédigée par Possidius</i>	371
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Les citations bibliques dans le « De civitate Dei »</i>	455
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Notes sur le psautier de s. Augustin</i>	457
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le psautier de Stuttgart</i>	455
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La correspondance échangée entre Augustin et Jérôme</i>	481
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Les destinataires des lettres de s. Augustin</i>	486
DE BRUYNE (Dom D.). <i>De la manière de dater chez les latins</i>	493
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Étude sur le « Liber de divinis scripturis » III. Un abrégé du VII^e siècle</i>	518
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La composition des « Libri Carolini »</i>	519
DE BRUYNE (Dom de). <i>Un quatrième manuscrit latin de la correspondance apocryphe de s. Paul avec les Corinthiens</i>	669
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Deux citations apocryphes de l'apôtre Pierre</i>	670
DEFERRARI (R. J.). <i>St Augustine's « City of God » : its plan and development</i>	193
DEFERRARI (R. J.) et CAMPBELL (J. M.). <i>A concordance of Prudentius</i>	411
DEGERING (H.) et BOECKLER (A.). <i>Die Quedlinburger Itala fragmenta</i>	661
DE GHELLINCK (J.) S. I. <i>Les études patristiques depuis 1806</i>	394
DE GHELLINCK (J.) S. I. <i>L'édition de s. Augustin par les Mauristes</i>	418
DE LABRIOLLE (P.). <i>Papa</i>	36
DE LABRIOLLE (P.). <i>Rutilius Claudius Numatianus et les moines</i>	65
DE LA TAILLE (M.) S. I. <i>Le sens du mot « passio » dans la lettre LXIII de s. Augustin</i>	409
DELATTE (A.). <i>La réalité du dialogue de l'Octavius de Minucius Felix</i>	341
DELEHAYE (H.) S. I. <i>Une page du « Martyrologe hiéronymien »</i>	150
DELEHAYE (H.) S. I. <i>Commentarius perpetuus in Martyrologium hieronymianum</i>	433
DELEHAYE (H.) S. I. <i>« In Britannia » dans le Martyrologe hiéronymien</i>	434
DENNIS (H. V. M.) <i>The date of the Octavius</i>	175
DENNIS (H. V. M.). <i>Hipponensis or Hipponiensis</i>	367
DE PLINVAL (G.). <i>Recherches sur l'œuvre littéraire de Pélagie</i>	701
DÉS GRAVIERS (J.). <i>L'expression « dominicae Resurrectionis dies » dans les œuvres de Grégoire de Tours</i>	798
DI CAPUA (F.). <i>Il ritmo prosaico in s. Agostino</i>	420

DICKER (A.). <i>Karakter en Cultuur der Romeinen in St Augustinus' De civitate Dei I-V</i>	490
DIEDERICH (M. D.). <i>Vergil in the works of St Ambrose</i>	477
DILLER (H.). <i>In Sachen Tertullian-Minucius Felix</i>	735
DOBIACHE-ROJDESTVENSKY (O.). <i>Un manuscrit de Bède à Leningrad</i>	85
DOBIACHE-ROJDESTVENSKY (O.). <i>Le codex Q. V. I 6-10 de la Bibliothèque publique de Leningrad</i>	204, 602
DOBIACHE-ROJDESTVENSKY (O.). <i>La main de Paul Diacre sur un Codex du VII^e siècle envoyé à Adalhard</i>	325
DOBIACHE-ROJDESTVENSKY (O.). <i>Itinéraire de Paul fils de Warnefride en 787-788 et les premiers pas de la minuscule de Cividale en Frioul</i>	718
DOLD (Dom A.). <i>Lateinische Fragmente der Sapientialbücher aus dem Münchener Palimpsest Clm 19105</i>	12
DOLD (Dom A.). <i>Getilgte Paulus u. Psalmentexte unter getilgten Ambrosianischen Liturgiestücke aus cod. Sangall. 908</i>	20
DOLD (Dom A.). <i>Liturgische Reminiscenzen in einem Sermo Leos d. Gr.</i>	67
DOLD (Dom A.) et ALLGEIER (A.). <i>Der Palimpsestsalter im Codex Sangallensis 912</i>	517
DOLD (Dom A.). <i>Zwei Bobbienser Palimpseste mit frühesten Vulgatatext.</i>	660
DOLD (Dom A.). <i>Funde und Fragmente</i>	667
DOLD (Dom A.). <i>Ein Stuttgarter altlateinischer Unzialsalter aus dem 8 Jahrhundert</i>	725
DOLD (Dom A.). <i>Eine kostbare Handschriftenreliquie</i>	728
DÖLGER (F. J.). <i>Tertullian kein Zeuge für ein Taufe in den Mysterien von Eleusis. Zur Textgeschichte von Tertullian De Baptismo 5</i>	115
DÖLGER (F. J.). <i>Nihil innovetur nisi quod traditum est</i>	117
DÖLGER (F. J.). <i>Kaiser Theodosius der Grosse und Bishop Ambrosius von Mailand in einer Auseinandersetzung zwischen Predigt und Messliturgie</i>	123
DÖLGER (F. J.). <i>Eine Erläuterung zu Tertullian « De praescriptione haereticorum » 40</i>	397
DÖLGER (F. J.). <i>Zu monitor und praeire. Ein Beitrag zu Tertullians Apol. XXX, 4</i>	399
DÖLGER (F. J.). <i>Ein sprachgeschichtlicher Beitrag zu Tertullian « De Baptismo » 5, 16, 20</i>	400
DÖLGER (F. J.). <i>« Missa » als militärischer Fachausdruck bei dem christlichen Dichter Commodianus</i>	774
DORMAN (O. N.). <i>A Study of the Latinity of the « Chronica » of Regino of Prüm</i>	807
DRUWÉ (E.). S. I. <i>La première rédaction du « Cur Deus Homo » de s. Anselme</i>	275
DRUWÉ (E.). S. I. <i>Libri sancti Anselmi Cur Deus Homo prima forma inedita</i>	642
DUCKETT (E. S.). <i>Latin writers of the fifth Century</i>	466
DUHR (J.). S. I. <i>A propos du « De fide » de Bachiarius</i>	688
DUHR (J.). S. I. <i>Aperçu sur l'Espagne chrétienne du IV^e siècle ou le « De lapsu » de Bachiarius</i>	689
DUNN (S. M. B.). <i>The style of the letters of St Gregory the Great</i>	606
DURENGUES (A.). <i>Le livre de saint Phébate contre les Ariens</i>	50
DWYER (W. F.). <i>The Vocabulary of Hegeppus</i>	480

E

EISLER (R.). <i>La ponctuation du prologue antimarcioniste à l'évangile selon Jean</i>	225
ERDMANN (C.). <i>Drei Briefe Meinhards von Bamberg</i>	638
ERDMANN (C.). <i>Zu den Quellen des Codex Udalrici</i>	639

ERMINI (F.). <i>Il « Psalmus contra partem Donati »</i>	355
ESPOSITO (M.). <i>Bacharius and Mochta</i>	131
ESPOSITO (M.). <i>A Commentary on Arator</i>	159
ESPOSITO (M.). <i>The ancient Bobbio Catalogue</i>	442
ESPOSITO (M.). <i>The Poems of Colmanus « Nepos Cracavist » and Dungalus « Praecipuus Scottorum »</i>	443
ESPOSITO (M.). <i>Pseudo-patriciana</i>	748
EURINGER (S.). <i>Drei Beiträge zur Roswilha Forschung</i>	637

F

FALLER (O.). S. I. <i>Was sagen die Handschriften zur Echtheit der sechs Predigten S. Ambrosii de sacramentis</i>	126
FAVEZ (Ch.). <i>L'épisode de l'Invention de la Croix dans l'oraison funèbre de Théodose par saint Ambroise</i>	687
FAVEZ (Ch.). <i>Note sur la composition du Carmen 31 de Paulin de Nole</i>	788
FEDER (A.). S. I. <i>Die Zusätze in Augustinuskapitel des Gennadius</i>	69
FEDER (A.). S. I. <i>Die Entstehung und Veröffentlichung des gennadianischen Schriftsteller-Katalogs</i>	547
FEDER (A.). S. I. <i>Zusätze des gennadianischen Schriftstellerkatalogs</i>	548
FERRUA (A.). S. I. <i>Damasiana</i>	779
FICKERMANN (N.). <i>Zu den alten Rhythmen</i>	381
FICKERMANN (N.). <i>Wiedererkannte Dichtungen Gottschalks</i>	440
FICKERMANN (N.). <i>Die Widmungsbrief des hl. Bonifatius</i>	615
FICKERMANN (N.). <i>Ein bisher verkannte Schrift Meinhards von Bamberg</i>	640
FIGUERES (Dom G. M.). <i>Alguns manuscrits llatins de la Regla de Sant Benet</i>	712
FINSTERWALDER (P. W.). <i>Ein parteipolitischen Kundgebund eines Anhängers Lothars I</i>	631
FLETCHER (G. B. A.). <i>Imitationes vel loci similes in poetis latinis</i>	730
FRANCHI DE' CAVALIERI (P.). <i>Sopra alcuini passi del « De corona » di Tertulliano</i>	769
FRANSES (D.). O. F. M. <i>Controversen over Augustinus' Belijdenissen</i>	589
FRANSES (D.). O. F. M. <i>Geboortejaar van sint Ambrosius</i>	742
FROST (M.). <i>Notes on the The Deum</i>	700

G

GALDI (M.). <i>De Boethii carminibus quid iudicandum sit</i>	144
GALDI (M.). <i>De Tertulliani « de cultu feminarum » et Cypriani « ad virgines » libellis commentatio</i>	230
GALDI (M.). <i>Ad quendam Boethii locum</i>	432
GALDOS (R.). <i>Valor de la version Jeronimiana del libro de Tobit</i>	6
GANSZYNIEC (R.). <i>Novatianea</i>	342
GARCIA SORANO (J.). <i>Un codice visigotico del siglo IX.</i>	763
GARCIA VILLADA (Z.). S. I. <i>Justo, obisquo de Urgel. Comentario el Cantar de los Cantares</i>	797
GARCIA VILLADA (Z.). S. I. <i>Fragmento inedito el primer « Apologeticum fidei » de san Julian de Toledo</i>	801
GARCIA VILLADA (Z.). S. I. <i>Formulas de fe hasta ahora ineditas</i>	802
GEISELMANN (J.). <i>Die Abendmahlsbrief des Anselm von Canterbury, ein Werk des Anselm von Laon</i>	334
GERSTINGER (H.). <i>Zwei Fragmente einer altlateinische Uebersetzung des Buches der Richter</i>	98
GETTY (M. M.). <i>The Live of the North Africans as revealed in the Sermons of saint Augustine</i>	494
GHEDINI (C.). <i>Le clausole ritmiche nella Historia persecutionis Africanæ</i>	

<i>provinciae di Victor de Vita</i>	70
GHEDINI (G.). <i>Uso anormale del piuccheperfecto coniunctivo in Optato di Milevi</i>	241
GLASER (K.). <i>Klangfiguren in Augustins Briefen</i>	255
GLUNZ (H.). <i>Die lateinische Vorlage der westsächsischen Evangelienversion</i>	18
GLUNZ (H.). <i>History of the Vulgate in England from Alcuin to Roger Bacon</i>	656
GOELZER (H.). <i>Remarques lexicographiques sur le latin de saint Avit</i>	71
GÖTHEIN (P.). <i>Zu den Gotica Veronensia</i>	245
GRADENWITZ (O.). <i>Die Regula sancti Benedicti nach den Grundsätzen der Pandeken-Kritik behandelt</i>	202
GRADENWITZ (O.). <i>Cipriano interpolante se stesso</i>	238
GRADENWITZ (O.). <i>Textschichten in der Regel des hl. Benedikt</i>	428
GRADENWITZ (O.). <i>Ein Schlaglicht auf den Artikel: Textschichten in der Regel des hl. Benedikt</i>	429
GRIESSER (B.). <i>O. Cist. Beiträge zur Textgeschichte der Expositio IV Evangeliorum des Ps.-Hieronymus</i>	186
GUDEMAN (A.). <i>Historia de la antigua literatura latino-cristiana</i>	26

H

HABLITZEL (J. B.). <i>Angelom von Luxeuil und Hrabanus Maurus</i>	625
HAIDA (R.). <i>Die Wortstellung in der Peregrinatio ad Loca sancta</i>	584
HAMMER (J.). <i>Some leonine summaries of Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and others Poems</i>	723
HAMMOND (D.). <i>Notes on some Poems of Hildebert in a Harvard manuscript</i>	646
HANSSENS (I.). <i>S. I. Le premier commentaire d'Amalaire sur la messe?</i>	272
HANSSENS (I.). <i>S. I. De Flori Lugdunensis « opusculis » contra Amalarium</i>	559
HANSSENS (I.). <i>S. I. Le texte du « Liber officialis » d'Amalaire</i>	624, 803
HASLEHURST (R. S. T.). <i>The Works of Fastidius</i>	72
HATCH (W. H. P.). <i>The Origin and Meaning of the term « Uncial »</i>	746
HAULER (L.). <i>« Perpulcare »</i>	47
HAULER (E.). <i>Die dem hl. Augustinus zugeschriebene Predigt über die Verwandlung von Wasser in Wein</i>	594
HELIN (M.). <i>Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevi</i>	566
HELLMANN (S.). <i>Einhard's litterarische Stellung</i>	437
HELM (R.). <i>Hieronymus und Eutrop</i>	57
HELM (R.). <i>Die neuesten Hypothesen zu Eusebius' (Hieronymus) Chronik</i>	416
HENFELDER (L.). <i>Der Prolog zur Regel des hl. Benediktus</i>	78
HOFMEISTER (A.). <i>Zur Ueberlieferung von Cassiodores variaae</i>	377
HOLMAN (S. M. J.). <i>Nature Imaginery in the works of St Augustine</i>	587
HOOGTERP (P. W.). <i>Étude sur le latin du codex Bobbiensis (h) des Évangiles</i>	461
HOPKIN-JAMES (L. J.). <i>The celtic gospels, their story and their text</i>	665
HOPPE (H.). <i>Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians</i>	572
HRDLICKA (Dom C. L.). <i>A Study of the Late Latin Vocabulary and on the Prepositions and Demonstrative Pronouns in the Confessions of St Augustine</i>	588
HUHN (J.). <i>Die Bedeutung des Werks Sacramentum bei dem Kirchenvater Ambrosius</i>	182
HUYBEN (Dom J.). <i>De Sermoenen over het Evangelie van Johannes. Bijdrage tot de chronologie van Augustinus' werken</i>	262

I

INGUANEZ (Dom M.). <i>Frammenti di Aratore in fogli di guardia Cassinesi del secolo XI</i>	80
INGUANEZ (Dom M.). <i>Frammenti onciali Cassinesi delle Enarr. in psalmos</i>	

<i>e dei Tractatus in Joannis evang. di S. Agostino</i>	590
INGUANEZ (Dom M.). <i>Un frammento visigotico del sec. VIII del « De trinitate » di s. Agostino</i>	591
INGUANEZ (Dom M.). <i>Inni inediti di Alberico ed il Codice Cassinese 199</i>	721

J

JARECKI (C.). <i>Silvianae Itinerarium</i>	346
JECKER (Dom J.). <i>Die Heimat des hl. Pirmin des Apostels des Alamannen</i>	151
JONES (P. F.). <i>A Concordance to the Historia Ecclesiastica of Bede</i>	206
JONES (Ch. W.). <i>Bede and Vegetius</i>	612
JONES (L. W.). <i>The Text of the Bible and the Script and Art of Tours</i>	727

K

KALB (A.). <i>Bemerkungen zum Text der « Civitas Dei » Augustins</i>	488
KAPPELMACHER (A.). <i>Der schriftstellerischer Plan des Boethius</i>	266
KAPPELMACHER (A.). <i>Echte und unechte Predigten Augustins</i>	495
KAPPLER (V.). <i>De memoria alterius libri Macchabaeorum Diss.</i>	222
KARPP (H.). <i>Sorans vier Bücher Περὶ ψυχῆς und Tertullians Schrift De anima</i>	772
KESELNIG (P.). <i>Publilius Syrus bei Augustinus</i>	136
KLEIN (M.). <i>Meletemata Ambrosiana. Mythologica de Hippolyto. Doxographica de Exameri fontibus</i>	52
KLOSTERMANN (E.) et BENZ (E.). <i>Zur Ueberlieferung der Matthäuserklärung des Origenes</i>	395
KLOSTERMANN (E.). <i>Nachlese zur Ueberlieferung der Matthäuserklärung des Origenes</i>	538
KNOOK (P. C.). <i>De overgang van metrisch tot rythmisch Proza bij Cyprianus en Hieronymus</i>	737
KOCH (H.). <i>Der Ambrosiaster und zeitgenössische Schriftsteller</i>	54
KOCH (H.). <i>Lo stile delle antiche formule di fede</i>	112
KOCH (H.). <i>Zu Ps.-Tertullian De execrandis gentium diis</i>	116
KOCH (H.). <i>I rapporti di Cipriano con Ireneo ed altri scrittori greci</i>	118
KOCH (H.). <i>Zum Ablativegebrauch bei Cyprian von Karthago und andern Schriftstellern.</i>	177
KOCH (H.). <i>Die Primatfrage bei Tertullian</i>	232
KOCH (H.). <i>Tertullianisches</i>	233
KOCH (H.). <i>Zwei Erlasse Papst Stephans I in sprachgeschichtlicher Beleuchtung</i>	284
KOCH (H.). <i>Ancora Cipriano e la letteratura cristiana greca</i>	236
KOCH (H.). <i>Cathedra Petri</i>	289 [R. 290, 291, 292]
KOCH (H.). <i>Sopravvivenza di Cipriano nell' antica letteratura cristiana</i>	343, 408, 470, 577
KOCH (H.). <i>Zu Tertullian De pudicitia 21, 9</i>	404
KOCH (H.). <i>Zu Gregors von Elvira Schriftum und Quellen</i>	410
KOCH (H.). <i>Die ps.-cyprianische Schrift « De centesima, sexagesima, tricesima » in ihrer Abhängigkeit von Cyprian</i>	471
KOCH (H.). <i>Tertullianisches. II-III</i>	528
KOCH (H.). <i>Zu Ps.-Titus De dispositione sanctimonii</i>	671
KOCH (H.). <i>Novaziano, Cipriano e Plinio il Giovane</i>	738
KOCH (H.). <i>Pelagio e la lettera agli Ebrei</i>	745
KOCH (H.). <i>Nochmals zu Tertullian De pudic. 21, 9</i>	773
KOCH (H.). <i>Gelasius in Kirchenpolitischen Dienste seiner Vorgänger</i>	792
KÖHLER (W.). <i>Omnis ecclesia Petri propinqua</i>	403
KONSCH (Br.). <i>Eine neue Handschrift der Miracula Gregors von Tours</i>	605

KROLL (W.). <i>Navigius</i>	533
KRÜGER (G.). <i>A Decade of Research in early christian Literature (1921-1930)</i>	564
KRÜGER (G.). <i>Augustin De catechizandis rudibus</i>	696
KRUSCH (Br.). <i>Die handschriftlichen Grundlagen der Historia Francorum Gregors von Tours</i>	604
KRUSCH (Br.). <i>Neue Bruchstücke der Zeitzer Ostertafel vom Jahre 447</i>	749
KUHNMUENCH (O. S.) S. I. <i>Early christian latin Poets from the fourth to the sixth Century</i>	287
KUNZELMANN (A.). <i>Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus</i>	352
KUTSCH (G.) S. I. <i>In Lactanti De ira Dei librum Quaestiones philologiae</i>	681

L

LAEHR (G.). <i>Ein karolingischer Konzilbrief und der Fürstenspiegel Hincmars von Reims</i>	560
LAEHR (G.). <i>Die Briefe und Prolog des Bibliothekars Anastasius</i>	628
LAGRANGE (J. M.) O. P. <i>De quelques opinions sur l'ancien psautier latin</i>	384
LAGRANGE (J. M.) O. P. <i>Les rétractations exégétiques de s. Augustin</i>	421
LAGRANGE (J. M.) O. P. <i>Le Canon d'Hippolyte et le fragment de Muratori</i>	522
LAGRANGE (J. M.) O. P. <i>Introduction à l'étude du N. T. II^e partie, Critique textuelle</i>	817 [R. 818]
LAISTNER (L. W.). <i>The date and the recipient of Smaragdus' via Regia</i>	88
LAISTNER (L. W.). <i>Fulgentius in the carolingian Age</i>	89
LAISTNER (L. W.). <i>Thought and Letters in Western Europe A. D. 500-900</i>	392
LAISTNER (L. W.). <i>Source Marks in Bede Manuscripts</i>	609
LAISTNER (L. W.). <i>The medieval Organ and a Cassiodorus Glossary among the spurious works of Bede</i>	614
LAISTNER (L. W.). <i>The latin Version of Acts known to the Venerable Bede</i>	822
LAMBOT (Dom C.). <i>La Règle de s. Augustin et s. Césaire</i>	195
LAMBOT (Dom C.). <i>Un « Ordo officii » du V^e siècle</i>	197
LAMBOT (Dom C.). <i>L'influence de s. Augustin sur la règle de s. Augustin</i>	200
LAMBOT (Dom C.). <i>Un code monastique précurseur de la règle bénédictine</i>	201
LAMBOT (Dom C.). <i>Le Pater dans la liturgie apostolique d'après s. Grégoire</i>	268
LAMBOT (Dom C.). <i>Opusculs grammaticaux de Gottschalk</i>	439
LAMBOT (Dom C.). <i>Sermon inédit de s. Augustin sur la prière</i>	542
LAMBOT (Dom C.). <i>L'homélie du pseudo-Jérôme sur l'Assomption et l'Evangile de la Nativité de Marie d'après une lettre inédite d'Hincmar</i>	719
LAMBOT (Dom C.). <i>Nouveau sermon de s. Augustin pour la fête d'un martyr</i>	786
LAMBOT (Dom C.). <i>Un « ieiunium quinquagesimae » en Afrique au IV^e siècle et date de quelques sermons de s. Augustin</i>	787
LAPEYRE (G. G.). <i>Saint Fulgence de Ruspe</i>	198
LAURAND (L.). <i>Bibliographie du « Cursus »</i>	338
LAURAND (L.). <i>Bibliographie du « Cursus » latin</i>	761
LEBRETON (J.). <i>Saint Cyprien et Origène</i>	237
LEEMING (B.) S. I. <i>A Note on a reading in Tertullian's de Baptismo « Credo quia non credunt »</i>	678
LEHMANN (P.). <i>Dicta Pirminii</i>	152
LEHMANN (P.). <i>Funde und Fragmente</i>	460
LEHMANN (P.). <i>Ein neunentdecktes Werk eines angelsächsischen Grammatikers vorkarolingischer Zeit</i>	513
LEHMANN (P.). <i>Die Grammatik aus Aldhelms Kreise</i>	616
LENTINI (Dom A.). <i>Ilderico e la sua grammatica contenuta nel Codice Casinese 299</i>	720
LEPKA (A.) S. I. <i>L'originalité des répliques de Marius Mercator à Julien</i>	

<i>d'Éclane</i>	372
LEVISON (H.). <i>Kirchenrechtliches in den « Actus Silvestri »</i>	74
LEWY (H.). <i>Neue Philontexte in der Uebersetzung des Ambrosius</i>	479
LIÉNARD (E.). <i>Sur la correspondance apocryphe de Senèque et saint Paul</i>	463
LIEZMANN (H.). <i>Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins</i>	252
LIEZMANN (H.). <i>Das Muratorische Fragment und die monarchianischen Prologue zu den Evangelien</i>	521
LIND (I. R.) et RAPP (A.). <i>A manuscript of the tractatus « De quattuor virtutibus »</i>	603
LINTZEL (M.). <i>Der Poeta Saxo als Quelle Widukins von Korvey</i>	331
LINTZEL (M.). <i>Die Zeit der Entstehung von Einhards Vita Karoli</i>	623
LINTZEL (M.). <i>Die angebliche Parteischrift eines Anhängers Lothars I</i>	632
LOT (F.). <i>La « Vita Viviani » et la domination wisigothique en Aquitaine</i>	203
LOWE (E. A.). <i>An eighth-century list of books in a Bodleian ms. from Würzburg and his probable relation to the Laudian Acts</i>	86
LOWE (E. A.). <i>A list of the oldest extant Manuscripts of saint Augustine with a note on the Codex Bambergensis</i>	348
LUCASSEN (L. H.). <i>A propos d'un texte de la Vie de s. Benoit d'Aniane par Ardon</i>	90

M

MACÉ (A.) et LOYEN (A.). <i>Qu'est-ce que l'Albis?</i>	794
MACDONALD (A. J.). <i>Berengeriana</i>	446
MACDONALD (G.). <i>Bede and Vegetius</i>	613
MC KINLAY (A. P.). <i>A tentative Classification of the Manuscripts of Arator De Actibus Apostoli based on a Study of Capitula and Tituli</i>	600
MC KINLAY (A. P.). <i>Studies in Arator. I. The Manuscript Tradition of the Capitula and Tituli</i>	601
MADDEN (M. D.). <i>The pagan divinities and their worship as depicted in the works of saint Augustine exclusive of the « City of God »</i>	489
MADOZ (J.) S. I. <i>Contra quien escribio San Vincente de Lerins su Conmonitorio?</i>	311
MADOZ (J.) S. I. <i>El testimonio de Gennadio sobre s. Vincente de Lerins</i>	546
MAGALDI (E.). <i>Della controversia su « homo plautinae prosapiae »</i>	472
MANITIUS (M.). <i>Zwei Remigiuskommentare</i>	330
MANITIUS (M.). <i>Geschichte der lateinische Literatur des Mittelalters III</i> 393 [R. 567]	
MANITIUS (M.). <i>Aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen</i>	427
MANITIUS (M.). <i>Geschichtliches aus alten Bibliothekskatalogen</i>	568
MANITIUS (M.). <i>Zu den Prudentius glosen</i>	743
MARCHESI (G.). <i>Per una nuova edizione di Arnobio</i>	679
MARTIC (V. S.) O. F. M. <i>De genere dicendi s. Gregorii Magni I papae in XL homiliis in evangelia</i>	750
MARTIN (J.). <i>Christliche lateinische Dichter</i>	31
MARTIN (M. A.). <i>The use of indirect discourse in the works of St Ambroise</i>	475
MARTINI (G.). <i>Un codice sconosciuto del « De rectoribus christianis » di Sedulio Scoto</i>	804
MARX (F.). <i>Ausonius Lied von der Mosel</i>	426
MATRONOLA (Dom M.). <i>Un testo inedito di Berengario di Tours e il concilio romano del 1079</i>	809
MATZKOW (W.). <i>De vocabulis quibusdam Italae et Vulgatae christianis quaestiones lexicographae</i>	454
MEDA (F.). <i>La controversia sul « Rus Cassiciacum »</i>	359
MERKLE (S.). <i>Eine Damasushandschrift</i>	122
MEYER (G.). <i>Prudentiana</i>	412
MEYERS (W. N.). <i>The Hymns of saint Hilary of Poitiers in the Codex Are-</i>	

<i>tinus</i>	345
MICHELS (Dom T.). <i>Eine Textfrage zum I Kapitel der Regel St Benedikts</i>	146
MICHELS (Dom T.). « <i>Attonitus auribus audiamus</i> » (Reg. S. Bened., Prol.)	506
MILNE (C. H.). <i>A reconstruction of OL text... of the Gospels used by s. Augustine</i>	[R. 167]
MILTNER-ZURUNIC (H.). <i>De carmine ad Flavium Felicem misso quod inscribitur De resurrectione mortuorum</i>	406
MIRRA (A.). <i>La visione di Alberico</i>	641
MIRRA (A.). <i>Guaiferio monaco poeta a Montecassino nel secolo XI</i>	722
MOHLBERG (Dom C.). <i>Maximianus von Ravenna (546-567) und die orientalische Quelle des Martyrologium hieronymianum</i>	555
MOHLER (L.). <i>Kardinal Bessarions kritische Untersuchung der Vulgatastelle : Sic eum volo manere, quid ad te ?</i>	667
MOHRMANN (Ch.). <i>Ausonius in zijn verhouding tot het Christendom</i>	129
MOHRMANN (Ch.). <i>Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin</i>	541
MOLLARD (A.). <i>Interprétation d'un passage du « De vita sua » de Guibert de Nogent et correction d'une expression fautive</i>	562
MONCEAUX (P.). <i>La formule : « qui mecum sunt fratres » dans la correspondance de s. Augustin</i>	302
MONGOMERY-HITCHCOCK (F. R.). <i>The Confessio and Epistola of Patrick of Ireland and their literary affinities in Irenaeus Cyprian and Orientius</i>	599
MOREY (C. R.), RAND (E. K.), KRAELING (C. H.). <i>The gospel-book of Landevennec in the New-York public Library</i>	280
MORICCA (U.). <i>Storia della letteratura latina cristiana, II, III</i>	25, 825
MORICCA (U.). <i>Il codice casanatense 1338</i>	95, 96, 504
MORIN (Dom G.). <i>La critique dans une impasse : à propos du cas de l'Ambrosiaster</i>	55
MORIN (Dom G.). <i>Pages inédites de deux pseudo-Jérômes des environs de l'an 400</i>	58
MORIN (Dom G.). <i>Date de l'ordination épiscopale de s. Augustin</i>	61
MORIN (Dom G.). <i>Chapitres additionnels au De haeresibus de s. Augustin</i>	64
MORIN (Dom G.). <i>Un manuscrit inconnu et complet de trois des opusculs de l'évêque breton Fastidius</i>	73
MORIN (Dom G.). <i>Pour l'authenticité du De sacramentis et de l'Explanatio Symboli de s. Ambroise</i>	127
MORIN (Dom G.). <i>Nouveau sermon inédit de s. Augustin sur la Chananéenne</i>	137
MORIN (Dom G.). <i>Un sermon inédit de s. Augustin pour la fête de l'Ascension</i>	138
MORIN (Dom G.). <i>Une particularité du « Qui pridie » en usage en Afrique au V-VI^e s.</i>	153
MORIN (Dom G.). <i>Une lettre à restituer à Paul Diacre ?</i>	208
MORIN (Dom G.). <i>Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti</i>	247
MORIN (Dom G.). <i>Un groupe inconnu de martyrs africains : à propos du sermon de s. Augustin Frangipane VI</i>	249
MORIN (Dom G.). <i>Les éditions des sermons de s. Césaire d'Arles du XVI^e siècle jusqu'à nos jours</i>	315
MORIN (Dom G.). <i>L'ordre des heures canoniales dans les monastères de Cassiodore</i>	319
MORIN (Dom G.). <i>Salvien « Ad Ecclesiam », Recension inédite dans un ms. de Berne</i>	373
MORIN (Dom G.). <i>Problèmes relatifs à la Règle de s. Césaire d'Arles pour les moniales</i>	430
MORIN (Dom G.). <i>Gottschalk retrouvé</i>	438
MORIN (Dom G.). <i>Bérenger contre Bérenger</i>	447

MORIN (Dom G.). <i>Lettre inédite de Bérenger de Tours à l'archevêque Joscelin de Bordeaux</i>	448
MORIN (Dom G.). <i>Le « dies natalis » du martyr Quadratus</i>	492
MORIN (Dom G.). <i>Walcaudus un abrégiateur inconnu de s. Augustin</i>	498
MORIN (Dom G.). <i>L'origine du symbole d'Athanase : témoignage inédit de s. Césaire d'Arles</i>	509
MORIN (Dom G.). <i>Un groupe inconnu de martyrs goths dans un sermon anonyme d'origine barbare</i>	512
MORIN (Dom G.). <i>Une fête romaine éphémère du V^e siècle : l'anniversaire de la prise de Rome par Alaric</i>	549
MORIN (Dom G.). <i>Le commentaire homilétique de s. Césaire sur l'Apocalypse</i>	552
MORIN (Dom G.). <i>Une première édition critique des « Consultationes » de Firmicus Maternus</i>	683
MORIN (Dom G.). <i>Fastidius ad Fatalem ? Pages inédites du V^e siècle d'après le manuscrit CCXXI de Reichenau</i>	702
MORIN (Dom G.). <i>La préface métrique au Commentaire sur les Psaumes de Prosper d'Aquitaine</i>	703
MORIN (Dom G.). <i>Le symbole de s. Césaire</i>	709
MORIN (Dom G.). <i>Le traité de s. Césaire d'Arles De mysterio sanctae trinitatis</i>	710
MORIN (Dom G.). <i>Un curieux inédit du IV^e-V^e siècle. Le soi-disant évêque Asterius d'Ansedunum contre la peste des agapètes</i>	783
MORIN (Dom G.). <i>La collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse et les problèmes qui s'y rattachent</i>	791
MORIN (Dom G.). <i>Maximien évêque de Trèves dans une lettre d'Avit de Vienne</i>	796
MORIN (Dom G.). <i>La part de s. Isidore dans la constitution du texte du psautier mozarabe</i>	816
MOTZO (B.). <i>La versione latina di Ester secondo i LXX</i>	99
MOZLEY (J. H.). <i>The Vita Adae</i>	111
MRAS (K.). <i>Nachwort zu den beiden letzten Ausgaben der Chronik des Hieronymus</i>	244
MULLER (K.). <i>Pelagius Heimat</i>	423
MÜLLER (M.). <i>Zu Frage nach der Echtheit und Abfassungszeit des Responsum b. Gregorii ad Augustinum episcopum</i>	356

N

NEBREDÁ (E.). <i>Bibliographia Augustiniana</i>	[R. 60]
NEUSS (W.). <i>Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-Illustration. Das Problem der Beatus Handschriften</i>	321
NICOLAU (M. G.). <i>L'origine du « cursus » rythmique et les débuts de l'accent d'intensité en latin</i>	337
NISTERS (B.). <i>Die Collectio palatina</i>	554
NOHE (A.). <i>Der Mailänder Psalter. Seine Grundlage und Entwicklung</i>	815

O

O'BRIEN (M. B.). <i>Titles of Address in Christian Latin Epistolography</i>	503
OLDFATHER (W. A.). <i>The Urbana ms. of the Homiliarium of Paulus Diaconus</i>	326
OLPHE-GALLIARD (M.). <i>Les sources de la Conférence XI de Cassien</i>	789
OPITZ (H. G.). <i>Minucius Felix</i>	733
OSTLENDER (H.). <i>Die « Theologia Scholarium » des Peter Abaelard</i>	758
OTTAVIANO (C.). <i>Un opuscolo inedito di Alcuino</i>	87

OTTAVIANO (C.). <i>Regola monastica di un anonimo benedettino</i>	444
OULTON (J. E. L.). <i>Rufinus's translation of the Church History of Eusebius</i>	128

P

PALANQUE (J. R.). <i>Un épisode des rapports entre Gratien et s. Ambroise. A propos de la lettre I de s. Ambroise</i>	53
PALANQUE (J. R.). <i>Saint Ambroise et l'empire romain</i>	685
PASCHINI (P.). <i>S. Barbara. Note agiografiche</i>	155
PASCHINI (P.). <i>Paolo Diacono e la sua « Expositio super Regulam sancti Benedicti »</i>	323
PASQUALI (G.). <i>Per la storia del testo dell' « Apologetico » di Tertulliano</i>	174
PASTÉ (R.). <i>Del simbolo « Quicumque »</i>	510
PERELS (E.). <i>Zwei Brieffragmente Papst Felix III</i>	550
PERELS (E.). <i>Hinkmar von Reims und die Bonifatiusbriefe</i>	630
PÉTRÉ (H.). « <i>Misericordia</i> ». <i>Histoire du mot et de l'idée du paganisme au christianisme</i>	764
PHILIPPSON (R.). <i>Sind die Dialoge Augustins historisch?</i>	360
PIGANOL (A.). <i>Dates constantiniennes</i>	579
PINCHERLE (A.). <i>Noterelle ottazianee</i>	49
PINCHERLE (A.). <i>Interno all' Itala interpretatio di S. Agostino</i>	305
PLENKERS (H.). <i>Neue Ausgabe und Uebersetzungen der Benediktinerregel</i>	145
PLENKERS (H.). <i>Servantes oder Servientes. Zu kap. I der Regula s. Benedicti</i>	147
POOLE (R. L.). <i>A stage in the history of the Laudian Ms. of Acts</i>	169
POSCHMANN (B.). <i>Die Echtheit des augustinischen Sermon 331</i>	698

Q

QUENTIN (Dom H.). <i>Notes de lexicographie hiéronymienne</i>	56
QUENTIN (Dom H.). <i>Sur la forme indéclinable du mot Pharaon dans les mss. de la Bible latine</i>	108

R

RABY (F. J. E.). <i>A History of secular latin Poetry in the Middle Ages</i>	673
RAIS (A.). <i>Une mise au point : la Bible de Grandval dite d'Alcuin</i>	456
RAMACKERS (J.). <i>Eine unbekannte Handschrift der Alcuinbriefe</i>	620
RAND (E. K.). <i>A preliminary Study of Alcuin's Bible</i>	383
RAND (E. K.). <i>The supposed Commentary of John the Scot on the Opuscula sacra of Boethius</i>	806
RAUER (M.). <i>Form und Ueberlieferung der Lukas-Homelien des Origenes</i>	537
RAUSCHEN (G.). <i>Patrologie</i>	390
REINACH (S.). [Note sur Tertullien Apolog. ch. 5]	573
RESTREPO-JARAMILLO (J. M.). <i>S. I. Tertulliano y la doble formula en el simbolo apostolico</i>	768
REVIRON (J.). <i>Les idées politico-religieuses d'un évêque du IX^e siècle, Jonas d'Orléans et son « De institutione regia »</i>	753
RICHTER (C.). <i>Die Bücherfrage bei Salvian</i>	374
RIGGENBACH (E.). <i>Das Comma Johanneum</i>	21
RIVIÈRE (J.). « <i>Muscipula diaboli</i> ». <i>Origine et sens d'une image augustinienne</i>	187
RIVIÈRE (J.). « <i>Numquid</i> » ou « <i>Nonne</i> »? <i>Deux leçons divergentes d'un texte s. Augustin</i>	192
RIVIÈRE (J.). <i>Un premier jet du « Cur Deus homo »?</i>	643
RIVIÈRE (J.). <i>Les « capitula » d'Abélard condamnés au Concile de Sens</i>	649

ROCHUS (L.). <i>Les jeux de mots chez Salvien</i>	312
ROCHUS (L.). <i>Les proverbes et les expressions adverbiales chez Salvien</i>	313
ROCHUS (L.). <i>La Concinnitas chez Salvien</i>	499
ROCHUS (L.). <i>La latinité de Salvien</i>	704
ROPES (J. H.) et HATCH (W. H. P.). <i>The Vulgate, Peshitto, Sahidic and Bohairic Versions of Acts and the greek manuscripts</i>	19
ROSE (H. J.). <i>Officina</i>	500
ROSSETTI (L.). <i>Il « De opificio Dei » di Lattanzio e le suo fonte</i>	46
RUF (P.) et GRABMANN (M.). <i>Ein neu aufgefundenes Bruchstück der Apologia Abaelards</i>	563

S

SCHAEFER (K. Th.). <i>Untersuchungen zur Geschichte der Lat. Uebersetzung des Hebräerbriefes</i>	224
SCHILS (L.). <i>Commodien poète rythmique?</i>	180
SCHMEIDLER (B.). <i>Die Briefwechsel zwischen Abälard und Heloise als eine literarische Fiktion Abälards</i>	757
SCHMIDT (I.). <i>Minucius Felix oder Tertullian?</i>	571
SCHMITT (Dom Fr. S.). <i>Zur Ueberlieferung der Korrespondenz Anselms von Canterbury. Neue Briefe</i>	333
SCHMITT (Dom Fr. S.). <i>Zur Chronologie der Werke des hl. Anselm von Cant.</i>	561
SCHMITT (Dom Fr. S.). <i>Eine dreifache Gestalt der Epistola de sacrificio azymi et fermentati des hl. Anselm von C.</i>	810
SCHMITZ (Dom Ph.). <i>Un manuscrit retrouvé de la « Vita Anselmi » par Eadmer</i>	94
SCHMITZ (Dom Ph.). <i>Lettre inédite de s. Bernard à Ulger évêque d'Angers</i>	651
SCHMITZ (Dom Ph.). <i>Note sur l'homiliaire Ms Berlin Bibl. Et. lat. fol. 776</i>	717
SCHROEDER (A.). <i>Zum Text augustinischen Konfessionen IX, 8</i>	258
SCHRIJNEN (J.). <i>Charakteristik des altchristlichen Latein</i>	464
SCHRIJNEN (J.). <i>De ontwikkelingsgang in de taal van sint Augustinus</i>	586
SCHRIJNEN (J.). <i>Le latin chrétien devenu langue commune</i>	759
SCHUCHTER (E.). <i>Zum Predigtstil des hl. Augustinus</i>	784
SCHULTZ (A.). <i>Bemerkungen zur Vulgata</i>	520
SCHUMACHER (R.). <i>Die beiden letzten Kapitel des Römerbriefes. Ein Beitrag zu ihrer Geschichte und Erklärung</i>	110
SCHUMANN (O.). <i>« Bernowini episcopi carmina »</i>	380
SCHUSTER (M.). <i>Zu Hieronymus und Eucherius</i>	129
SCHUSTER (M.). <i>Minucius Felix und die christlichen Popularphilosophen</i>	734
SCHWARTZ (E.). <i>Zum Decretum Gelasianum</i>	297
SHEWRING (W. H.). <i>Prose Rhythm in the Passio s. Perpetuae</i>	38
SHEWRING (W. H.). <i>Notes on Niceta</i>	124
SHEWRING (W. H.). <i>Une fin de phrase dans l'Octavius de Minucius Felix</i>	176
SHEWRING (W. H.). <i>En marge de la « Passion des saintes Perpétue et Félicité »</i>	288
SHEWRING (W. H.). <i>Adversaria augustiniana</i>	483
SIKES (J. G.). <i>Peter Abailard</i>	756
SILK (E. F.). <i>Saeculi noni in Boetii Consolationem Philosophiae Commentarius</i>	805
SILVAGNI (A.). <i>Se il carne damasiano di s. Felice appartenga veramente a Nola</i>	780
SIZOO (A.). <i>Augustiniana</i>	132
SILVA-TAROUCA (C.). <i>S. I. Nuovi Studi sulle antiche lettere dei Papi</i>	501
SKAHILL (B. H.). <i>The syntax of the Variae of Cassiodorus</i>	714
SKUTELLA (F.). <i>Der Handschriftenbestand der Confessiones S. Augustini</i>	191

SMITH (A. J.). <i>Pelagius and Augustine</i>	188
SMITS (C.) O. F. M. <i>De heilige Augustinus en de commentaar van Pelagius op de brieven van St Paulus</i>	497
SOFER (J.). <i>Die Vulgarismen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla</i>	82
SOFER (J.). <i>Lateinisch-romanisches aus den Etymologiae des Isidorus von S.</i>	270
SÖRBOM (G.) et ENGLUND (Y.). <i>Ad Minucium Felicem</i>	570
SOUTER (A.). <i>Pelagius Expositions of thirteen Epistles of St Paul</i> . . . [R. 142]	226
SOUTER (A.). <i>Miscellanea latina</i>	226
SOUTER (A.). <i>Notes on the « De catechizandis rudibus »</i>	364
SOUTER (A.). <i>The earliest latin Commentaries on the Epistles of St Paul</i> . . .	414
SOUTER (A.). <i>Hipponiensis</i>	419
SOUTER (A.). <i>Traces of an unknown system of Capitula for St. Matthew's Gospel</i>	462
SOUTER (A.). <i>The interpolations in the St Cyprian's « Ad Quirinum »</i> . . .	469
SOUTER (A.). <i>A further Contribution to the criticism of Smaragdus's « Expositio libri comitis »</i>	514
SOUTER (A.). <i>The anonymous latin translation of Origen on St Matthew and old-latin ms 9 of the Gospels</i>	666
SOUTER (A.). <i>A Manuscript of St Augustine at Perth, Scotland</i>	692
SPRINGER (Th.). <i>Nature-Imagery in the works of St Ambrose</i>	476
STIGLMAYR (J.) S. I. <i>Das Werk der augustinischen Confessionen mit einem Opfergelübde besiegelt</i>	260
STRECKER (K.). <i>Studien zur lateinischen Dichtung des Mittelalters</i>	436
STRECKER (K.). <i>Der Lazarusrhythmus des Paulinus von Aquilée</i>	619
STRECKER (K.). <i>De metrischen Viten des hl. Ursmarus und des hl. Landelinus</i>	636
STUMMER (Fr.). <i>Einführung in die lateinische Bibel</i>	I
STUMMER (Fr.). <i>Spuren jüdischer und christlicher Einflüsse auf die Uebersetzung der grossen Propheten durch Hieronymus.</i>	3
STUMMER (Fr.). <i>Einige Beobachtungen über die Arbeitsweise des Hieronymus bei der Uebersetzung des A. T. aus der hebraica veritas</i>	2. 106
STUMMER (Fr.). <i>Lexicographische Bemerkungen zur Vulgata</i>	658
SUSS (W.). <i>Das Problem der lateinischen Bibelsprache</i>	382
SUSS (W.). <i>Studien zur lateinischen Bibel. I Augustinus Locutiones und das Problem der lat. Bibelsprache</i>	516
SUTCLIFFE (E. F.) S. I. et VACCARI (A.) S. I. <i>De duobus exemplaribus Sixtinae Bibliorum editionis</i>	659
SVENNUNG (J.). <i>Handschriften zu den ps.-klemenbtinischen Recognitiones</i> . . .	739
SVENNUNG (J.). <i>In Peregrinationem Aetheriae annotatiunculae</i>	740

T

TARDI (D.). <i>Fortunat. Étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne</i>	81
TARDI (D.). <i>Les Epitomae de Virgile de Toulouse</i>	83
TATLOCK (J. S. C.). <i>Certain contemporaneous Matters in Geoffrey of Monmouth</i>	724
TAYLOR (P.). <i>The Vocabulary and style of the « Liber Historiae Francorum »</i> . . .	752
TELFER (W.). <i>The latin life of St Gregory Thaumaturgus</i>	274
THÉRY (T. G.). <i>Études dionysiennes. I Hilduin traducteur de Denys</i>	557
THÉRY (G.). <i>Scot Érigène traducteur de Denys</i>	558
THIELE (H.). <i>Cassiodor, sein Klostergründung Vivarium und seine Nachwirken in Mittelalter</i>	507
THOMPSON (S. H.). <i>Bishop Gondulph of Rochester and the Vulgate</i>	657
THÖRNELL (G.). <i>Studia Luciferiana</i>	684
THÖRNELL (G.). <i>Analecta critica</i>	731

TOWNSEND (W. C.). <i>The so-called Symmachian Forgeries</i>	751
TURNER (C. H.). <i>Prolegomena to the « Testimonia » and « Ad Fortunatum » of St Cyprian. IV</i>	235
TURNER (C. H.). <i>The oldest manuscript of the Vulgate Gospels</i>	281
TURNER (C. H.). <i>The Latin Acts of Peter</i>	285

U

UHLIRZ (U.). <i>Studien zu Gerbert von Aurillac</i>	755
USSANI (V.). <i>Un ignoto codice Cassinese del così detto Egesippo</i>	347
USSANI (V.). <i>Index latinitatis italicæ Mediæ Aevi antiquioris per litterarum ordinem digestus</i>	565
USSANI (V.). <i>Scenop(h)egia, -orum</i>	741

V

VACCARI (A.). S. I. <i>Una Italia fenice negli scritti de s. Agostino</i>	103
VACCARI (A.). S. I. <i>De scriptis S. Gregorii M. in Canticum Canticorum</i>	149
VACCARI (A.). S. I. <i>Cuore e stile di s. Agostino nella lettera 73</i>	358
VACCARI (A.). S. I. <i>Proppagini del Diatessaron in Occidente</i>	387
VAN DEN EYNDE (D.) O. F. M. <i>La double édition du « De unitate » de s. Cyprien</i>	531 [R. 775]
VANDEVYVER (A.). <i>Cassiodore et son œuvre.</i>	713
VANDEVYVER (A.). <i>Les œuvres inédites d'Albon de Fleury</i>	808
VAN DE WYNPERSEE (W. M. A.). <i>Vergilius bij Augustinus</i>	366
VAN HOORDE (W.). <i>Lexicon Aetherianum</i>	585
VEGA (P. A. C.) O. S. A. <i>Entorno a un enigma de las Confessiones</i>	259
VEGA (P. A. C.) O. S. A. <i>Notas críticas a la edición Hanstein del « Octavio » di Minucio Felix</i>	473
VEGA (P. A. C.) O. S. A. <i>Quorundam veterum Commentariorum in Cantica canticorum antiqua versio latina nunc primum edita</i>	729
VELLICO (A. M.) O. F. M. <i>« Episcopus episcoporum » in Tertulliani libro De pudicitia</i>	231
VIELLIARD (R.). <i>Les titres romains et les deux éditions du « Liber Pontificalis »</i>	75
VILLADA (Z. G.). <i>Antiguos comentarios al cantar de los cantares desconocidos y inéditos</i>	173
VIVES (J.). <i>Damasiana</i>	48
VOGELS (H. J.). <i>Vulgatastudien</i>	14 [R. 15, 105]
VOGELS (H. J.). <i>Uebungsbuch z. Einführung in die Textgeschichte des N. T.</i>	16
VOGELS (H. J.). <i>Uebersetzungsfarbe als Hilfsmittel zur Erforschung der NT. Textgeschichte</i>	17
VOLK (Dom P.). <i>Die Schriftzitate der Regula s. Benedicti</i>	219
VOLK (Dom P.). <i>Das Psalterium des hl. Benedikt</i>	220
VON DEN STEINEN (W.). <i>Entstehungsgeschichte der Libri Carolini</i>	209
VON DEN STEINEN (W.). <i>Karl der Grosse und die Libri Carolini</i>	328
VON FRAGSTEIN. <i>Isidor von Sevilla und die sogenannten Germanicusscholien</i>	607
VON HARNACK (A.). <i>Die ältesten Evangelienprologe an die Bildung des N. T.</i>	24
VROOM (H.). <i>Le psaume abécédaire de saint Augustin et la poésie latine rythmique</i>	695
VULIC (N.). <i>Il luogo di nascita di s. Girolamo</i>	415

W

WALTER (F.). <i>Zu Firmius Mahonus und zu Ennodius</i>	425
WASZINK (J. H.). <i>Index verborum et Locutionum quæ Tertulliani libro</i>	

<i>De anima libro continentus</i>	771
WEERENBEEK (B. H. J.). <i>Sur la langue de s. Augustin</i>	246
WEISWEILER (H.). S. I. <i>L'école d'Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux</i>	644
WEISWEILER (H.). S. I. <i>Le recueil des sentences « Deus de cuius principio... » et son remaniement</i>	645
WHITEHILL (W. M.). <i>A mozarabic Psalter from santo Domingo de Silos</i>	165
WHITEHILL (W. M.). <i>A Beatus Fragment at Santo Domingo de Silos</i>	207
WILBRAND (W.). <i>Die altchristliche lateinische Literatur (1921-1924)</i>	171
WILMART (Dom A.). <i>Un développement inédit dans le sermon CXLII de s. Augustin</i>	62
WILMART (Dom A.). <i>Une lettre inédite de s. Anselme à une moniale inconstante</i>	92
WILMART (Dom A.). <i>Une lettre adressée de Rome à s. Anselme en 1102</i>	93
WILMART (Dom A.). <i>Débris d'un manuscrit des évangiles à Avranches et à Léninegrad</i>	109
WILMART (Dom A.). <i>Un nouveau sermon de s. Augustin sur les deux pêches</i>	139
WILMART (Dom A.). <i>Un sermon de s. Augustin sur la prière, cité par Bède</i>	140
WILMART (Dom A.). <i>Un prétendu sermon pascal de s. Augustin</i>	141
WILMART (Dom A.). <i>Les prières envoyées par s. Anselme à la comtesse Mathilde en 1104</i>	156
WILMART (Dom A.). <i>Le texte de la prière d'Aelred</i>	158
WILMART (Dom A.). <i>Les manuscrits des Confessions de s. Augustin. Répertoire méthodique</i>	190
WILMART (Dom A.). <i>Allocutions de s. Augustin pour la vigile pascalle et compléments des sermons sur l'Alleluia</i>	194
WILMART (Dom A.). <i>Un sermon africain sur les noces de Cana passé sous le nom de Bède</i>	196
WILMART (Dom A.). <i>L'exemplaire lyonnais de l'Exposition de Florus sur les épîtres et ses derniers feuillets</i>	210
WILMART (Dom A.). <i>Une lettre sans adresse écrite vers le milieu du IX^e s.</i>	212
WILMART (Dom A.). <i>Le recueil des poèmes et des prières de s. Pierre Damien</i>	213
WILMART (Dom A.). <i>Les prières de s. Pierre Damien pour l'adoration de la Croix</i>	214
WILMART (Dom A.). <i>La collection tripartite des sermons de s. Augustin</i>	250
WILMART (Dom A.). <i>Le sermon de s. Augustin sur les prédicateurs de l'évangile</i>	251
WILMART (Dom A.). <i>Manuscrits du « De catechizandis rudibus »</i>	261
WILMART (Dom A.). <i>Un passage sauté dans l'ouvrage de Florus contre Jean Scot</i>	273
WILMART (Dom A.). <i>Les propres corrections de s. Anselme dans sa grande prière à la Vierge Marie</i>	276
WILMART (Dom A.). <i>Le prologue du sermon africain sur les noces de Cana</i>	307
WILMART (Dom A.). <i>Fragments carolingiens du Fonds Baluze</i>	329
WILMART (Dom A.). <i>La tradition des lettres de s. Anselme. Lettres inédites de s. Anselme</i>	332
WILMART (Dom A.). <i>Le dernier « tractatus » de s. Hilaire sur les psaumes</i>	344
WILMART (Dom A.). <i>La tradition des grands ouvrages de s. Augustin</i>	349
WILMART (Dom A.). <i>Remarques sur plusieurs collections des sermons de s. Augustin</i>	351
WILMART (Dom A.). <i>Le mythe de Pierre de Tripoli</i>	375
WILMART (Dom A.). <i>Une invocation de Raban Maur</i>	378
WILMART (Dom A.). <i>L'opuscule inédit de Ratramne sur la nature de l'âme</i>	379
WILMART (Dom A.). <i>Une lettre de s. Pierre Damien à l'impératrice Agnès</i>	445
WILMART (Dom A.). <i>Le premier ouvrage de s. Anselme contre le trithéisme de Roscelin</i>	450

WILMART (Dom A.). <i>An english Lament on the death of St Anselm</i> . . .	453
WILMART (Dom A.). <i>Le morceau final du sermon 37 de s. Augustin pour la fête de s. Étienne</i> . . .	491
WILMART (Dom A.). <i>Les textes latins de la lettre de Palladius sur les mœurs des Brahmanes</i> . . .	535
WILMART (Dom A.). <i>Cadre du commentaire sur Job du prêtre Philippe</i> . . .	595
WILMART (Dom A.). <i>Un nouveau texte du faux concile de Césarée sur le comput pascal</i> . . .	608
WILMART (Dom A.). <i>Un florilège carolingien sur le symbolisme des cérémonies du baptême</i> . . .	622
WILMART (Dom A.). <i>Un développement de Pascase Radbert sur l'Eucharistie dans la lettre de Pascase Radbert à Fredigard</i> . . .	626
WILMART (Dom A.). <i>Catéchèses celtiques</i> . . .	633
WILMART (Dom A.). <i>Une source carolingienne des catéchèses celtiques</i> . . .	634
WILMART (Dom A.). <i>La lettre préface de la « Visio Anselmi Scholastici »</i> . . .	635
WILMART (Dom A.). <i>Le « tractatus theologicus » attribué à Hildebert</i> . . .	647
WILMART (Dom A.). <i>Opuscules choisis d'Hugues de Saint-Victor</i> . . .	648
WILMART (Dom A.). <i>Préface de Guillaume de Conches pour la dernière partie de son Dialogue</i> . . .	650
WILMART (Dom A.). <i>Les ouvrages d'un moine du Bec</i> . . .	652
WILMART (Dom A.). <i>Commentaire de la « Consolation » de Boèce</i> . . .	653
WILMART (Dom A.). <i>L'ancien récit latin de l'Assomption.</i> . . .	672
WILMART (Dom A.). <i>L'admonition de Jonas au roi Pépin et le Florilège canonique d'Orléans</i> . . .	754
WILMART (Dom A.). <i>Un sermon sur la résurrection corporelle emprunté à s. Grégoire passé sous le nom de s. Augustin</i> . . .	800
WILMART (Dom A.). <i>Les sermons d'Hildebert</i> . . .	821
WILMART (Dom A.). <i>Les épigrammes liées d'Hugues Primat et d'Hildebert</i> . . .	813
WILMART (Dom A.). <i>L'instigateur du « Speculum caritatis » d'Aelred, abbé de Rievaulx</i> . . .	814
WIMAN (G.). <i>Till Paulinus Nolanus' carmina</i> . . .	747
WIMAN (G.). <i>Textkritiska Studier till Arnobius</i> . . .	776
WÖHRER (J.). O. CIST. <i>Eine kleine Schrift die vielleicht dem hl. Martyrerbischof Victorinus von Pettau angehört</i> . . .	44
WUNDT (M.). <i>Max Zepf, Augustins Confessiones</i> . . .	134
WUNDT (M.). <i>Zur Chronologie augustinischer Schriften</i> . . .	189

Z

ZARB (S. M.). O. P. <i>Chronologia tractatum S. Augustini in evangelium primamque epistolam Joannis apostoli</i> . . .	540
ZARB (S. M.). O. P. <i>Chronologia operum s. Augustini secundum ordinem Retractionum digesta</i> . . .	691
ZARCO CUEVAS (J.). O. S. A. <i>El nuevo codice visigotico de la Academia de la Historia</i> . . .	762
ZEPF (M.). <i>Augustins Confessiones</i> . . .	133
ZEPF (M.). <i>Zur Chronologie der antidonatischen Schriften Augustins</i> . . .	135
ZIEGLER (J.). <i>Die Peregrinatio Ætheriae und das Onomastikon des Eusebius</i> . . .	309
ZIEGLER (J.). <i>Die Peregrinatio Ætheriae und die hl. Schrift</i> . . .	310

II. — TABLES BIBLIQUES.

A. — TABLE DES MANUSCRITS.

I. Ancienne version.		k . . . 461, 662, 663	Vatic. Regin. II 166, 217
Liber de divinis Scripturis (<i>m</i>). 282, 283, 518, 519	Heptateuque :	q . . . 14, 15, 666	Évangiles :
		r . . . 14	Avranches 66 . . . 109
		t . . . 14	Book of St Chad . . . 665
		Actes :	Durham A II 16, 17 281
Lyon 54 . . . 98	e (Laudianus) . . . 169, 822		Fuldensis . . . 387
Munich Clm 6225 . 4, 97	p . . . 822		Hereford . . . 665
Rois :	Paul :		Léningrad O. V. I, 1 109
Bible de Léon . . . 661	d . . . 224		Lond. B. M. Harl. 1775 . . . 335
Quedlinburg . . . 661	r . . . 224, 384, 817		Morgan . . . 727
Esther :	z (Harleianus 1772) 224		Munich Clm. 19105 12
Cologne . . . 99			New-York (Landevennec) . . . 280
Complutensis . . . 99	2. Vulgate.		Paris B. N. lat. 3 . . . 727
Psautier :	Amiatinus . . . 281		Paris B. N. lat. 8847 727
Nogent-sur-Marne 2 165	Cavensis . . . 1, 726		St-Gall 1395 281, 460, 664
Reichenau Aug. 38. 7, 100	Bible de Grandval (B. M. add. 10546) 456		Tours 22 . . . 335
Sangermanense . 7, 386	Pentateuque :		Zurich C 43 . . . 664
St Gall 908 . . . 20	Turonensis . . . 5		Actes :
St Gall 912 . . . 517	St-Gall 2 (Num. Deut.) . . . 820		Amiatinus . . . 822
Stuttgart bibl. fol. 12 725	Paris, nouv. acq. lat. 1740 (Num.) . . . 820		Book of Armach . . . 822
Ueberlingen . . . 725	Oxford, Bodl. Laud. 92 (Deut.) . . . 820		Toletanus . . . 822
Vaticanus reg. 8 . . . 163	Juges et Ruth :		Paul :
Veronensis 7-9, 10, 164, 517	Vaticanus 5763 . . . 660		St-Gall 908 . . . 20
Fragments divers . 100	Job :		Vaticanus lat. 5755 660
Prophètes :	Wolfenbüttel Weiss. 64. . . . 660		3. Varia.
Fragments de Constance . . . 279	Psautier :		Cassin 349 . . . 284
Cavensis (Baruch) . 726	Lyon . . . 217		Fribourg-in-Br. Univ. 702 . . . 728
Évangiles :	Reichenau Aug. 38 166, 217		Fulda, Bonif. 2 . . . 283
a . . . 14, 15	Stuttgart (Landesbibl. n° 23) . . . 458		Gotha, membr. I, 13 221
b . . . 14			Londres, Univ. Coll. ms. fragm. 1 . . . 824
e . . . 14, 663			Vaticanus lat. 5729 816
f . . . 14			Verceil CLVIII . . . 285
ff ² . . . 14, 17			Zurich Car. 14 . . . 669
i . . . 14			

B. — TABLE PATRISTIQUE.

Alcuin 335, 383, 456, 727	Voyez aussi : Itala.	Gildas 665
Ambroise (psautier) 163, 815	Bède (actes) 822	Grégoire 656, 665
Augustin : réviseur de la Bible : 336, 384, 455, 457, 817, 821	Benoît 219, 220	Isidore (psautier) . . 816
Heptateuque 516	Cassiodore 281, 821	Lucifer (actes) . . . 654
Psautier 384, 457	Cyprien :	Novatien (évangiles) 388, 389
Évangiles 167	Sagesse 101	Pélage (paul) 821
Paul 817	Ecclesiastique 13	Peregrinus 1, 12
	Évangiles 281	Tertullien 819
	Eucher 661	

C. — TABLE DES MATIÈRES.

1. La Bible entière.	3 Rois 6 ⁵ 661	— 76 386
Latin biblique : 382, 454, 516, 658, 662	— 8 ²²⁻³¹ (éd. DE BRUYNE) 221	— 106 ⁸ 217
<i>a) Anciennes versions.</i>	Tobie 6	— 117 ¹³ 163
Questions générales 1, 817, 818	Esther 99	— 118 517
Itala 1, 102-104, 162, 661, 817	— 4 ¹⁷ 99	— 118 ¹⁷⁰ 815
<i>b) Vulgate.</i>	Job 660	— 148 ⁴ 217
Questions générales 1, 2, 106, 166, 384	Psautier 10, 11, 384	Livres sapientiaux . . 12
Histoire du texte 665 (Irlande) 335, 383, 456, 657 (France) 656 (Angleterre).	Psautier (anc. vers.) 7, 163, 384	Proverbes 1, 12
	— romain 10, 100, 218, 384, 385, 517	— 29 ¹⁹ 219
	— milanais 815	Ecclesiastique 12, 13, 221
	— mozarabe 7-9, 164, 165, 386, 816	Prophètes (vulg.) . . 3
	Psautier hieronymien 10, 11, 384	Jérémie 517, 518
	— gallican 166, 217-218	Baruch 726
	— hébraïque 10	1 Mach. 1, 3, 21-24, 31 . . 658
2. Parties de la Bible.	Ps. 7 ⁷ 166	— 4 ²³ 658
Heptateuque (anc. vers.) 4	— 11 ⁵ 517	2 Mach. 222, 223, 459
Exode (éd. QUENTIN) 107	— 15 ⁷ 517	— 12 ⁴³⁻⁴⁵ 459
Ex. 5 ²¹⁻¹⁵ 108	— 16 ¹⁴ 163	N. Test. 17, 817
— 38 ²⁴⁻²⁶ 107	— 18 ⁷ 517	N. T. marcionite 22, 23, 24
— 39 ¹⁻⁴¹ 107	— 21 ³ 517	N. T. Vulgate (origine) 11, 661, 668, 817, 820.
— 40 ³ 4	— 26 ⁴ 163	N. T. anglo-saxon . . 18
— 40 ¹⁷⁻¹⁹ 97	— 26 ⁵ 517	Diatessaron 387, 388, 817
Lévitique (éd. QUENTIN) 107	— 26 ⁸ 166	Évangiles 17
Nombres, Deutéronome (éd. QUENTIN) 820	— 33 ¹⁹ 166	— texte africain 461, 662-663
Juges 660	— 37 ⁵ 517	— Vulgate 10, 14, 17, 105, 817
— 1 ²³⁻²¹⁷ 98	— 38 ¹⁰ 517	Mt 11 ⁴ 281
— 8 ¹⁰⁻⁹ 98	— 44 ⁹ 163	— 16 ⁹ 10 281
Ruth 660	— 47 ⁴ 163	— 26 ⁴⁵⁻⁴⁷ 281
Rois 2, 3, 661	— 47 ¹² 517	Mc 4 ¹¹ 281
	— 48 ¹⁸ 218	Jo 7 ⁵³⁻⁸¹¹ 17
	— 58 ¹³ 163	— 17 817
	— 61 ⁵ 163	— 21 ²²⁻²³ 667

Actes . . . 19, 822	— 3 ¹ . . . 821(2)	que et de S. Paul 463
— 1 ¹⁵⁻²⁶ . . . 168	1 Thess. 1 ² . . . 821(4)	Ép. aux Corinthiens 669
Épîtres de Paul 20, 660	— 1 ⁵ . . . 821(2)	Epistula Titi . . . 671
Rom. (finale) . . . 110	— 3 ¹³ . . . 821(3)	Visio S. Pauli . . . 823
Gal. Eph. (ed. WHITE) 668	— 4 ¹¹ . . . 821(2)	Vita Adae . . . 111
Gal. 3 ²⁹ . . . 668	— 5 ⁸ . . . 821(4)	
— 5 ²⁹⁻²¹ . . . 668	2 Thess. 2 ² . . . 821(3)	
Phil. Col. 1 et 2 Thess.	— 3 ¹¹ . . . 821(2)	
(ed. WHITE et SPARKS)	Hebr. . . . 224	
821	1 Jo. 5 ⁷ . . . 21	
Phil. 1 ¹ . . . 821(4)		
— 1 ⁷ . . . 821(4)		
— 1 ⁸ . . . 821(1)		
— 2 ¹⁰ . . . 821(3)		
— 2 ²¹ . . . 821(2)		
— 3 ¹⁰ . . . 821(3)		
Col. 1 ¹⁹ . . . 821(2)		

3. Apocryphes.

Actes d'André et de Mat-	
thias 286	
Actes de Pierre 285 (670)	
Assomption . . . 672	
Correspondance de Séné-	

4. Prologues et Sommaires.

Prol. antimarcionites des	
Évang. 22-24, 170, 225	
Prol. monarchiens 521,	
728	
Somm. antipélagiens 12	
— évang. 280, 728, 824	
Capitula de Mt. . . 462	
Florilège biblique . . 283	

III. — TABLE PATRISTIQUE.

A

Abbon de Fleury . 808
 Abélard 563, 649, 756-8
Actus Sylvestri . . 74
 Aelred 158
 Albéric 721
 Alcuin 87, 383, 456, 620.
 Aldelm 84, 406, 513, 616
Altercatio Ecclesiae et Synag. . . . 500
 Amalaire 272 (éd. HANSSENS) . . . 624, 803
 Ambroise 30 (exam.) 51 (phil.) 52 (de virg. exam.) 53 (ep. I) 54 (de poenit.) 123 (ep. 41) 125-6-7 (de sacr.) 182 (sacramentum) 242 (op. orat.) 243 (vita) 475-9 (philol.) 685 (ét. lit.) 686 (de off.) 687 (or. fun. Theod.) 742 (chron.)
 Éditions d'œuvres :
 534 (de virg. éd. FALTER) 296 (de Helia et jej. éd. BUCK) 580 (de Tob. éd. ZUCKER).
 Ambrosiaster 54-5, 120.
 Amien Marcellin 30, 427.
 Anastase 628-9 (éd. PERELS).
 Angelom 625
 Ansellus 635
 Anselme de Cantorbéry :
 92-3 156, 157 (Cur D. H. éd. SCHMITT) 158, 275-6, 215 (mon. éd. SCHMITT) 332-4, 449 (lib. prosl. éd. SCHMITT) 450, 451 (ep. de inc. éd. SCHMITT) 452-3, 561 642 (C. D. H. éd. DRUWÉ) 643, 810.
 Anselme de Laon 277-8, 334, 644-5.
 Arator 80, 159, 600, 601.
 Ardon 90
 Arnobe 30, 295, 474, 578,

679, 680 (éd. MARCHE-SI), 776.
 (pseudo) Asterius . 783
 Augustin 60 (bibliog.) 61 (chron.) 62 (serm.) 64 (de haer.) 132 (epp.), 133 (conf.) 135 (chron.) 136 (de civ. D.) 187 (phil.) 188 (retr.) 189 (chron.) 190-1 (conf.) 192 (phil.) 193 (civ. D.) 194 (serm.) 195 (reg.) 200 (reg.) 246 (ét. litt.) 248-9, 250 (serm.) 252, 255 (epp.) 258-9, 260 (conf.) 261 (cat. rud.) 262 (chron.) 299 (ét. litt.) 302 (epp.) 305-6 (extraits) 336 (bibl.) 348 (mss.) 349 (œuvres), 350 (enarr. in ps.) 350-4 (serm.) 355 (ps. abéc.) 356 (in Joh.) 357 (epp.) 358 (ep. 73) 359 (rus cas.) 360 (dial.) 361 (VIII qu.) 362 (Qu. et loc.) 364 (cat. rud.) 365 (de haer.) 366 (philol.) 407 (serm.) 418 (éd. Mar.) 419 (philol.) 420 (cursus) 421 (retr.) 422 (phil.) 455-7 (biblio.) 481 (epp.) 483 (de Trin.) 484 (de mus.) 485 (conf.) 486-7 (epp.) 488-9, 490 (civ. D.) 491 492-3 (serm.) 494 (anthol.) 495 (serm.) 496 (génér.) 497 (com. Pel.) 540 (chron.) 541 (phil.) 543 (serm.) 544 (reg.) 586 (phil.) 587 (ét. litt.), 588 (phil.) 589 (conf.) 590 (enar.) 591 (Trin.) 592 (civ. D.) 593 (reg.) 691 (chron.) 692 (epp.) 694 (conf.) 695 (poésie) 669 (cat. rud.) 697 (serm.) 784 (ét.

litt.) 785-6-7 (serm.)

Éditions d'œuvres :

62 (serm. CXLII, éd. WILMART) 63 (civ. D. éd. DOMBART-KALB) 137-8 (serm. éd. MORIN) 139-140 (serm. éd. WILMART) 247 (serm. éd. MORIN) 251 (serm. éd. WILMART) 253 (epp. éd. SCHMID) 254 (de vid. D. éd. SCHMAUS) 256 (conf. éd. BRUDER) 257 (conf. éd. VEGA) 263 (ench. éd. SCHEEL) 300-1 (epp. éd. BAXTER) 303 (de b. vita éd. SCHMAUS) 304 (de doct. chr. éd. VOGELS) 363 (de doct. chr. éd. SULLIVAN) 542, 786 (serm. éd. LAMBOT) 693 (conf. éd. SKUTELLA).
 (pseudo) Augustin 141, 196, 197, 307, 318 (règle, éd. DE BRUYNE) 544 (id. éd. VEGA) 594, 800.
 Ausone . 181, 426, 583
 Avit 71, 796

B

Bachiaris 59, 131, 688-9, 781.
 Barbe (Ste) . . . 155
 Beatus 207, 320 (éd. SANDERS) 321
 Bec (anon. du) . . 652
 Bède 85, 206, 435, 609-613, 716-17.
 (pseudo) Bède . . 614
 Benoît d'Aniane . 90
 Benoît de Nursie 77 (éd. LINDERBAUER) 78-9, 145-7, 199, 200-2, 219-20, 316-18, 376, 428-9, 505-6, 553, 712.
 Bérenger . 446-8, 809
 Bernard (S.) . . 651

Bernard 723
 Bernovinus . . . 380
 Bessarion . . . 667
 Boèce 76, 144, 266, 432,
 653, 708 (éd. WEIN-
 BERGER) 805-6.
 Boniface (S.). . . 615

C

Cassien . . . 79, 199, 789
 Cassiodore 319, 377, 507,
 713-14.
Catalogue de Bobbio 442
Catéchèses celtiques 633-4
 (pseudo) Célestin 143 (ca-
 pit.)
 Césaire d'Arles 195, 315,
 430, 508-10, 552, 709-
 11.
 Claudien . . . 793
 (pseudo) Clément . 739
Codex Udalrici . 639-40
Codex Visigoth. . 762-3
Collectio Nov. de re Eu-
tychis (éd. SCHWARTZ)
 596.
Collectio Palatina . 554
 Colmanus . . . 443
 Commodien . 180, 774
Comput pascal . 608
Concordia regularum 444
Constituta Constantini 617
Credo d'Afrique . 525
Cursus . . . 337-8
 Cyprien de Carthage 30,
 42, 43 (de un. eccl. éd.
 BLAKENEY) 117-8, 177,
 230, 234-8, 289-92, 293
 (de laps. éd. MARTIN)
 343, 406, 408-9, 469-70,
 530-1, 575 (de hab.
 virg. éd. KEENAN) 576
 (de mort. éd. HANNAN)
 577, 735-8, 775.
 (pseudo) Cyprien . 471

D

Damase 48, 122, 779
Decretum gelasianum 297
De gestis Caroli Ma-
gni 211
 Denys l'Aréopagite 557-8
De quattuor virtutibus 603
De solsticiis et aequi-

noxii (éd. BOTTE) 532
 Dungalus . . . 443

E

Edmer 94, 811 (éd. WIL-
 MART).
 Eginhard . . . 437, 623
 Ennodius . . . 425
 Étienne et Paul (Ss.) 271
 Eucher 129
 Eusèbe 128, 183, 416, 253
 (ep. éd. SCHMID).
 Eusèbe d'Emèse . 791

F

Fastidius . . . 72-3, 702
 Fauste 791
 Félix III. . . . 550, 592
 Ferrand 267 (vita Fugl.
 éd. LAPEYRE).
Fides Isatis 121 (éd. SOU-
 TER).
 Firmicus Maternus, 425,
 533, 682 (éd. MORIN),
 683.
Florilège Carolingien 622
 Florus de Lyon 210, 212
 273, 559.
Fons et origo . . . 33-4
Formules de foi 112, 802
Formulae honestae
vitae 603
 Fortunat . . . 81, 715
 Fulgence (gramm.) . 89
 Fulgence de Ruspe 89,
 198, 204, 511, 602.

G

Gélase 705, 792
 Gennade . . . 69, 546-9
 Geoffrey de Monmouth
 723-4.
 Gerbert d'Aurillac . 755
 Gottschalk . . 438-9, 440
 Grégoire (le Grand), 148-9,
 268, 606, 750, 799, 800.
 Grégoire d'Elvire 410,
 763.
 Grégoire de Tours 604-5,
 798.
 (pseudo) Grégoire . 556
 Gualaferius . . . 722

Guibert de Nogent . 562
 Guillaume de Conches 650
 Guillaume de Malmesbury
 161 (vita Wufstani, éd.
 DARLINGTON).

H

Hégésippe 480
 (pseudo) Hégésippe 347,
 413, 741.
 Hériger de Lobbes . 636
 Hilaire d'Arles . . 65
 Hilaire de Poitiers 47, 119,
 240, 344, 345 (hym. éd.
 MYERS).
 Hildebert 646-7, 812-13.
 Hildéric 720
 Hilduin 557
 Hincmar 560, 630
 Hugues de St-Victor 648
 Hugues Primat . . 813

I

Ibinhamdon . . . 327
 Irénée 396 (adv. Haer. éd.
 MARTIN).
 Isaac le juif . . . 121
 Isidore de Séville 82, 269,
 270, 607.

J

Jean de Tusculum . 93
 Jean diacre . . . 622
 Jérôme 56 (lexic.) 57
 (sources) 106 (biblio.)
 129 (ep. 22), 130 (ep.
 106) 183 (chron.) 184
 (epp.) 204 (epp.)
 244 (chron), 253 (epp.
 éd. SCHMID) 415 (vita)
 416 (chron. Eus.) 417
 (Pachome), 481-2 (epp.)
 602 (ep.) 690 (hébreu),
 737 (philol.) 782 (phil.).
 (pseudo) Jérôme 58 (éd.
 MORIN) 185-6, 298, 424,
 719.
 Jonas d'Orléans 753-4.
 Juste 797
 Julien de Tolède . 205

L

Lactance 46, 178-9, 239, 343, 496, 579, 681.
 Latin médiéval 759, 760.
Laudes Domini . . . 777
 Léon le Grand 67, 502
 (epp. éd. SCHWARTZ),
 549, 597 (epp. éd. SIL-
 VA-TAROUCA) 598 (epp.
 éd. SILVA-TAROUCA).
 Lettres des Papes . . 501
Liber Pontificalis . . 75
Liber historiae Fran-
corum . . . 752
Libri carolini 209, 238,
 329, 519.
Luciferiana . . . 684

M

Marius Mercator . . 372
 Martin de Bracara . . 603
 Martyrologe hiéronymien
 150, 433-4.
 Martyrs Goths . . . 512
 Maxence Jean . . . 795
 Maxime de Turin 95-6,
 504.
 Maximien de Ravenne 555
 Maximien de Trèves 796.
 Maximin l'Arien . . . 245
 Meinhard de Bamberg
 638-640.
Ministerium . . . 35
 Minucius Felix 30, 113,
 175-6, 294 (éd. MAR-
 TIN) 340-1, 472-3, 570-
 1, 674 (éd. RENDALL)
 732 (éd. MARTIN), 733-5,
 827 (éd. C. SCHNEIDER).
Miscellanea latina . . 226
Misericordia . . . 764
 Mochta . . . 131
Mysterium . . . 35

N

Novatien . . . 342

O

Origène . . . 395, 536-9
 Orose . . . 265
 Orsiesius 417 (éd. BOON).
 Optat de Milève 49, 241,
 343.

P

Pachome 417 (éd. BOON).
 Pallade . . . 535
Papa . . . 36
 Paschase Radbert 626,
 719, 763.
Passio Perpetuae et Felici-
tatis 38, 288, 407, 826
 (éd. VAN BEEK).
 Pastor . . . 707
 Patrick d'Irlande . . 599
 (pseudo) Patrick . . 748
 Patrologie 25-9, 171, 390-
 4, 414, 464, 466, 470,
 523-4, 564-9, 729.
 Paul Diacre 208, 284, 322-
 6, 515, 718.
 Paulin 243 (vita Ambr. éd.
 KANIECKA).
 Paulin d'Aquilée 154, 619.
 Paulin de Nole 730, 747,
 788.
 Paulin de Périgueux 582
 Pélage 142 (éd. SOUTER)
 188, 314, 423-4 (éd.
 SOUTER), 701.
 Pélage diacre 431 (éd.
 DEVRESSE).
 Peregrinatio Silviae seu
 Etheriae 308 (éd. HE-
 RAEUS), 309, 310, 584-
 5, 740.
 Peregrinus . . . 59
Perpulsare . . . 47
 Phébade d'Agen . . . 5
 Philippe (prêtre) . . 595
 Pierre Chrysologue . . 66
 Pierre Damien 213-14,
 445.
 Pierre de Tripoli . . 375
 Pirmin . . . 151-2
 Pline le Jeune . . . 738
 Poeta Saxo . . . 331
 Poètes latins 31, 287, 381,
 436, 465, 673, 761.
 Possidius 264, 368, 370
 (éd. WILMART) 371, 470,
 699 (éd. VEGA).
 Potamius 828 (éd. VEGA).
Praedestinatus . . . 68
 Primasius . . . 763
Princeps Apostolorum 37
 Priscillien . . . 54, 545
 Prosper d'Aquitaine 143,
 703.

Prudence 42, 411-12, 730,
 743, 778.

Q

Quadratus (s.) . . . 492
Quaestiones et resp. . . 524
Qui pridie . . . 153
Quodvultdeus . . . 470

R

Raban Maur . . . 378
 Ratramne . . . 379
Refrigerium . . . 114
 Reginson de Prüm . . 807
 Remi d'Auxerre 330, 441
 Roswitha . . . 637
 Rufin . . . 128, 781
 (pseudo) Rufin . . . 204, 602
 Rutilius Cl. Namat. . . 65

S

Sacramentum 172, 182.
 Salvien 312-13, 373-4, 499,
 704.
 Scot Érigène 441, 558,
 627.
 Sedulius Scotus . . . 804
Sententiae Florianenses
 (éd. OSTLENDER) 160.
 Sidoine Apollinaire 730,
 793-4.
 Simplicius . . . 791
 Smaragde . . . 88, 514
Speculum Principis 618
 Sulpice Sévère 427, 582.
Symbole des Apôtres 339.
Symb. du pseudo-Athan.
 339, 509-10.
Symb. « Clemens Trinita-
tis » . . . 706
Symb. de S. Césaire 709
Symb. de Nicée-Const.
 154, 339.
Symb. de Tolède . . . 790
 Symmaque . . . 463
 (pseudo) Symmaque 751

T

Taio . . . 269
Te Deum . . . 700
 Tertullien 30 (de idol.) 39

(ad nat.) 40 (antisc.) 115 (de bapt.) 174 (apol.) 227 (apol. éd. WALTZING) 225 (apol.-ad nat.) 229- 30 (de c. fem.) 231-2 (de pud.) 233 (text.) 396 (de pr. haer. éd. MAR- TIN) 397 (de pr. haer.) 398 (ad nat. éd. BOR- LEFFS) 399 (apol.) 400 (de bapt.) 401 (de bapt. éd. BORLEFFS) 402 (de poenit.) 403-4 (de pud.) 405 (citat), 406 (de resurr.) 467 (ad nat.- apol.) 468 (de poenit.) 526 (apol. éd. MARTIN) 527 (de bapt. éd. D'ALÈS) 528 (notes) 529 (philol.) 530 (id.) 571 (chron.) 572 (philol.) 573 (apol.) 574 (de spect. éd. BOULANGER) 674 (apol.-de spect. éd. GLOVER) 675 (de fuga. de laps éd. MARRA) 676 de c. fem. éd. KOK) 677 (de an. éd. WASZING) 678 (de bapt.) 731	(apol.) 735 (cf. Min. Felix) 765 (adv. Val.) 766 (phil.) 767 (symb.) 768 (reg. fid.) 769 (de cor.) 770 (de test. an. éd. SCHOLTE) 771 (index, éd. WASZING) 772 (de an.) 773 (de pud) (pseudo) Tertullien 41, 116, 574. Théodore 417 (ep. éd. BOON). Théodulphe d'Orléans 95, 209. <i>Titres honorifiques</i> . 503	Victorin de Pettau 44-5 (éd. WÖHRER). Vigile 431 Vincent de Lérins . 311 Virgile de Toulouse 83 <i>Visio Alberici</i> . . 641 <i>Visio s. Pauli</i> 823 (éd. SILVERSTEIN). <i>Vita Anselmi</i> . . 94 » <i>Ambrosii</i> . . 243 » <i>Chrodegangi</i> . 91 » <i>Gregorii thaum.</i> 274. » <i>Landelini</i> : . . 636 » <i>Ursuarii</i> . . 636 » <i>Viviani</i> . . 203
	U	W
<i>Unciales</i> . . . 746		Walafrid Strabon . 621 Walcaudus . . . 498 Widukin. . . . 331 Wulfstan 161 (éd. DAR- LINGTON).
	V	Z
Vegetius . . . 612-13 Venance Fortunat . 582 Verecundus . . 406 <i>Versus in Aquisgrani palatio</i> . . . 621 Victor de Vite . . 70		Zénon de Vérone . 120



GTU Library



3 2400 00338 8109

